INSTITUT DE L'ELEVAGE idele

TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS | N° 369 - FÉVRIER 2025

Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : www.tendances-lait-viande.fr

Sommaire du numéro 369

Viandes bovines
- Gros bovins
  - France
    - Rebond de la consommation en décembre
    - Hausse des cours, offre en baisse
- Jeunes bovins
  - Europe
    - Les prix des jeunes bovins européens toujours en hausse
- Femelles
  - Europe
    - La hausse des cours des femelles laitières s'accélère
- Maigre
  - La demande ferme en broutard et la baisse des disponibilités font bondir les prix
- Veaux de boucherie
  - Nette hausse des cours aux Pays-Bas et en Italie
- Veaux laitiers
  - Cours des veaux laitiers à des niveaux records

Lait de vache
- Collecte laitière
  - Collecte laitière : une embellie fragile face à l'impact persistant de la FCO
- Commerce extérieur
  - Croissance des exportations laitières en 2024, mais légère baisse du solde commercial
- Marché des produits laitiers
  - Faibles variations des cours des ingrédients début 2025

Viande ovine
- France
  - Le cours diminue face à un marché sous pression
- UE et monde
  - Des cours de l'agneau soutenus début 2025

Lait de chèvre et viande
- Lait de chèvre
  - Adéquation difficile entre collecte en recul et consommation dynamique
- Prix du lait de chèvre
  - Légère hausse du prix payé aux producteurs en 2024
- Viande caprine
  - Légère progression des abattages de chevreaux

« Où va le veau ? » Débouchés de cette viande en France

Hausse des cours généralisée en Europe

Dernière révision le 21 février 2025

Viandes bovines » Gros bovins » France »

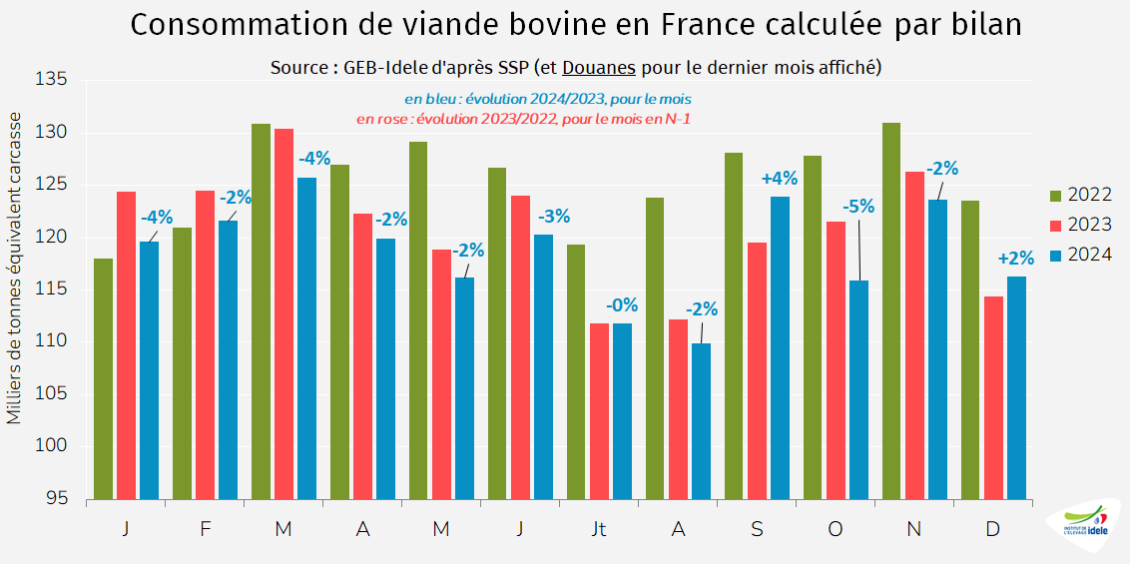
Rebond de la consommation en décembre

Dernière révision le 21 février 2025

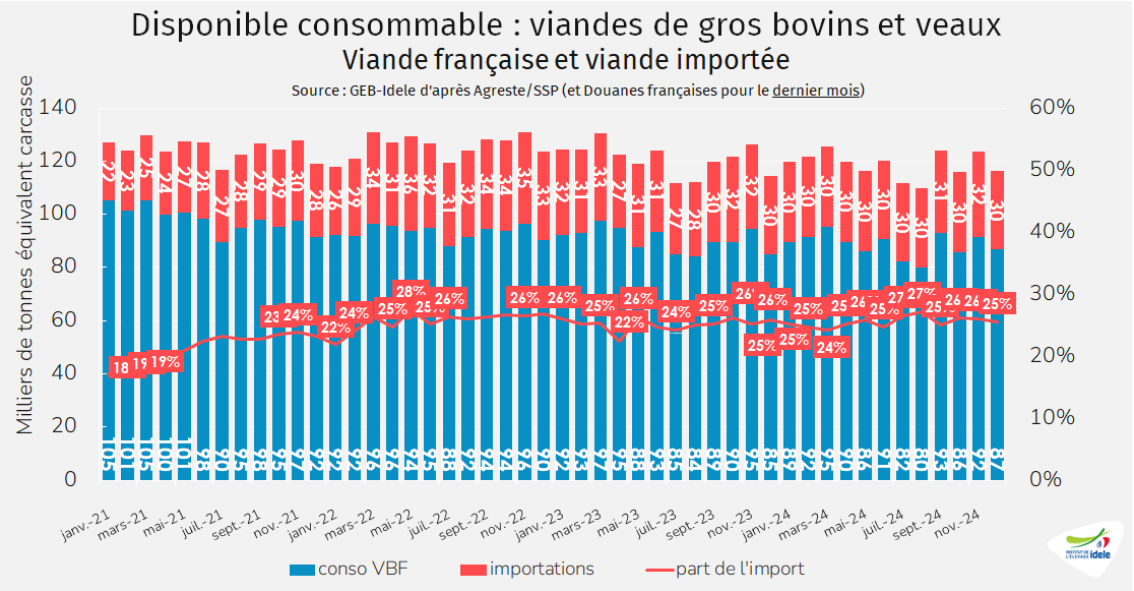
En décembre, la consommation a rebondi, les fêtes de fin d'année se déroulant cette année dans un contexte d'inflation plus modérée. Les abattages ont été dynamiques, ce qui a soutenu la consommation intérieure et boosté les exports.

La consommation de viande bovine a rebondi en décembre

En décembre, la consommation par bilan de viandes bovines a augmenté de 2% comparé à décembre 2023 grâce à une bonne demande des consommateurs en fin d'année. Les abattages CVJA de gros bovins et veaux ont progressé de 3% (+3 500 téc) notamment en vaches laitières et allaitantes. Les imports de viande bovine de décembre sont restés équivalents à ceux de l'an passé tandis que les exports ont poursuivi leur hausse constatée depuis le début de l'année (+9% /décembre 2023).



D'après Agreste pour les abattages, et les Douanes pour le commerce extérieur du dernier mois, le disponible consommable s'est établi à 116 000 téc en décembre (+2% ou +2 000 téc), portant le cumul annuel à 1 424 000 téc (-1,8% /2023). En décembre, grâce aux abattages dynamiques, la part d'import dans le disponible consommable reculait d'un point par rapport à novembre, à 25%. **En cumulé sur l'ensemble de l'année 2024, la part d'import dans la consommation est restée stable par rapport à 2023, à 25%.**



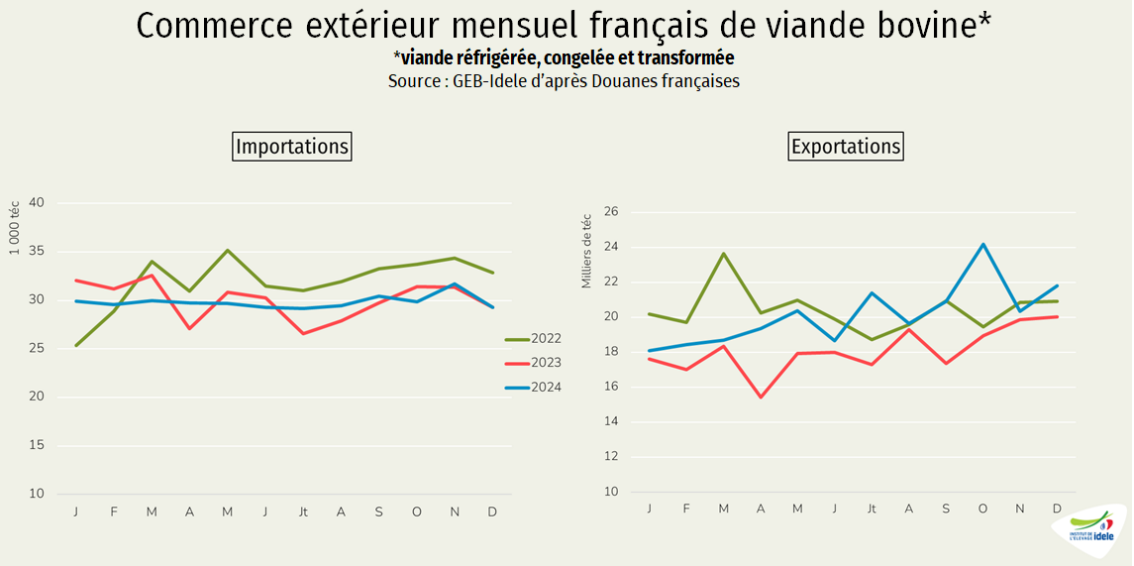
Attention toutefois, les effets des éventuelles variations de stocks, importantes à certaines périodes, ne sont pas intégrés dans cette estimation et la lecture mensuelle ne doit pas être sur-interprétée.

Par ailleurs, depuis le Brexit début 2021, les statistiques douanières sont perturbées par l'organisation des opérateurs. En effet, plusieurs exportateurs britanniques font dédouaner leurs viandes en France avant de les réexpédier vers les Pays-Bas afin de faciliter les procédures de dédouanement. Ces effets ne sont pas déduits ici.

En 2024, des exportations quasiment revenues aux niveaux de 2022

Sur l'ensemble de l'année 2024, les exportations de viandes bovines ont atteint 242 000 téc (+11% /2023 ou +25 000 téc) renouant quasiment avec les bons chiffres de 2022 (-1% /2022 ou -3 000 téc). La consommation s'est rétablie en Allemagne grâce au ralentissement de l'inflation et les envois français ont rebondi vers l'Italie et la Grèce, la Pologne étant moins présente sur ces marchés en 2024.

Les imports se sont, eux, légèrement érodés en 2024, à 358 000 téc (-1% /2023) mais restent importants.



En décembre, les exports de viandes bovines réfrigérées, congelées et transformées ont atteint 22 000 téc (+9% /2023). Les importations étaient égales à celles de 2023, à 29 000 téc.

Au total en 2024, nos expéditions ont progressé vers toutes les destinations :

- vers l'Italie (+3% /2023 ou +1 500 téc, à 54 000 téc),
- vers l'Allemagne (+6% ou +2 000 téc, à 41 000 téc),
- vers la Grèce (+10% ou +3 000 téc, à 37 000 téc),
- vers les Pays-Bas (+7% ou +2 000 téc, à 36 000 téc),
- et vers la Belgique (+14% ou 3 000 téc, à 23 000 téc).

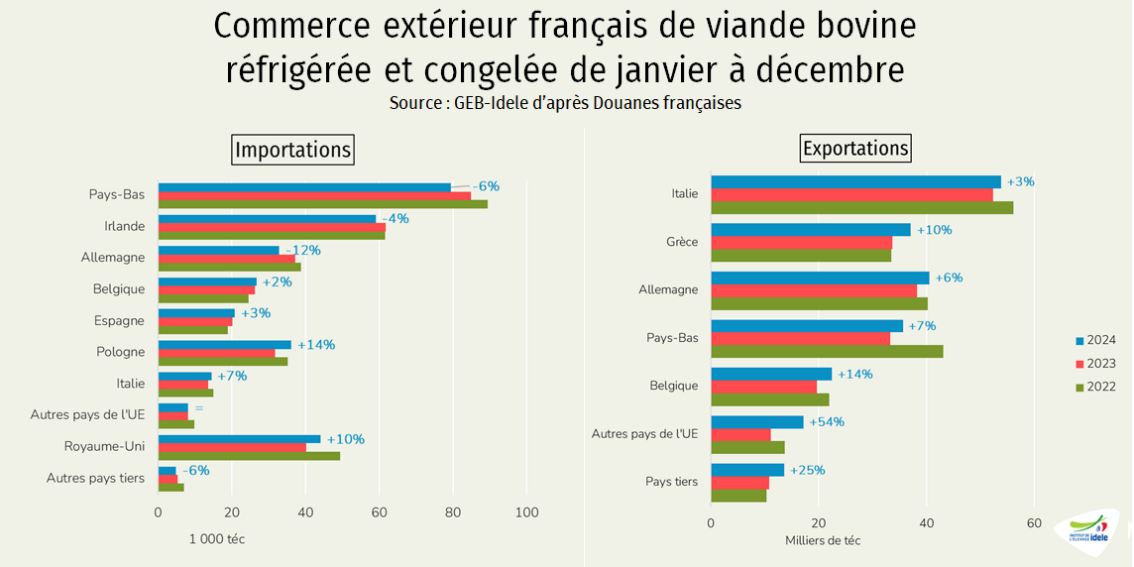
Sur l'ensemble de l'année 2024, les importations ont, elles, évolué de façon contrastée selon la provenance. Elles ont progressé depuis :

- le Royaume-Uni (+10% /2023) à 44 000 téc (dont des volumes ré-exportés ensuite),

- la Pologne (+14% à 36 000 téc) fournisseur à tarif attractif,
- l'Espagne (+3% à 21 000 téc),
- et l'Italie (+7% à 14 000 téc).

À l'inverse, les imports ont reculé en 2024 depuis les fournisseurs historiques, aux plus gros volumes :

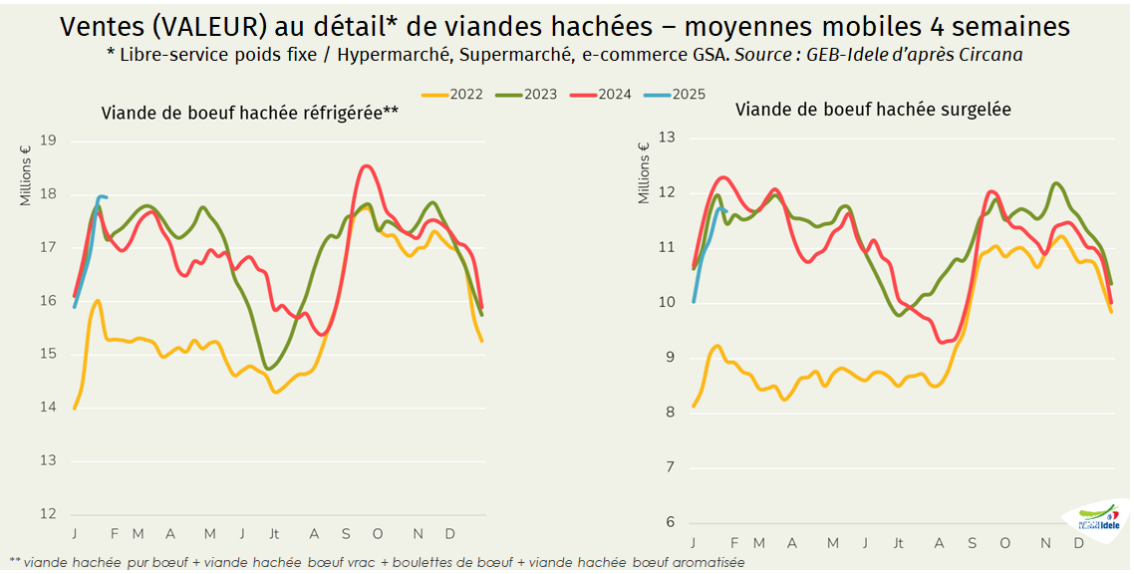
- Recul de 6% /2023 depuis les Pays-Bas, notre premier fournisseur, à 79 000 téc incluant du veau,
- Recul de 4% depuis l'Irlande à 59 000 téc,
- Et recul de 12% depuis l'Allemagne à 33 000 téc du fait du redressement de la consommation allemande.



Attention toutefois, les échanges sont affectés par des flux « parasites » avec le Royaume-Uni et les Pays-Bas depuis la mise en œuvre du Brexit. Des opérateurs britanniques font dédouaner des viandes britanniques en France avant réexportation vers les Pays-Bas. Ces flux ne sont pas retranchés des chiffres ci-dessus.

En janvier, les ventes de steak haché réfrigéré progressent, le surgelé recule

Le chiffre d'affaires du haché réfrigéré repart à la hausse, tandis que le surgelé recule. Entre les semaines 2 et 5 (du 06/01 au 02/02) la consommation en valeur de steak haché réfrigéré en libre-service dans les hypers et supermarchés français a progressé de 4% comparés à 2024, selon les données Circana. Les ventes en valeur de haché surgelé ont, elles, reculé de 5% comparé à 2024.



Maintien d'une inflation modérée

L'inflation se poursuivrait doucement en France en janvier, selon les premières estimations de l'INSEE au 31 janvier. L'évolution de l'indice des prix à la consommation serait de +1,4% sur un an en janvier, contre +1,3% un mois plus tôt. Les prix de l'énergie ont progressé un peu plus rapidement (+2,8% sur un an contre +1,9% un mois plus tôt) et ceux des produits manufacturés ont rebondi (+0,2% sur un an contre -0,4% un mois plus tôt). Les prix des produits alimentaires s'appréciaient à peine (+0,1% sur un an contre -0,1% un mois plus tôt) **notamment du fait du rebond des prix des produits alimentaires frais (+0,4% sur un an, contre -0,1% un mois plus tôt).**

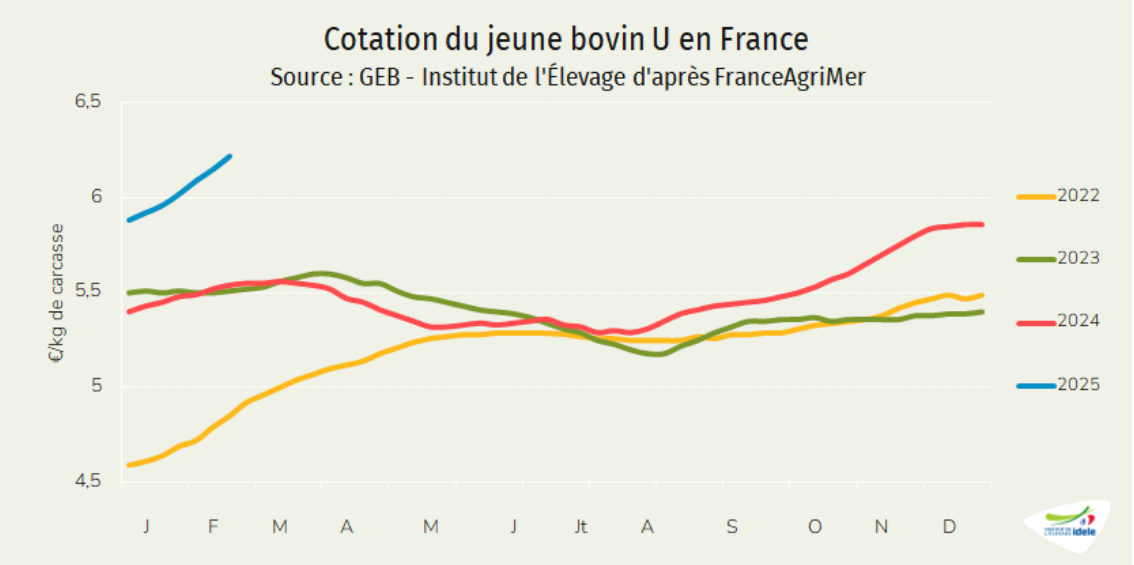
Hausse des cours, offre en baisse

Dernière révision le 21 février 2025

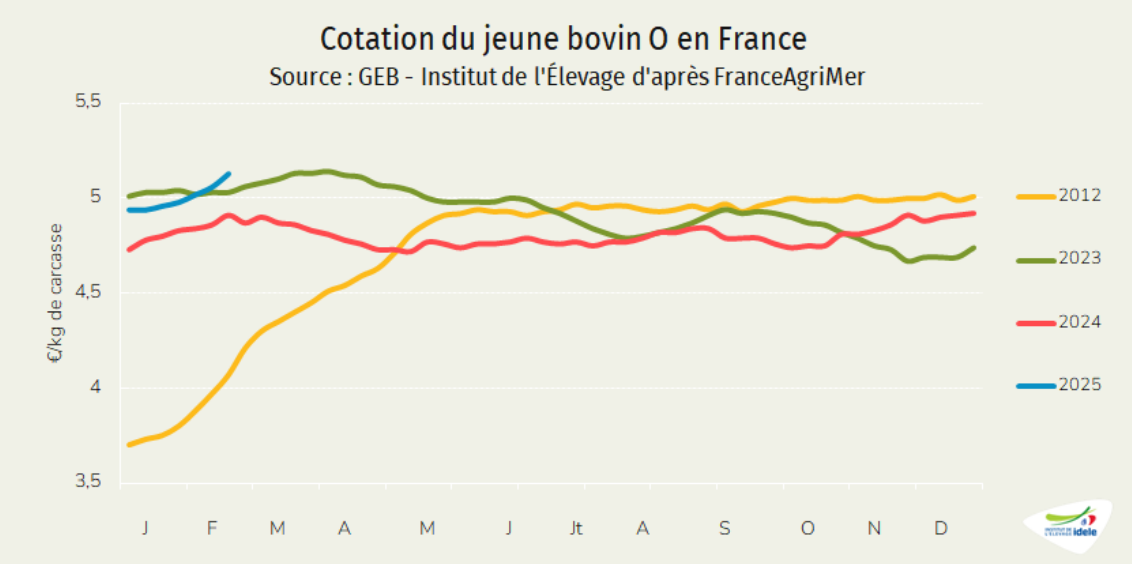
Les cours des gros bovins finis sont orientés à la hausse. Le contexte européen est toujours porteur et la baisse de l'offre en France contraint les acheteurs à rajouter des centimes chaque semaine.

La cotation du JB U a gagné 34 centimes en 6 semaines

Le marché européen est toujours en tension, avec peu d'offre en Italie et en Allemagne et des exportations espagnoles très dynamiques vers le Maghreb (pour en savoir plus, lire notre article sur le marché des jeunes bovins en Europe). En conséquence, les cotations françaises suivent le mouvement. Les **cours des jeunes bovins français** ont gagné entre 20 en 34 centimes depuis le début de l'année selon les conformations.

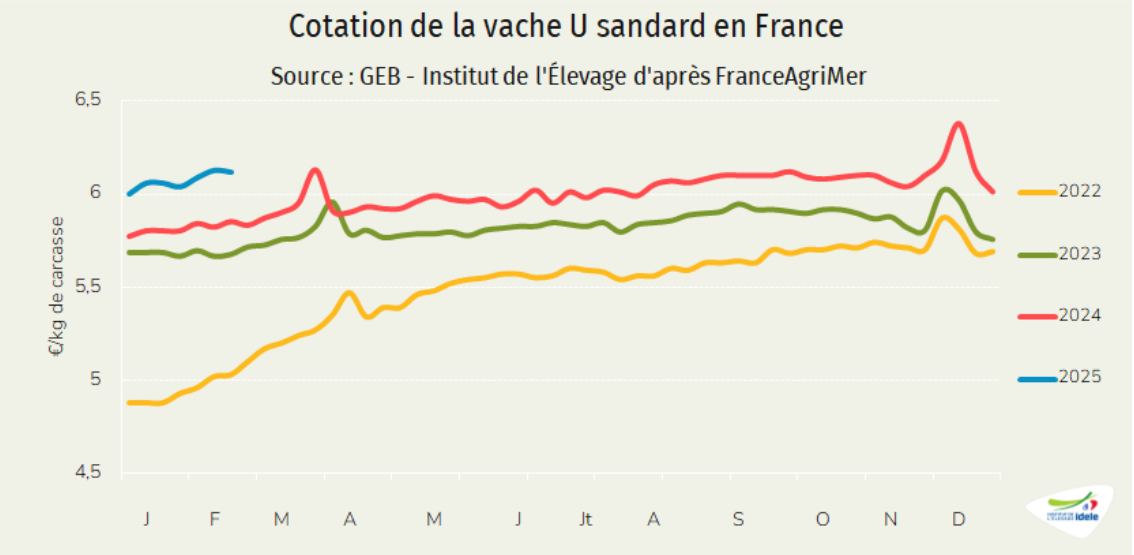


- Le **jeune bovin U** cotait 6,22 €/kg de carcasse en semaine 7 (+12% /2024).
- La même semaine, le **jeune bovin R** cotait 6,01 €/kg (+12% /2024).
- La cotation du **jeune bovin O**, qui n'avait pas encore véritablement décollé, a dépassé son haut niveau de 2023 pour atteindre 5,13 €/kg en semaine 7 (+4% /2024 et +2% /2023).



Les cours des femelles de race à viande continuent de creuser l'écart avec 2024

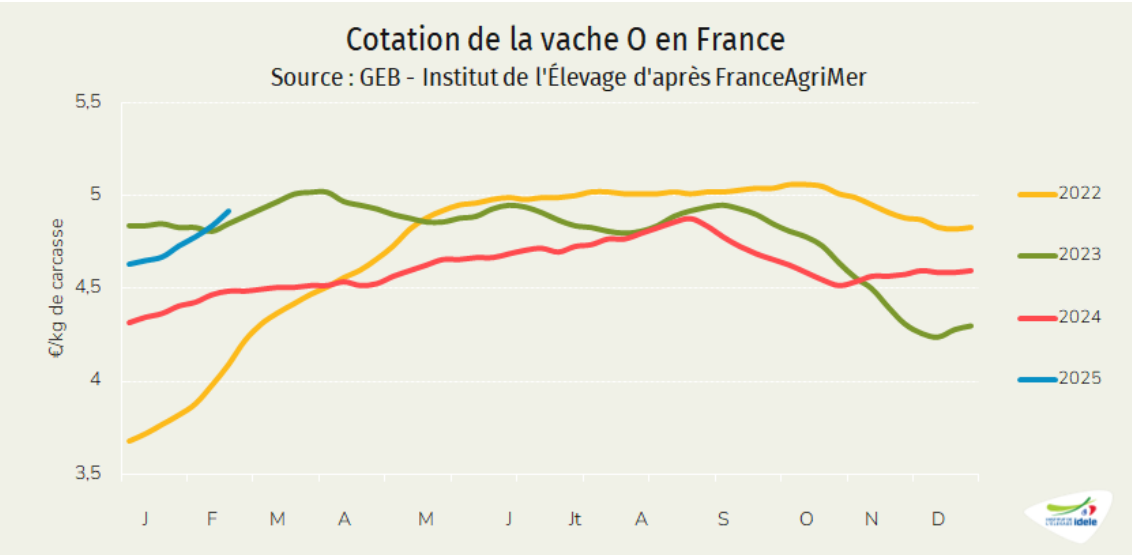
Les cours des **vaches de race à viande** continuent de progresser, l'offre étant relativement limitée.



En semaine 7 de 2025, la **vache U standard** avait gagné 12 centimes depuis le début de l'année pour coter 6,12 €/kg (+5% /2024). La **vache R** avait gagné 13 centimes dans le même temps à 5,71 €/kg de carcasse (+5% /2024).

Vive hausse des cours des laitières

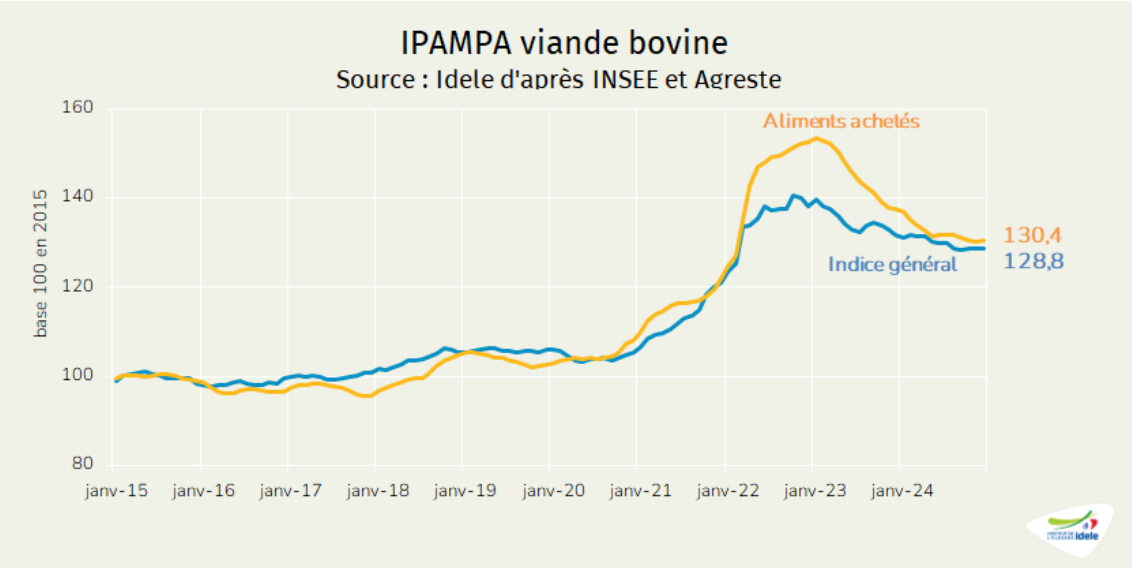
Les **cotations des vaches laitières** s'envolent en Europe, ce qui réduit drastiquement la pression à l'import et permet aux prix français de suivre le mouvement, d'autant que les réformes laitières sont peu nombreuses. Cette hausse des cours des laitières françaises se fait toutefois avec retard par rapport aux autres origines.



La cotation française de la **vache O** a gagné 29 centimes depuis le début de l'année pour remonter à 4,92 €/kg de carcasse en semaine 7 (+10% /2024). Dans le même temps, la **vache P** a gagné 35 centimes, à 4,63€/kg (+11% /2024).

L'IPAMPA stable depuis plusieurs mois

De août à décembre (dernière données disponible), **l'IPAMPA viande bovine** (indice des prix d'achat des moyens de production agricoles) est resté quasiment stable, autour de l'indice 128,8. Ce niveau est inférieur aux sommets atteints en 2022 (-7% / décembre 2022) et également à 2023 (-2% /2023), mais il reste largement supérieur au niveau d'il y a 3 ans (+6% /décembre 2021).



A noter que l'IPAMPA ne couvre pas l'ensemble des charges des exploitations : d'autres charges comme les coûts salariaux ou les coûts des travaux par tiers, qui ne sont pas prises en compte dans l'IPAMPA, restent en hausse par rapport à 2023.

Les abattages en retrait en début d'année

Sur les 7 premières semaines de 2025, **les abattages de gros bovins affichent une baisse de 3%** par rapport à 2024 d'après l'indicateur hebdomadaire de Normabev. Les différentes catégories n'évoluent pas de la même façon :

• Le nombre de **vaches de race à viande** abattues enregistre une légère hausse de 1% par rapport au faible niveau de 2024
• Celui des **génisses de type viande** est en baisse de 2%
• Les **réformes laitières** sont en recul de 3%
• Les **jeunes bovins de type viande** accusent une forte baisse, de 7%, dont un partie pourrait être liée à un peu de rétention en élevage en lien avec la hausse des cours. Les jeunes bovins abattus sont en effet plus âgés que l'an dernier de 4 jours en moyenne
• Les **jeunes bovins de type lait** affichent un repli de 6%
• Les **bœufs** enregistrent une hausse de 2%

Viandes bovines » Jeunes bovins » Europe »

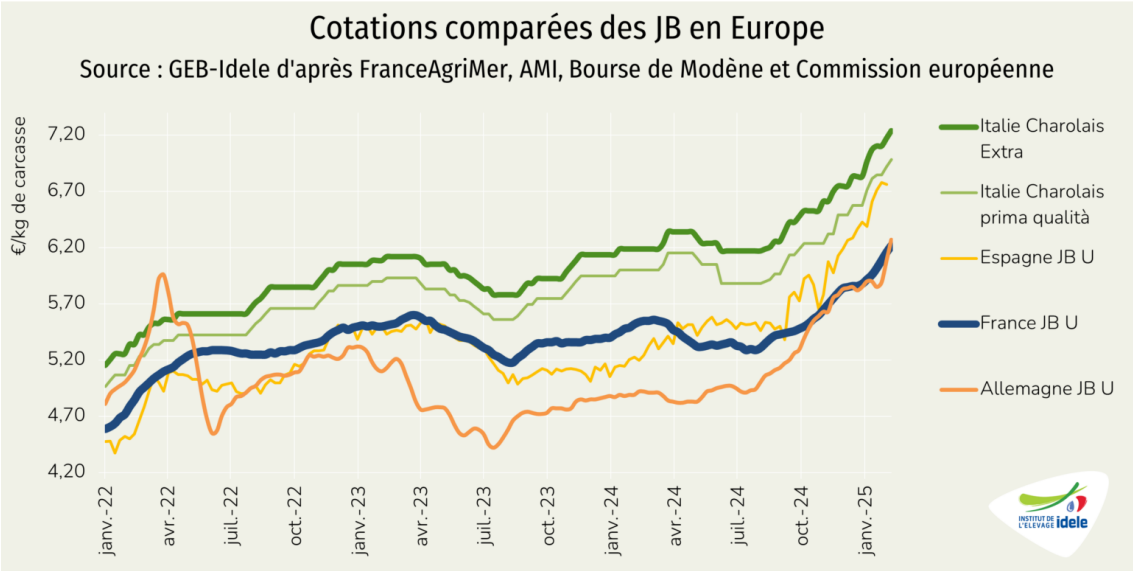
Les prix des jeunes bovins européens toujours en hausse

Dernière révision le 21 février 2025

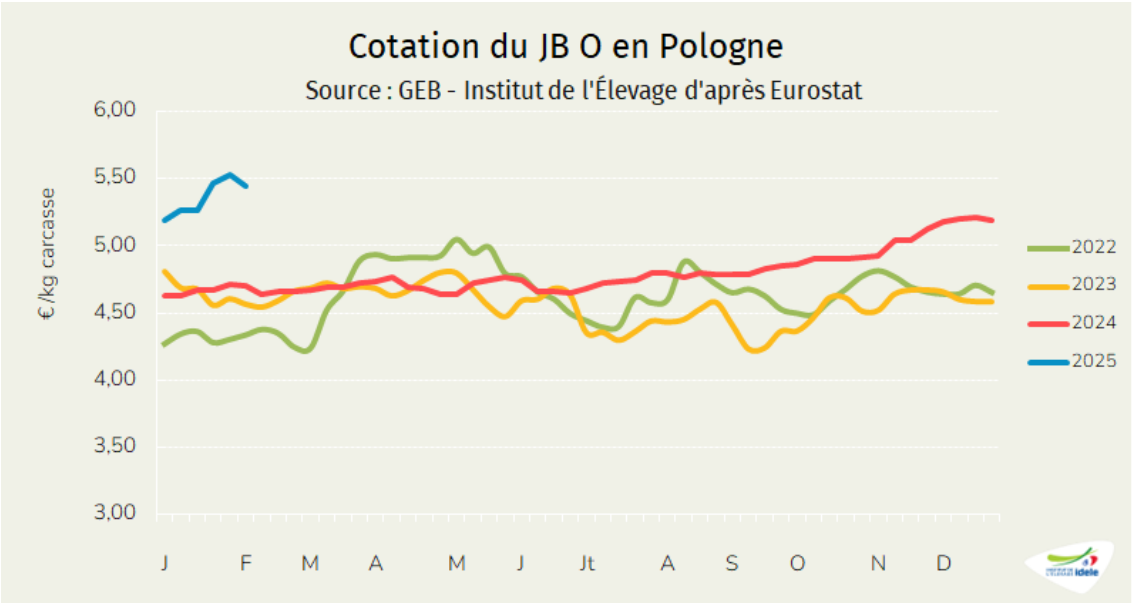
Les cours des jeunes bovins continuent d'augmenter en ce début d'année 2025. Le marché reste déséquilibré avec un manque d'offre notable.

Cours en hausse dans tous les États membres

Les cours des jeunes bovins sont **orientés à la hausse partout en Europe**. À 4,12 €/kg vif en semaine 7, la cotation du jeune bovin charolais *prima Qualità* sur la bourse de Modène, dépassait son niveau de 2024 de 16%. Pour le jeune bovin U allemand, la hausse était de 27% sur un an, à 6,27€/kg de carcasse, dépassant de la cotation française à 6,22 €/kg (+12% /2024). Le jeune bovin U espagnol cotait à 6,76 €/kg en semaine 6, soit +29% /2024.



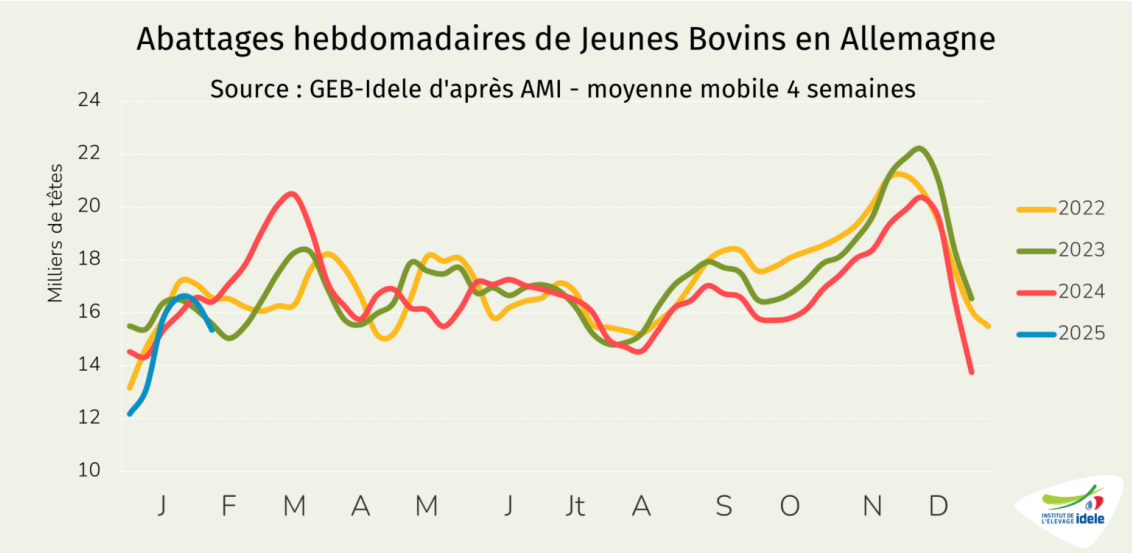
En Pologne, la cotation du JB O a gagné 18 centimes en 4 semaines, atteignant 5,45 €/kg de carcasse en semaine 6 (+16% /2024).



L'offre en baisse en Italie et en Allemagne fait monter les prix

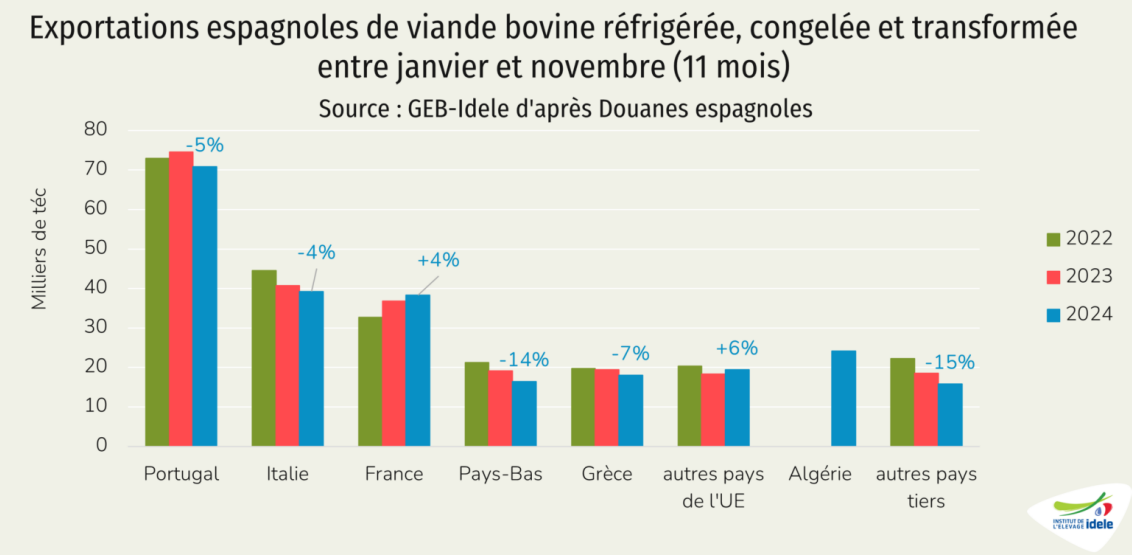
En Italie, les prix restent en forte hausse en ce début d'année. Le marché est très déséquilibré et les opérateurs participant à la commission de cotation de Modène ne se sont pas parvenus à se mettre d'accord sur un prix univoque en semaine 6. La cotation de la semaine 7 est ainsi apparue en forte hausse par rapport à la semaine 5. La baisse des disponibilités en broutards français depuis plus d'un an a réduit les mises en place conduisant à une **baisse significative des sorties de jeunes bovins finis**. D'après la base de données nationale *Anagrafe zootecnica*, 749 000 bovins mâles de 12 à 24 mois ont été abattus en 2024, soit -2% /2023, ainsi que 554 000 femelles de 12 à 24 mois, soit -6% /2023. La baisse des sorties semble s'accentuer en début d'année.

En Allemagne aussi, l'offre à sortir est en baisse. **Les abattages de jeunes bovins** sur les sept premières semaines de l'année affichent un **recul de 4%** par rapport aux deux années précédentes.



Un marché espagnol en tension

En Espagne, l'offre demeure limitée en raison des difficultés persistantes rencontrées par les engraisseurs pour approvisionner leurs ateliers. Parallèlement, **la demande à l'exportation reste soutenue**, en particulier vers l'Algérie et ce malgré des tarifs historiquement élevés. Sur 11 mois, les exportations espagnoles de viande bovine ont augmenté de 6% à 242 000 téc dont 24 000 téc vers l'Algérie. Ceci conduit à une forte hausse du prix de la viande qui freine la consommation intérieure. Le Ramadan débutant le 28 février, la demande des pays du Maghreb restera ferme au moins jusqu'à fin mars.



Viandes bovines » Femelles » Europe »

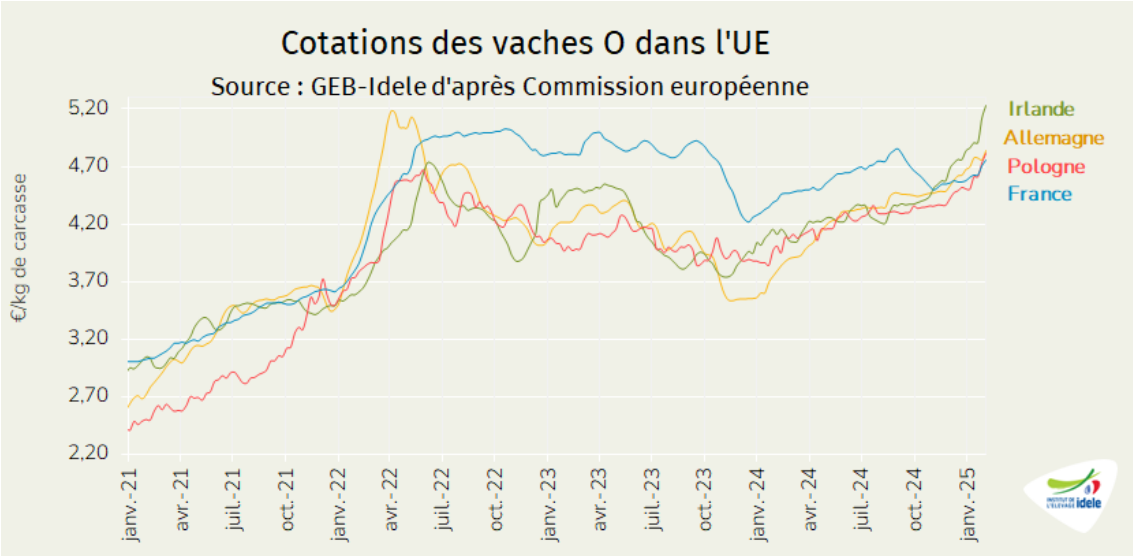
La hausse des cours des femelles laitières s'accélère

Dernière révision le 21 février 2025

Les prix poursuivent leur hausse rapide dans les États Membres exportateurs, car le marché européen manque globalement de viande. Le cours de la vache polonaise a même dépassé celui de la française, tant le marché est tendu.

Les prix des vaches O toujours à la hausse

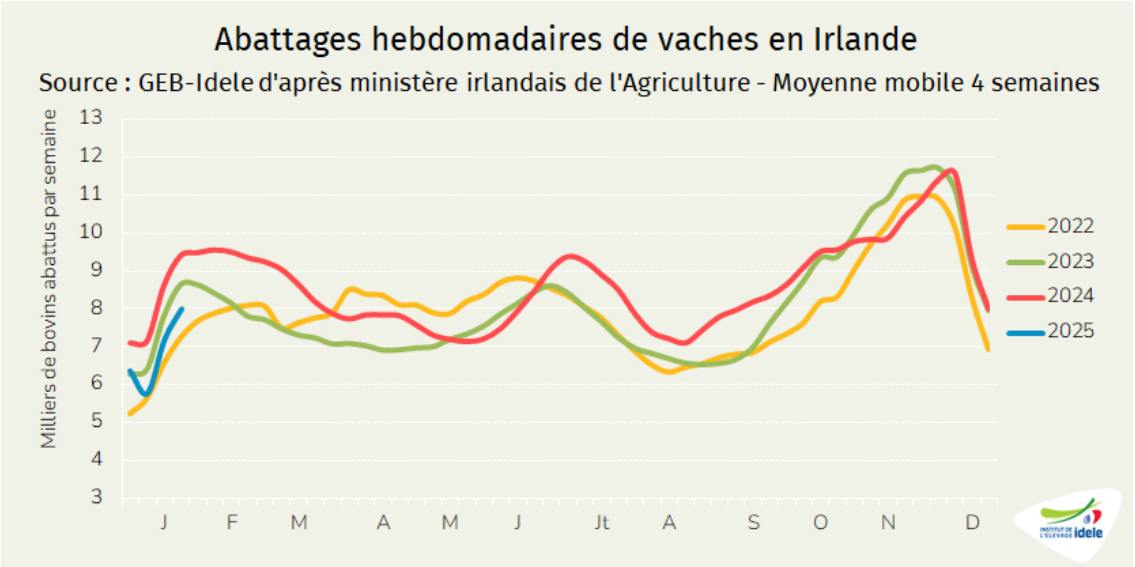
Les prix des réformes laitières continuent leur progression entamée avant les fêtes. Face aux faibles disponibilités en bovins finis, les abatteurs recherchent tous types de bovins y compris les vaches de réforme. La demande des consommateurs se maintient peu ou prou, ce qui pousse à une hausse rapide des cours, en particulier dans les pays exportateurs (Irlande et Pologne).



En semaine 5 en 2025, les cotations irlandaises, allemandes et polonaises avaient dépassé la française de respectivement 47 centimes, 7 centimes et 6 centimes.

IRLANDE : le peu d'abattages début 2025 fait s'envoler les prix

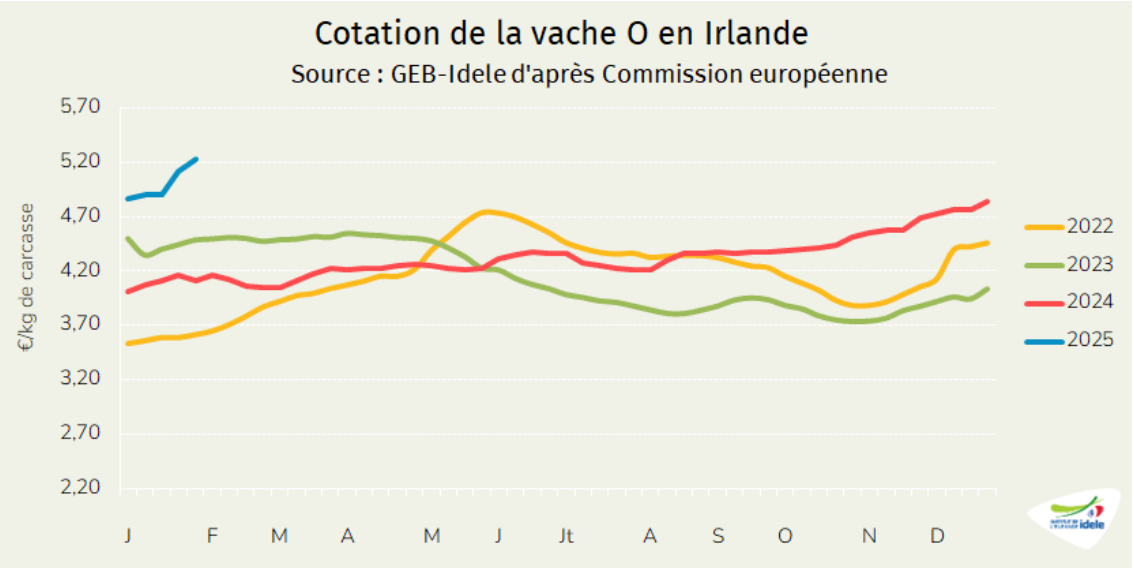
Depuis le début de l'année 2025, les abattages de vaches se font à rythme réduit en Irlande par rapport aux deux années précédentes, du fait du recul du cheptel laitier depuis un an. Le rythme soutenu des réformes à partir de l'automne 2023 a en effet réduit le nombre de vaches.



Entre les semaines 2 et 5, selon les chiffres du ministère de l'Agriculture irlandais, les abattages de vaches étaient en net recul par rapport au début d'année 2024 (-15%) alors marqué par des réformes importantes avec les mauvaises conditions météo. Le recul est aussi constaté face aux volumes abattus il y a deux ans (-7% /2023).

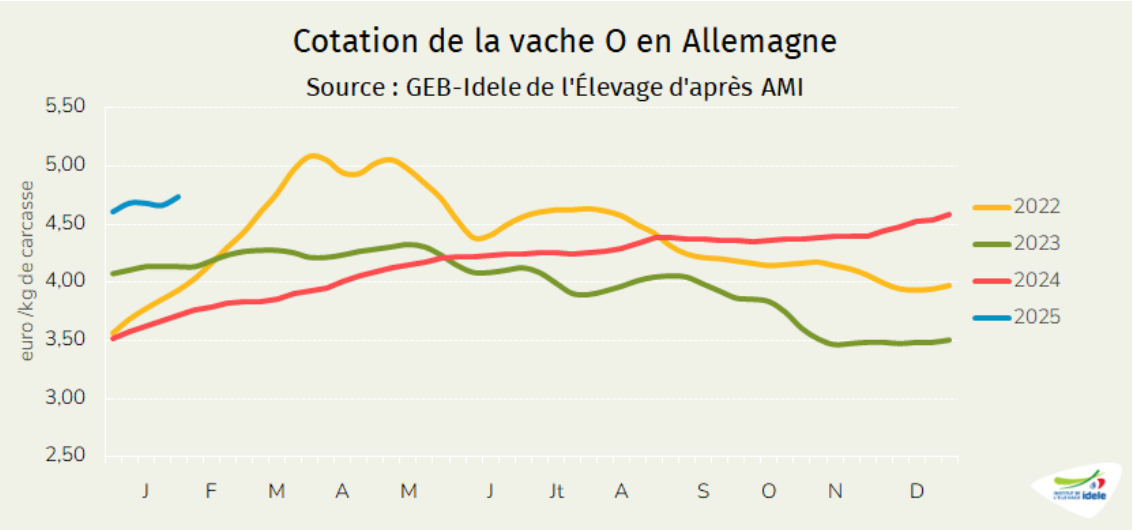
Dans un article du *Irish Farmers' Journal*, les experts irlandais de *Bord Bia* estiment que la production de viande bovine irlandaise pourrait baisser de 87 000 têtes en 2025, emboîtant le pas au reste de l'UE dans le recul de production. Ceci devrait mettre de la tension sur les prix des bovins de l'Île d'Émeraude. Cette pression à la hausse pourrait cependant être limitée par l'arrivée de viandes meilleur marché sur le sol britannique, en provenance d'Australie et de Nouvelle-Zélande dans le cadre des accords de libre-échange actés en 2023.

Dans ce contexte d'offre restreinte et de besoins en viande en Europe, les cours de vaches irlandaises progressent rapidement depuis le début d'année. La vache O a ainsi pris 37 centimes en quatre semaines, atteignant 5,23 €/kg de carcasse en semaine 5, un niveau nettement supérieur à début 2024 (+27%) et 2023 (+16%). La vache R suivait la même tendance, engrangeant 33 cts en quatre semaines, à 5,51 € /kg de carcasse (+21% /2024) et la génisse R +39 cts en quatre semaines, à 6,02 €/kg (+16% /2024).

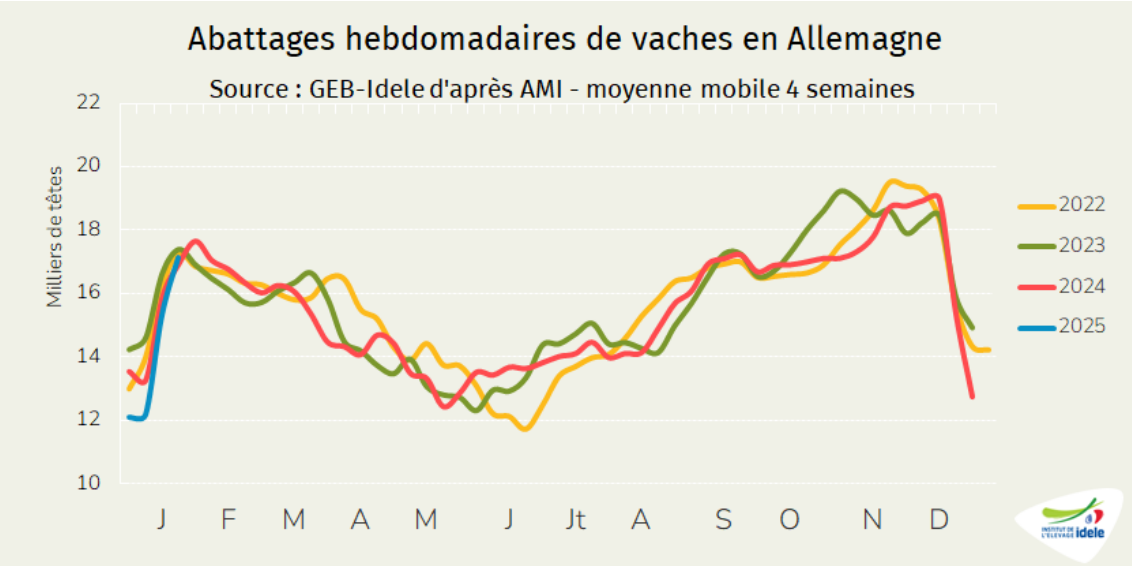


ALLEMAGNE : les prix progressent toujours

La demande pour la viande de réforme est dynamique en début d'année, les Allemands recherchant une viande meilleur marché après les fêtes, ce qui soutient le prix outre-Rhin. L'apparition de trois cas de fièvre aphteuse dans un élevage près de Berlin le 10 janvier dernier a fait stagner le prix des bovins allemands durant deux semaines, avant qu'ils ne repartent doucement à la hausse, les impacts à l'export étant limités pour la filière bovine (les pays tiers ne représentent que 6% de leurs exports). **La vache O allemande cotait donc 4,74 €/kg** de carcasse en semaine 5, +28% /2024 et +15% /2023.



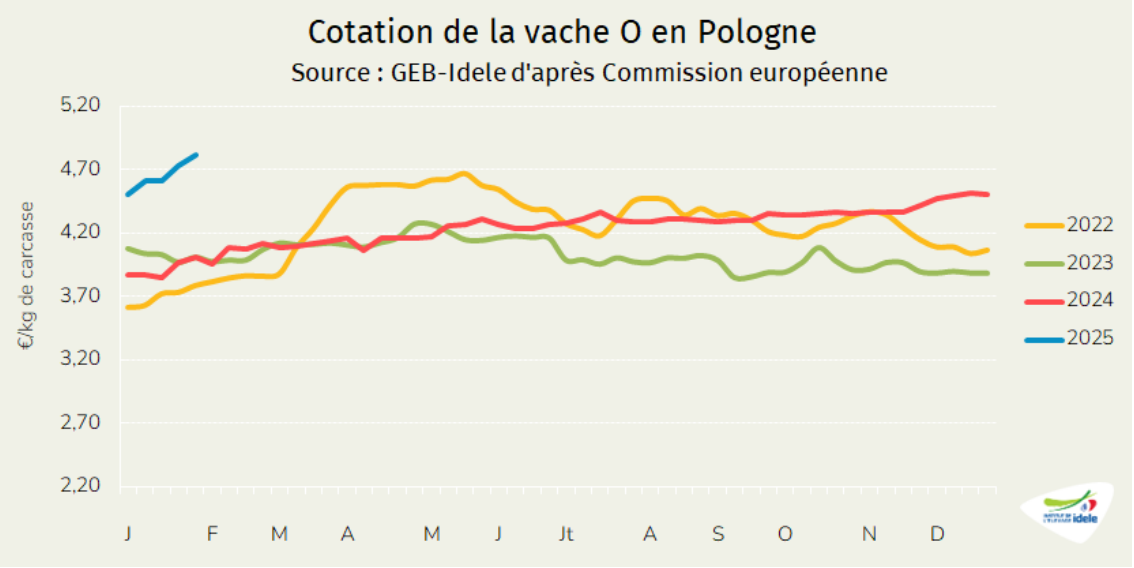
En Allemagne, les abattages des premières semaines de 2025 n'ont pas été perturbés par l'apparition de la maladie. Ils étaient quasi-équivalents à ceux de 2024 (+1% entre les semaines 2 et 5, comparé à 2024).



Selon Eurostat, sur les 11 premiers mois de l'année 2024, 2,48 millions de gros bovins ont été abattus en Allemagne, soit +1% /2023. Les vaches ont représenté 928 000 têtes abattues, volume équivalent à celui de 2023, et les génisses 512 000 têtes, en nette hausse de 5% sur un an, ce qui limitera d'autant le renouvellement des cheptels. Les poids carcasses sont restés stables en moyenne.

POLOGNE : la cotation de la vache O a dépassé celle de la France

En Pologne, les prix des vaches ont augmenté en décembre et janvier, et sont maintenant nettement supérieurs aux valeurs des années passées. La vache O valait 4,82 €/kg de carcasse en semaine 5 (+20% /2024 et +21% /2023). Elle a dépassé le cours de la vache O française depuis la semaine 4 (+6 cts d'écart en semaine 5). La demande pour la viande de transformation est importante en UE alors que les cheptels, donc la production, continuent de se replier.



Viandes bovines » Maigre »

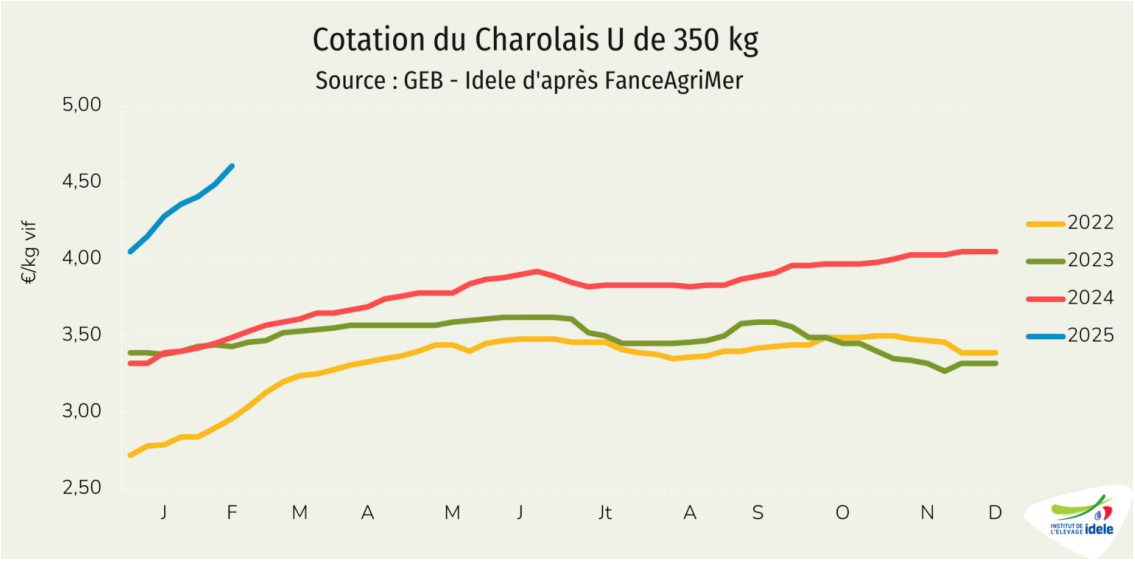
La demande ferme en broutard et la baisse des disponibilités font bondir les prix

Dernière révision le 21 février 2025

En ce début d'année 2025, les prix des broutards ont poursuivi leur hausse rapide. La concurrence entre l'engraissement national et la demande en animaux lourds des Espagnols et des Italiens, se confronte à la baisse des naissances qu'a connu le cheptel depuis le début de 2024.

Accélération de la croissance des prix pour le début d'année 2025

Le manque d'animaux sur les marchés et la demande ferme en France comme à l'export ont continué à tirer les prix. Certaines cotations ont pris plus d'un euro par rapport à 2024.

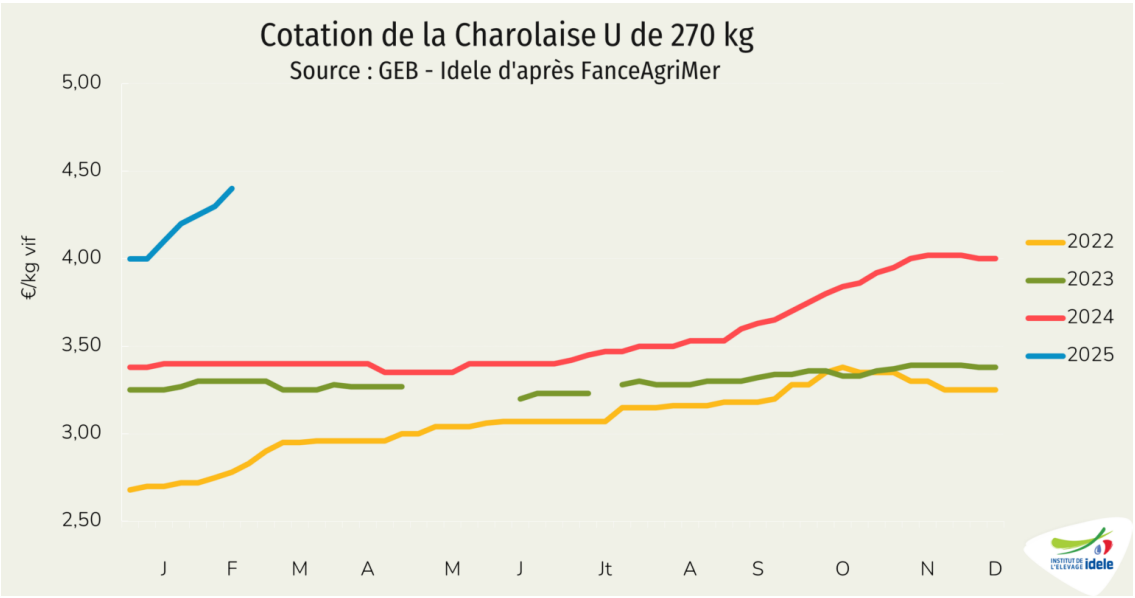


Les prix des broutards mâles poursuivent leur hausse en début 2025, continuant de battre des records. Ainsi, en semaine 7 :

- Le **Charolais U de 350 kg** cotait 4,61 €/kg (+1,04 €/2024, +30% /2024) avec une hausse de 34 cts en quatre semaines.
- Le **Charolais U de 450 kg** cotait 4,59 €/kg (+1,15 €/2024, +34%/2024) avec une hausse de 35 cts en quatre semaines.
- Le **Limousin E de 350 kg** atteignait 4,70 €/kg (+75 cts /2024, +19%/2024) avec une hausse de 40 cts en quatre semaines.
- Le **mâle croisé R de 300 kg** se situait à 4,28 €/kg (+90 cts /2024, +27% /2024) avec une hausse de 40 cts en quatre semaines.

Sur le marché des femelles, les prix ont repris leur croissance. La **Charolaise U de 270 kg** a atteint le prix de la **Limousine E de 270kg**. En semaine 7 :

- 4,40 €/kg pour la **Charolaise U de 270 kg** (+90 cts /2024).
- 4,40 €/kg pour la **Limousine E de 270 kg** (+75 cts /2024).



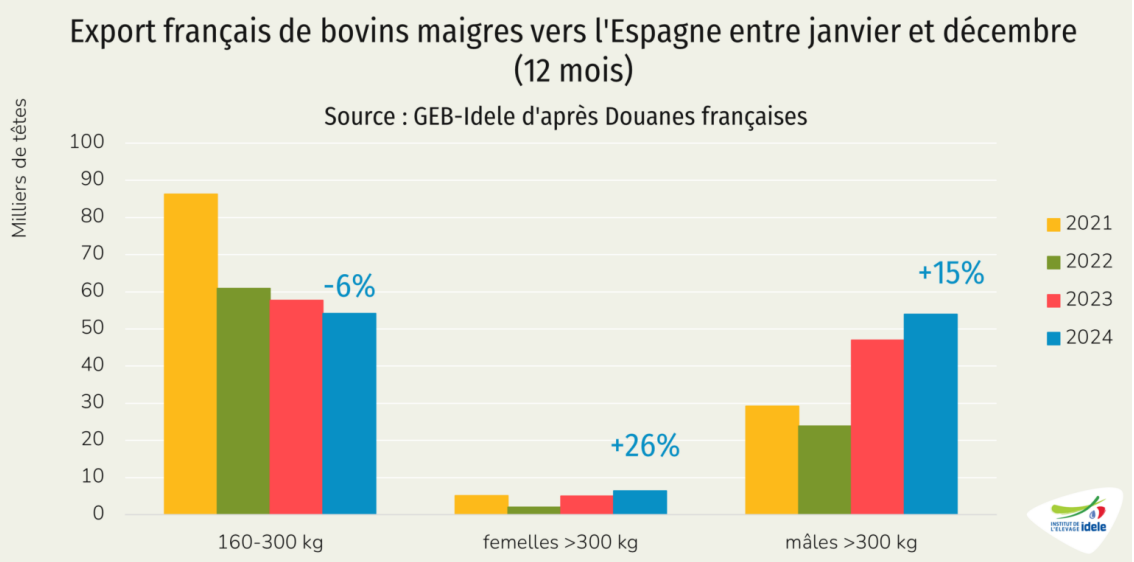
La baisse des naissances s'intensifie en décembre

À la suite de l'irruption de la FCO3 sur le territoire, cumulée à la présence de la MHE et de la FCO8, **les naissances ont fortement décru sur l'automne**, et en particulier en décembre. La baisse serait comprise entre -10% et -7% selon nos estimations. À cause d'une cyber-attaque ayant touché un ARSOE mi-décembre, les remontées de naissances et de mouvements sont pour l'instant partielles. Sur l'ensemble de l'année 2024, le nombre de veaux nés issus du cheptel allaitant s'établirait entre 3 144 000 et 3 155 000 veaux, soit une baisse autour de 6% /2024.

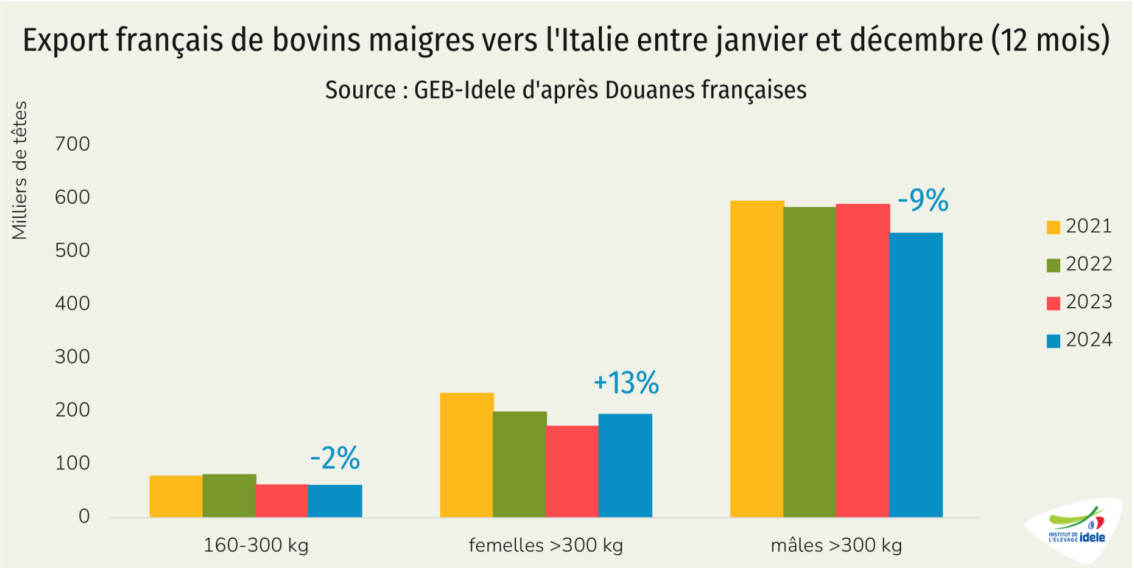
Sur six mois (juillet-décembre), le cumul des naissances de la campagne 2024-2025 est estimé entre 1 428 000 et 1 439 000 veaux allaitants (soit une baisse par rapport à 2023 comprise entre -117 000 et -128 000 têtes).

Les envois vers l'Espagne se concentrent sur les animaux lourds

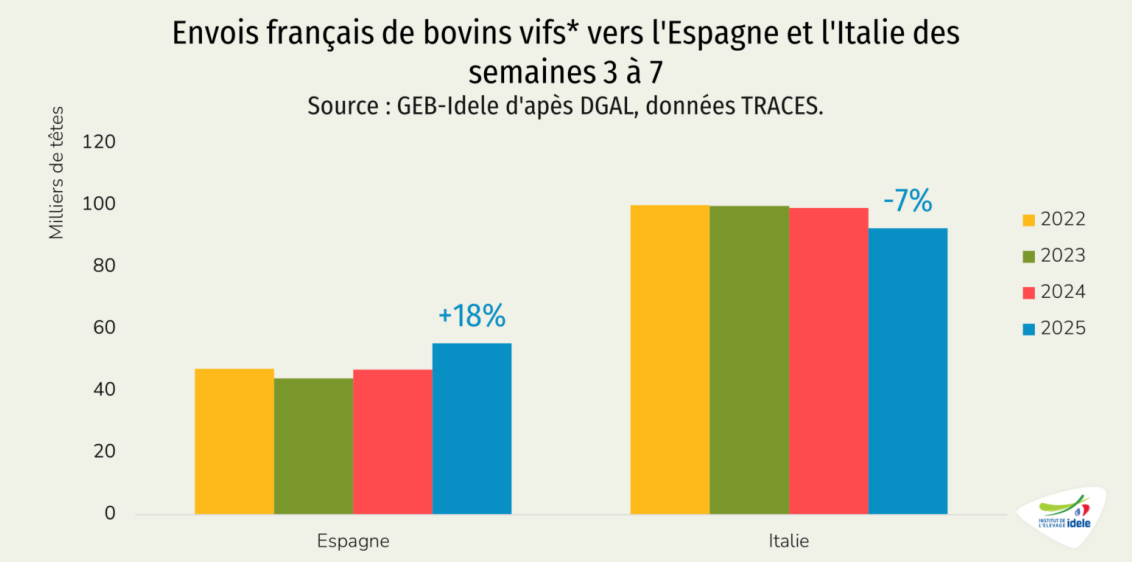
L'ensemble de l'année 2024 a été marquée par le **changement de cible des achats espagnols**, qui se sont réorientés sur les animaux lourds. Ainsi, 54 000 broutards mâles lourds ont été exportés vers l'Espagne, soit 7 000 de plus qu'en 2023. La hausse a été particulièrement marquée en fin d'année, les envois au mois de décembre ayant plus que doublé. Dans le même temps, les exportations de broutards légers de moins de 300 kg ont baissé de 4 000 têtes.



À cause de cette concurrence et de l'utilisation des broutards français pour l'engraissement national, **les exportations vers l'Italie de broutards mâles lourds ont baissé de plus de 9%** en 2024 par rapport à l'année pécédente.



Cette dynamique des exports redirigés vers l'Espagne semble continuer début 2025. D'après les données TRACES, sur les semaines 3 à 7 de l'année 2025, les exportations de bovins vifs étaient en croissance vers l'Espagne (+18%/2024), tandis que les exports vers l'Italie reculaient (-7%/2024).



Viandes bovines » Veaux de boucherie »

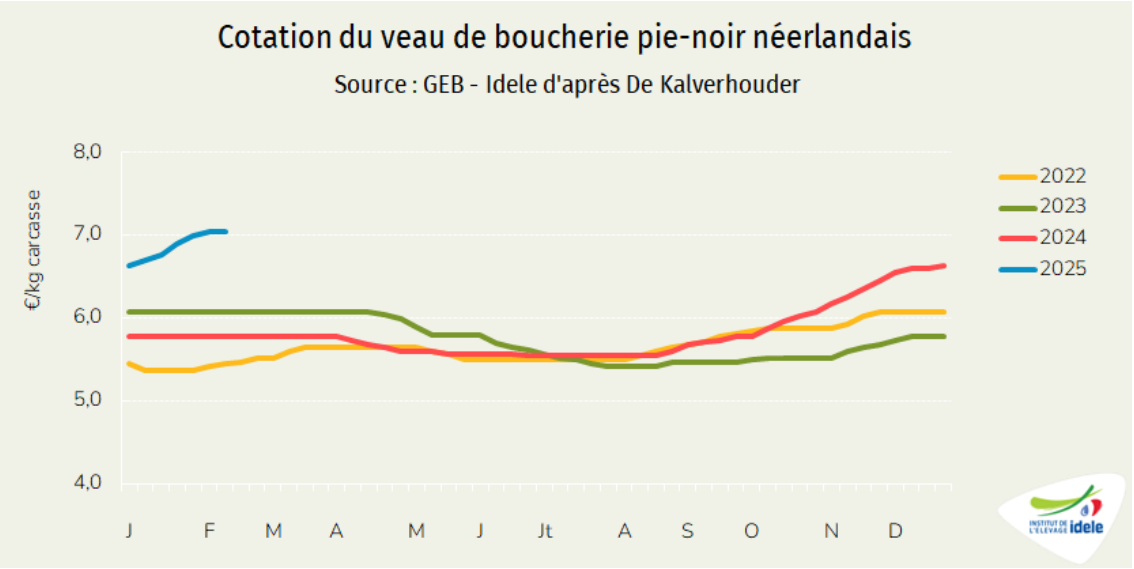
Nette hausse des cours aux Pays-Bas et en Italie

Dernière révision le 21 février 2025

Les cours des veaux de boucherie étaient en hausse dans les principaux pays producteurs, rattrapant les prix français qui avaient connu leur hausse en 2022.

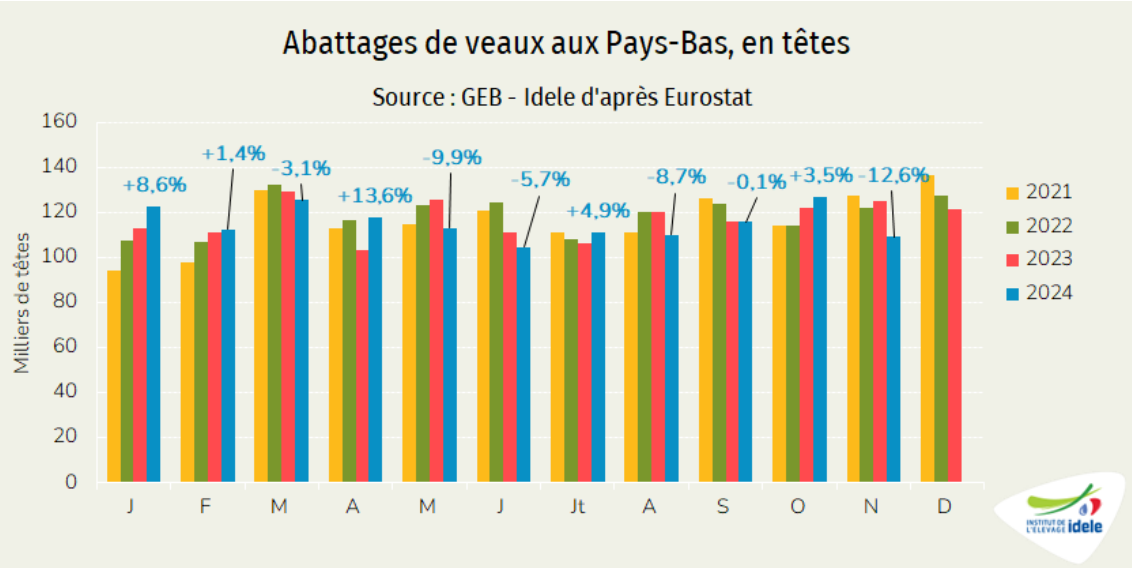
Hausse des cours néerlandais faute d'offre

Après une relative stabilité historique, les cours des veaux de boucherie néerlandais ont nettement augmenté depuis novembre 2024.



Ainsi, en semaine 7, le veau de boucherie néerlandais cotait 7,05 €/kg de carcasse, soit 1,27 € au-dessus de son niveau de l'année dernière. En un mois, elle a pris 28 centimes.

Cette hausse des cours est concomitante à une **baisse nette des volumes abattus** en pleine période automnale, normalement propice à la consommation.

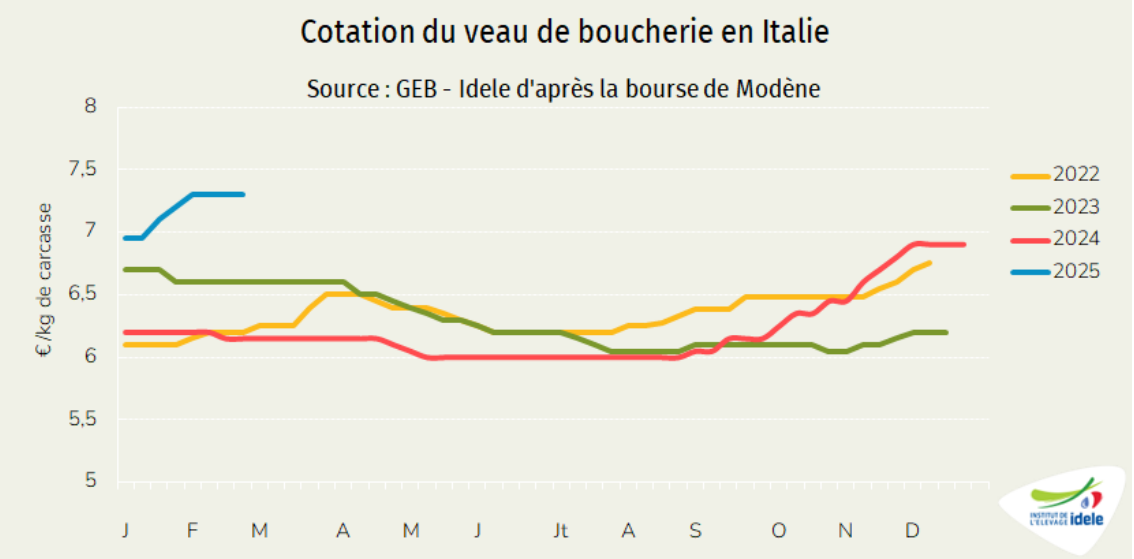


En effet, en nombre, les abattages de veaux de boucherie néerlandais étaient **en baisse de presque 13% en novembre**, avec 109 000 têtes (-16 000 têtes /2023). La baisse de fin d'année annule l'avance prise dans les abattages en début d'année : en cumul sur onze mois, 1 270 000 veaux ont été abattus aux Pays-Bas, en recul de 1,1% par rapport à l'an dernier. Le cumul en volume reste cependant supérieur à 2023, avec 198 000 téc produites sur 11 mois (+0,2% /2023) du fait de poids carcasses en nette hausse sur les neuf premiers mois de l'année.

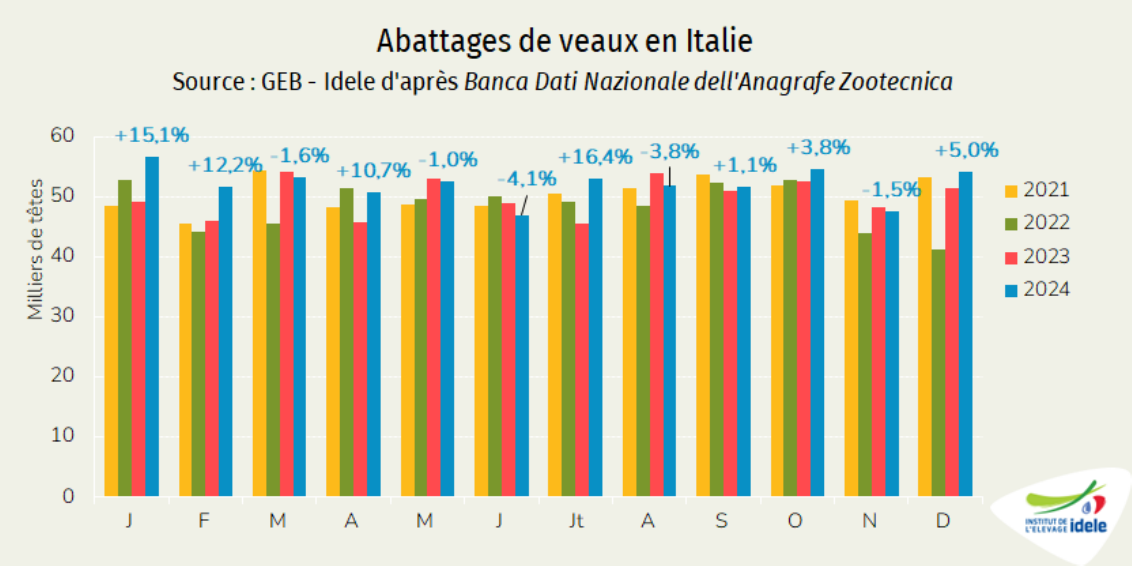
D'après *de Kalverhouder*, les disponibilités en veaux gras sont encore limitées aux Pays-Bas, et les prix devraient rester à un niveau élevé. Le secteur s'inquiète également des disponibilités en veaux laitiers, en particulier en veaux importés d'Allemagne. Pour en savoir plus, lisez notre article dédié aux veaux laitiers.

Hausse des cours en Italie

Les prix des veaux de boucherie étaient également en forte progression en Italie depuis octobre, et se sont stabilisés à un haut niveau depuis début février.



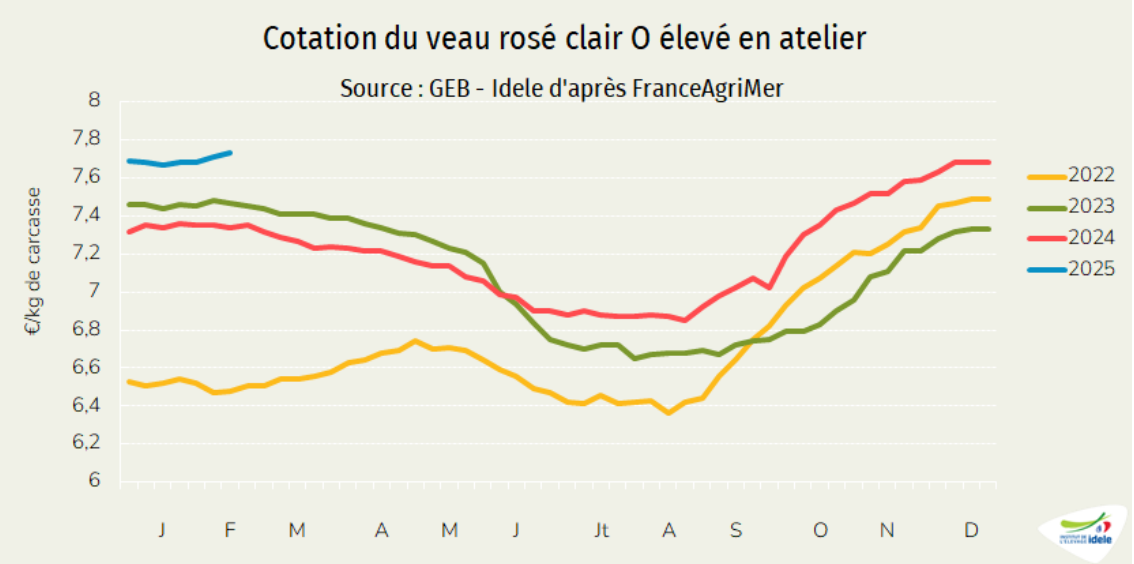
En semaine 8, le veau de boucherie cotait 7,30 €/kg de carcasse à la bourse de Modène, **malgré des abattages en nette hausse**.



En cumul sur 2024, l'Italie a abattu 625 000 veaux d'après l'*Anagrafe nazionale zootecnica*, un niveau inédit depuis la crise Covid et en hausse de 4,1% /2023.

Légère hausse des cours des veaux français

Les cours des veaux de boucherie français augmentent de manière plus limitée. Ils avaient cependant connu une forte hausse à l'automne 2022, l'envolée des cours en Italie et aux Pays-Bas n'est donc qu'un rattrapage sur la situation française.

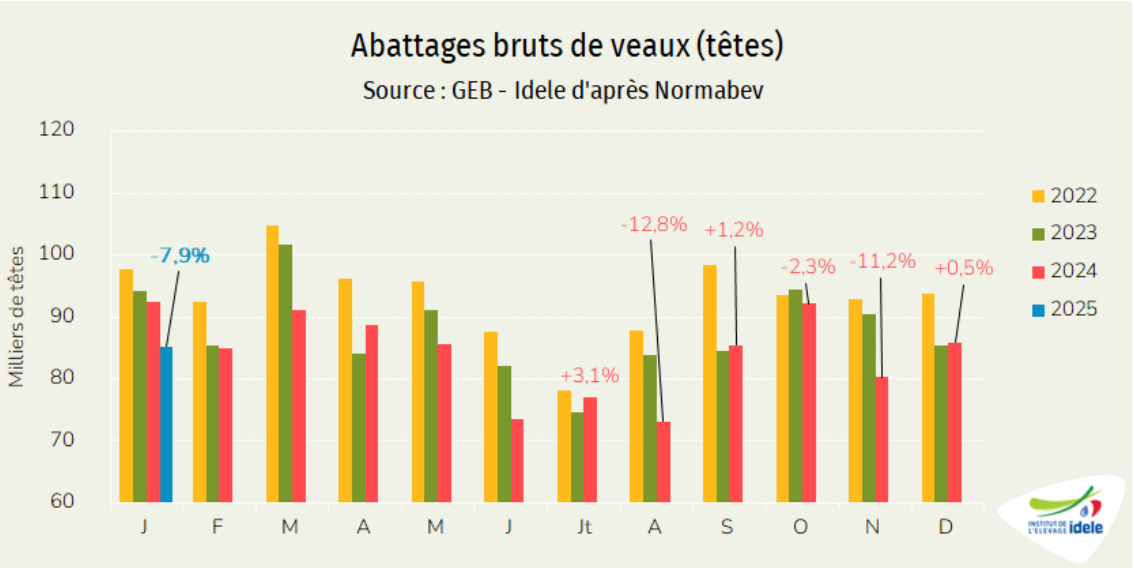


En semaine 7, les cours étaient en hausse par rapport à l'an passé :

- Le **veau rosé clair O élevé en atelier** cotait 7,73 €/kg de carcasse (+39 cts /2024, +6 cts sur un mois),
- Le **veau rosé clair R élevé en atelier** cotait 7,94 €/kg de carcasse (+39 cts /2024, +2 cts sur un mois),
- Le **veau rosé clair U élevé sous la mère** cotait 10,25 €/kg de carcasse (+51 cts /2024, +9 cts sur un mois)

Baisse des abattages début 2025

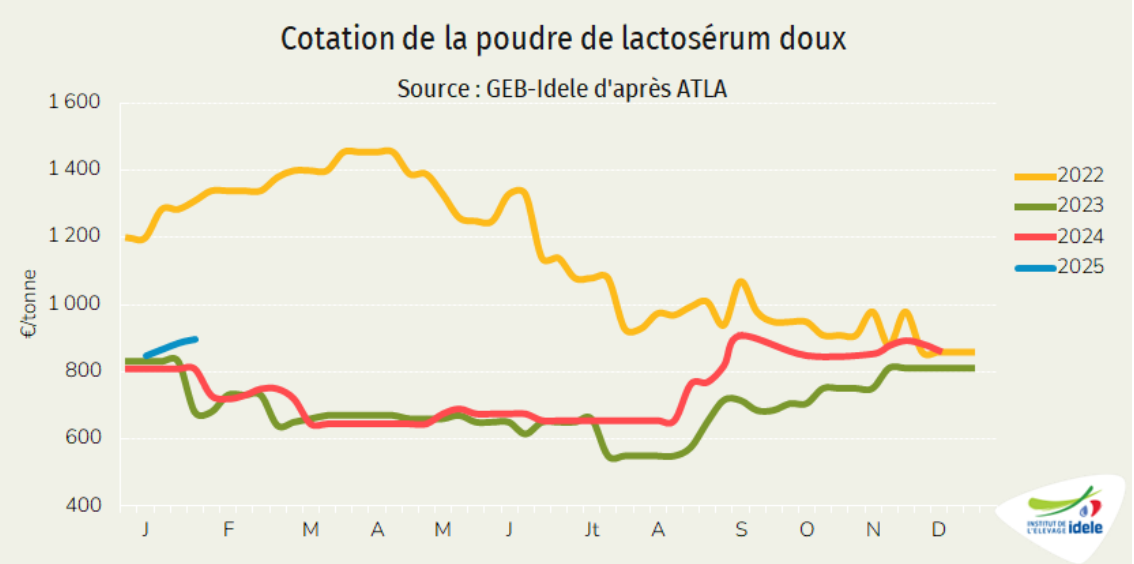
Après une année 2024 en baisse de 4%, les abattages de veaux de boucherie étaient à nouveau **en recul début 2025 en France**.



Ainsi, **en janvier, 85 000 veaux ont été abattus** (-7 000 têtes /2024) pour 12 000 téc produites (-7,5% /2024). Les poids carcasse des veaux étaient similaires à l'année dernière, à 143 kg, signe d'un marché aussi dynamique que l'année passée.

Coûts des intrants stables

Les cours des aliments lactés étaient relativement stables début 2025.

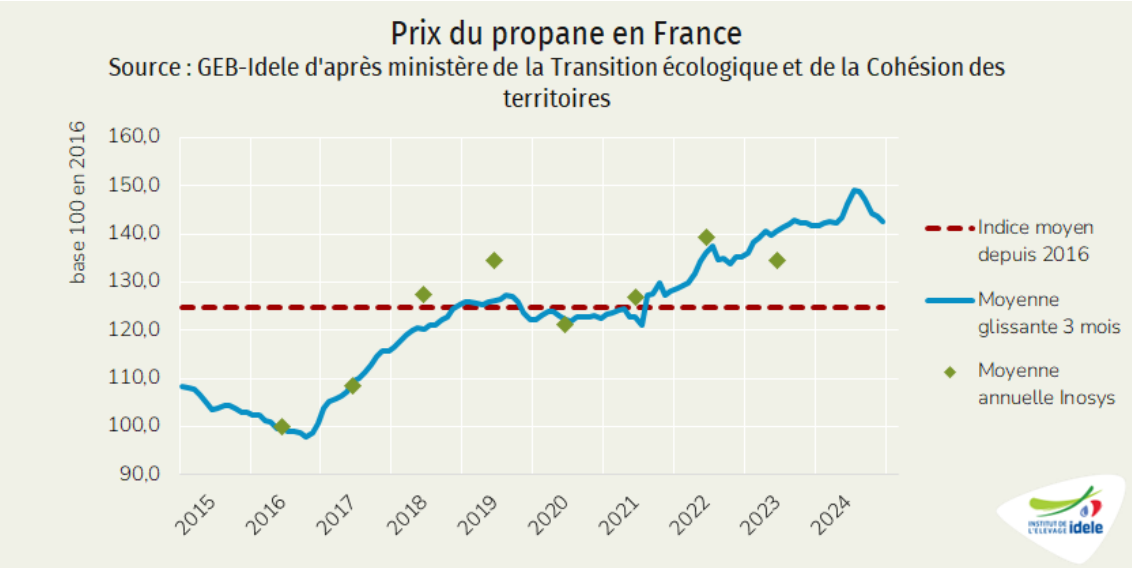


- En semaine 5, la cotation de la **poudre de lactosérum doux** était à 895 €/tonne, soit 10% de plus qu'en 2024,
- En semaine 6, la **poudre de lait écrémée** cotait 2 530 €/tonne (+5% /2024).

La détente après le pic de 2022 était également lisible dans les indices de prix :

- L'**IPAMPA aliments d'allaitement pour veaux** s'établissait à 136,1 points, un niveau proche de l'année précédente (-1% /2023) mais en fort recul sur deux ans (-16% /2022).
- L'**IPAMPA autres aliments pour veaux** atteignait 128,2 points, soit -6% /2023 et -15% /2022.

Côté énergie, les prix du gaz restaient très élevés malgré un léger repli sur les dernières semaines.



En décembre, l'**indice de prix du propane** s'établissait ainsi à 143 points en base 2015, quasiment au même niveau (+1%) qu'en 2023, mais nettement supérieur à la période anté-Covid (+19% /2019).

Viandes bovines » Veaux laitiers »

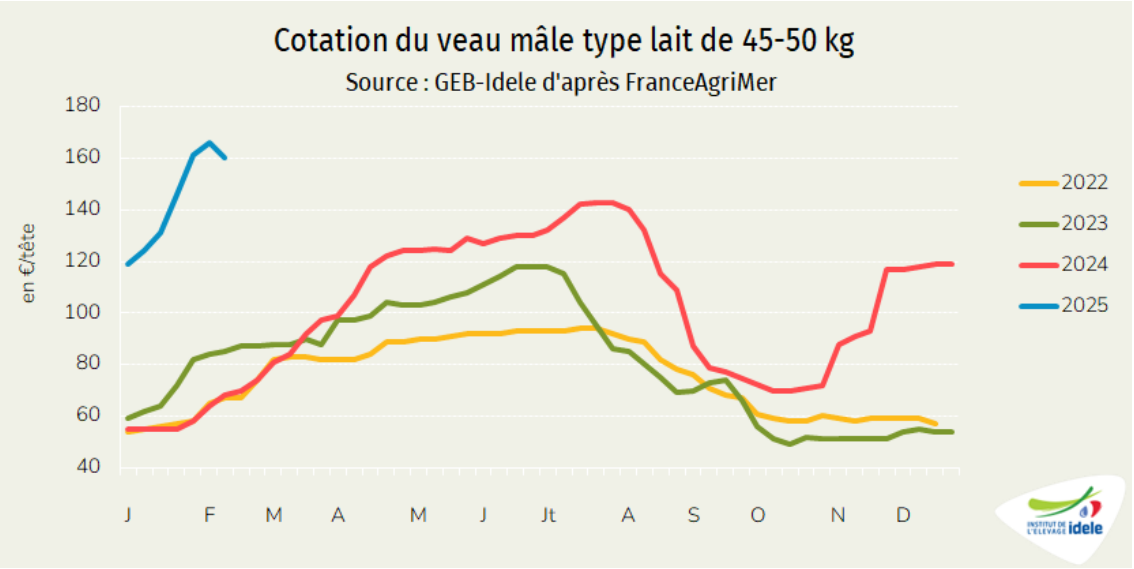
Cours des veaux laitiers à des niveaux records

Dernière révision le 21 février 2025

L'offre en veaux laitiers se raréfie partout en Europe sous l'effet de la décapitalisation laitière généralisée. En conséquence, les prix sont en forte hausse dans tous les pays producteurs de veaux de boucherie et de jeunes bovins laitiers.

Poursuite de la hausse précoce des cours en France

Après une hausse inhabituelle et continue depuis novembre, les cours des veaux laitiers ont légèrement fléchi mi-février.

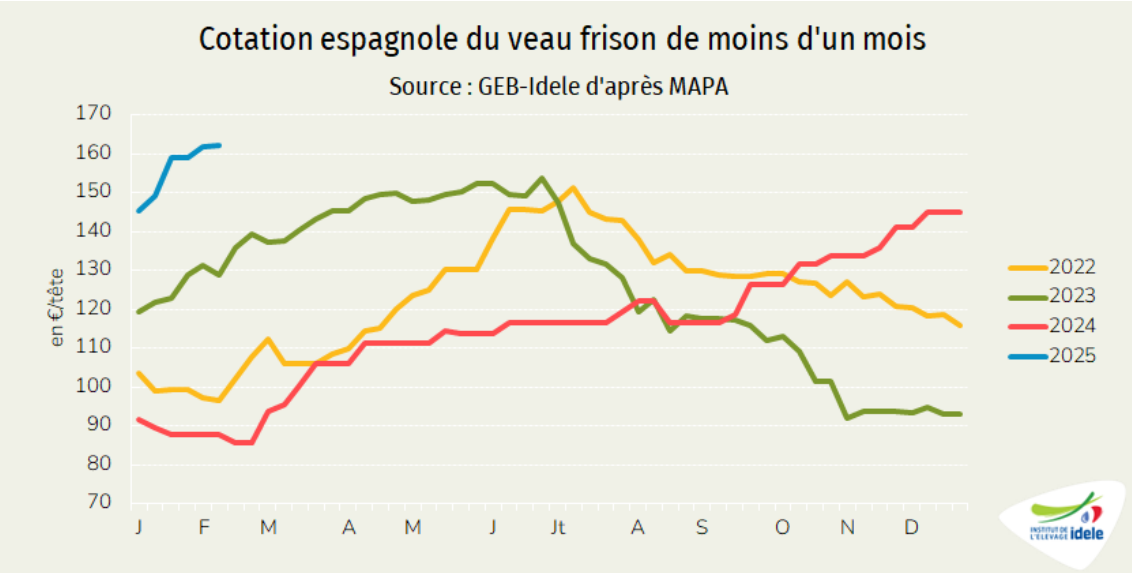


En semaine 7, les prix restaient à des niveaux largement supérieurs à ceux des années précédentes :

- Les **veaux mâles laitiers de 45 à 50 kg** avaient gagné 75 € depuis le début de l'année pour coter 160 €/tête, soit 92 € de plus qu'en 2024,
- Les **veaux mâles laitiers de 50 à 55 kg** cotaient 187 €/tête, soit 100 € de plus que l'année précédente,
- Les **veaux mâles de type viande** (croisés et allaitants) cotaient 312 €/tête, une hausse un peu plus mesurée (+74 € /2023).

Prix des veaux espagnols à un niveau record

À la suite des cours français, les cours des veaux laitiers espagnols ont poursuivi leur hausse entamée à l'automne.



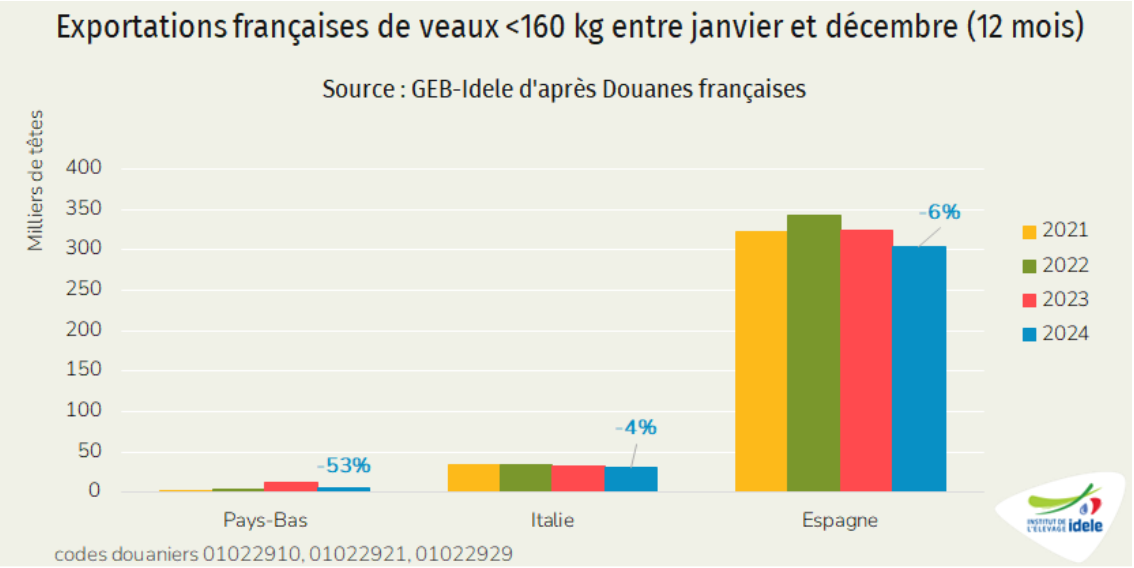
Ainsi, en semaine 6, le **veau frison espagnol** cotait 162 €/tête, un niveau nettement supérieur aux deux années précédentes (+74 €/2024, +33 €/2023).

Cependant, alors que la cotation espagnole est habituellement nettement supérieure de 20 à 40 € à la cotation française, l'écart s'est nettement resserré depuis l'automne pour devenir nul en février.

Malgré les prix très élevés de la viande bovine dans un contexte d'exportations dynamiques vers le Maghreb, les engraisseurs espagnols font part d'inquiétudes sur les prix actuels des veaux laitiers, les prix auxquels les jeunes bovins seront vendus dans un an n'étant pas assurés. Pour plus d'information sur ces marchés, lisez notre article sur les jeunes bovins en Europe.

Baisse des envois de veaux français

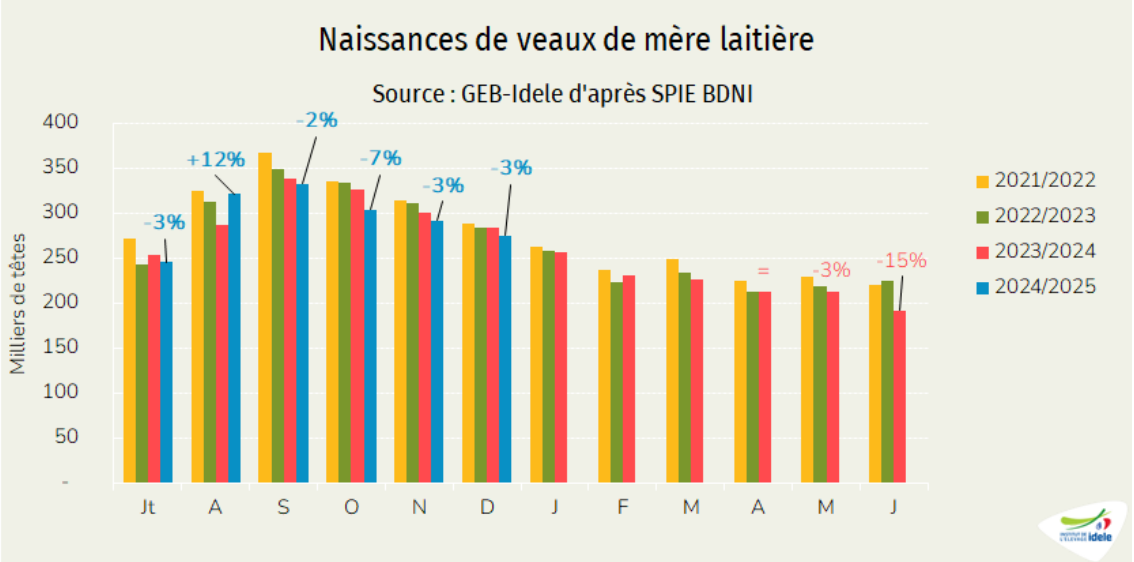
Faute de disponibilités et du fait des niveaux de prix atteints en France, **les exportations de veaux étaient en recul en 2024**.



D'après les Douanes, **346 000 veaux ont été exportés en 2024**, en recul de 7% sur un an, soit -26 000 têtes. L'Espagne représente toujours la destination ultra-majoritaire, avec 85% des veaux français exportés.

Naissances en baisse de près de 60 000 têtes en 2024

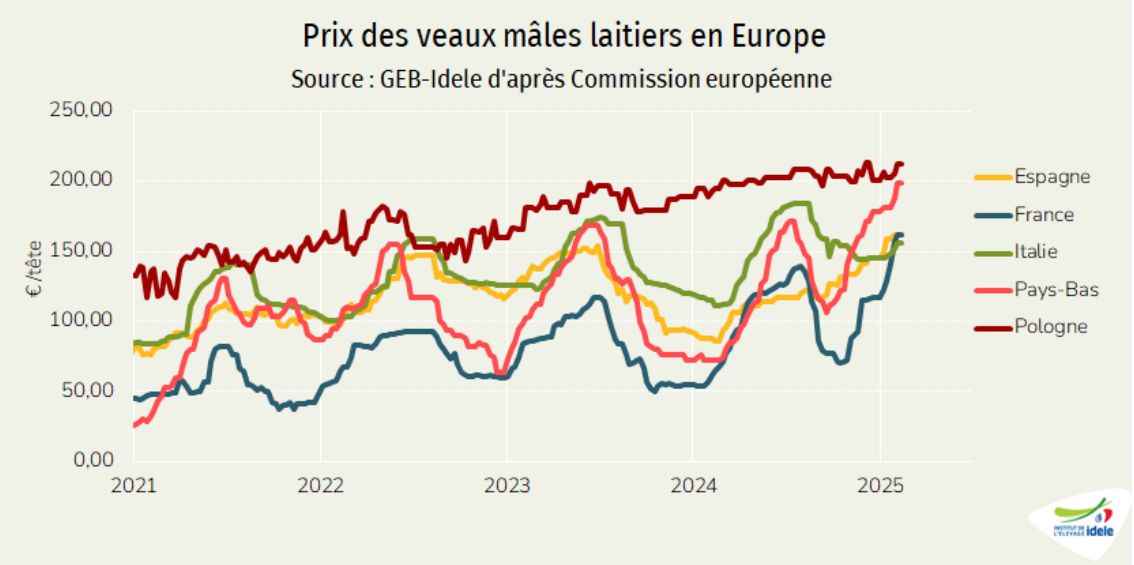
Sous le double coup de la décapitalisation et de la FCO-3, les naissances de veaux laitiers étaient en net recul en 2024.



Le **cumul de naissances sur l'année 2024** atteint 3 101 000 veaux, soit une baisse de 62 000 veaux (-2%) par rapport à 2023. **Ces données sont provisoires**, l'attaque informatique sur l'ARSOE de Soual ayant empêché la remontée d'une partie des naissances survenues dans la zone Sud-Ouest depuis décembre 2024.

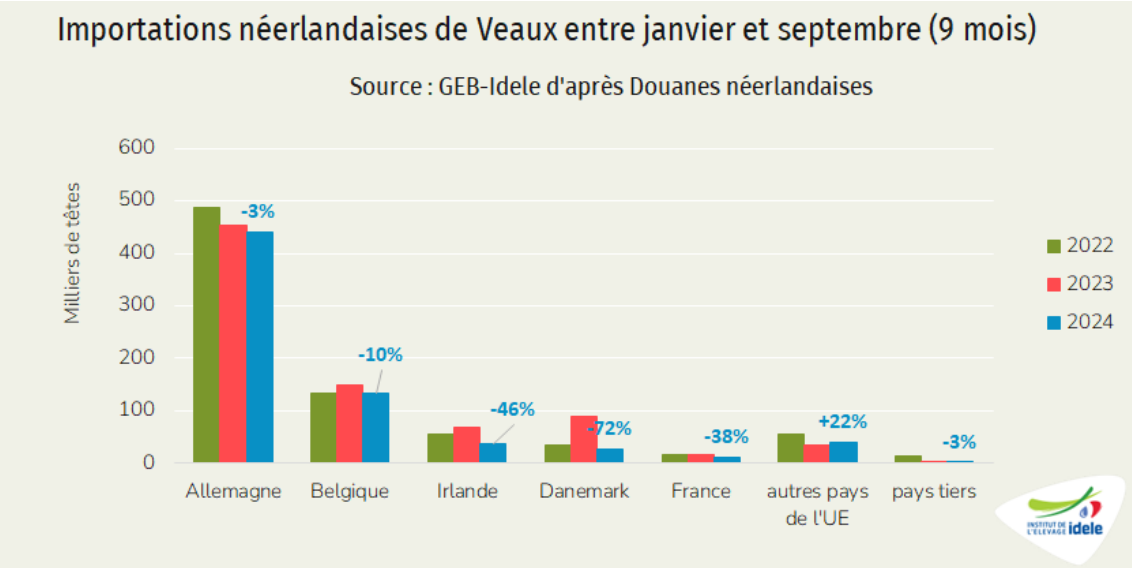
Hausse des prix généralisée en Europe

Les cours des jeunes veaux laitiers étaient en **nette hausse dans tous les pays d'Europe**, à contre-courant des prix normalement bas en cette saison.



Historiquement les plus chers d'Europe, les **veaux laitiers polonais** confirmaient cette place avec une cotation à 212 €/tête en semaine 7, soit 9% (ou 17 €) de plus que début 2024.

Aux Pays-Bas, les veaux laitiers cotaient 199 €/tête, un niveau très supérieur aux années précédentes (×2,76 /2024, +93% /2023). Cette situation est probablement liée à la raréfaction des disponibilités en veaux dans les pays fournisseurs habituels des Pays-Bas.



D'après les Douanes néerlandaises, seuls **691 000 veaux ont été importés entre janvier et septembre 2024**, en recul net de 15% /2023, soit -124 000 têtes. Les veaux originaires d'Allemagne, de loin les plus nombreux à arriver aux Pays-Bas, accusent une baisse de 9% sur deux ans, du fait de la décapitalisation et des besoins élevés en veaux pour l'engraissement de taurillons en Allemagne.

Stabilisation des ingrédients laitiers, tension sur la production laitière française

Dernière révision le 21 février 2025

Lait de vache » Collecte laitière »

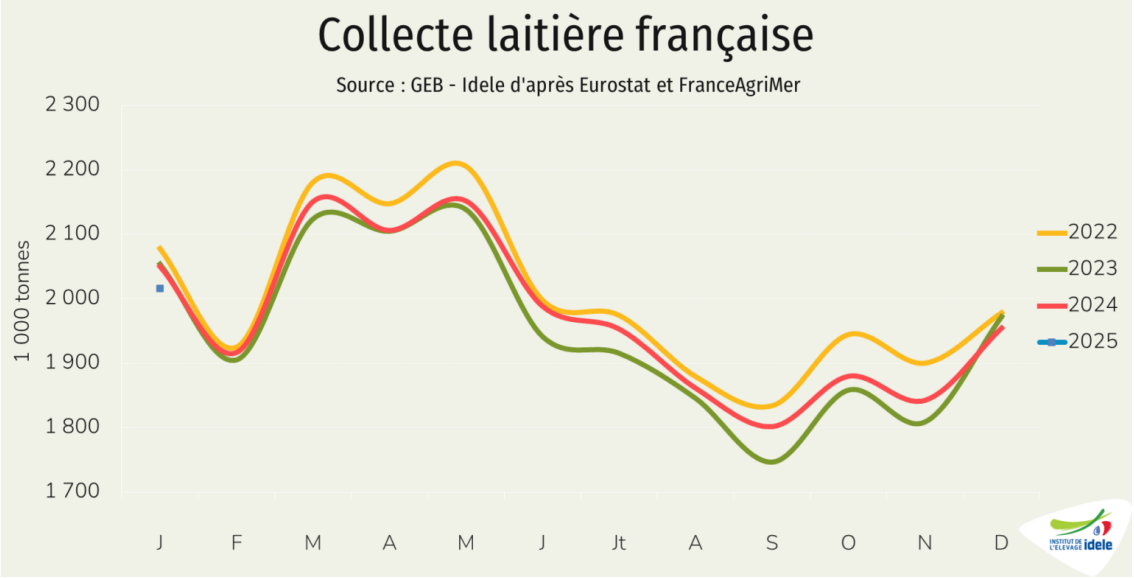
Collecte laitière : une embellie fragile face à l'impact persistant de la FCO

Dernière révision le 21 février 2025

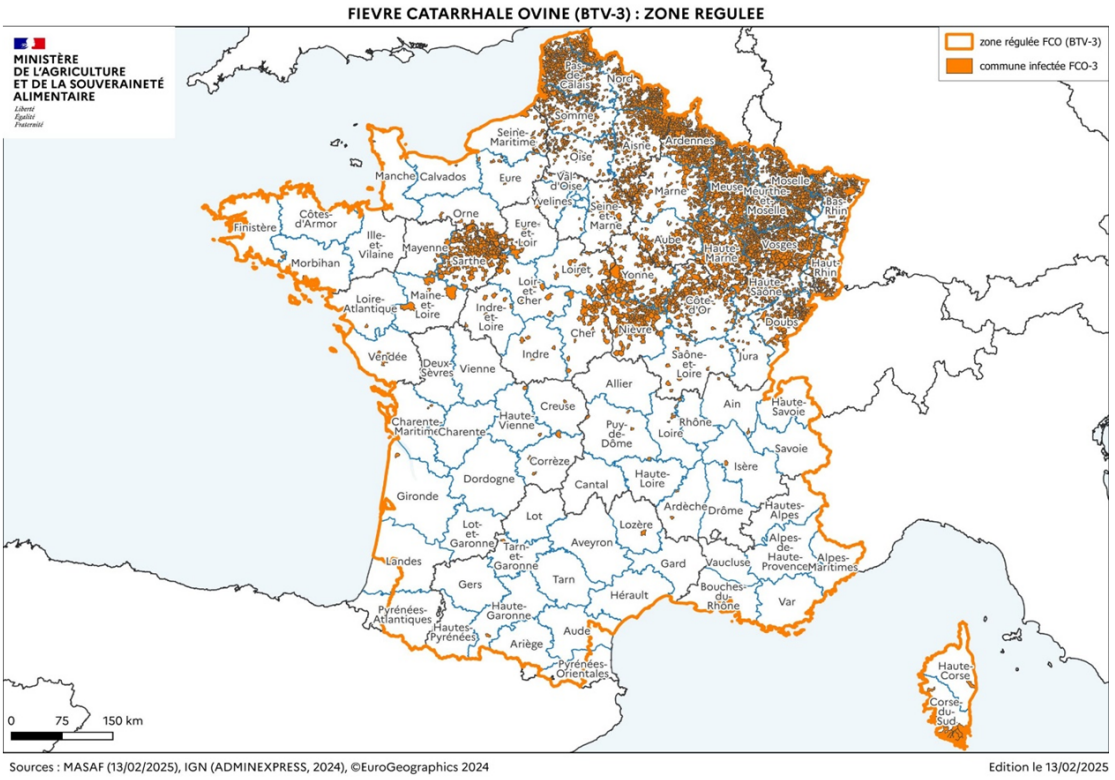
En 2024, la collecte laitière française a rebondi malgré un recul marqué au dernier trimestre dans les régions touchées par la FCO. L'année 2025 débute sous tension, avec une baisse attendue de la production. Parallèlement, le prix du lait, en hausse depuis mi-2024, devrait continuer à progresser au cours des premiers mois de 2025.

Collecte en baisse en décembre

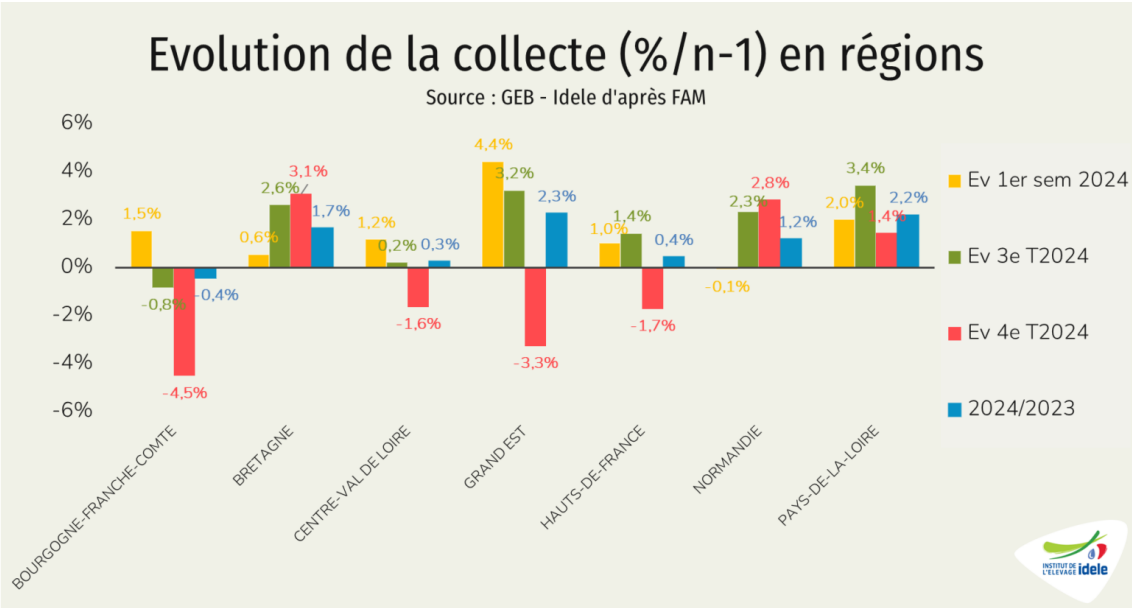
En décembre, la collecte laitière française **a reculé de 0,9%** /décembre 2023. **Sur l'année 2024**, la collecte a néanmoins affiché une **progression de 1% /2023**. Après 3 années de repli, l'année 2024 a renoué avec la croissance mais le dernier trimestre a été marqué par des reculs importants dans les régions touchées par la fièvre catarrhale ovine (FCO). D'après les enquêtes hebdomadaires de FranceAgriMer, le début de 2025 s'annonce difficile : **la collecte chuterait de 2,5% /2024 sur les six premières semaines de l'année**.



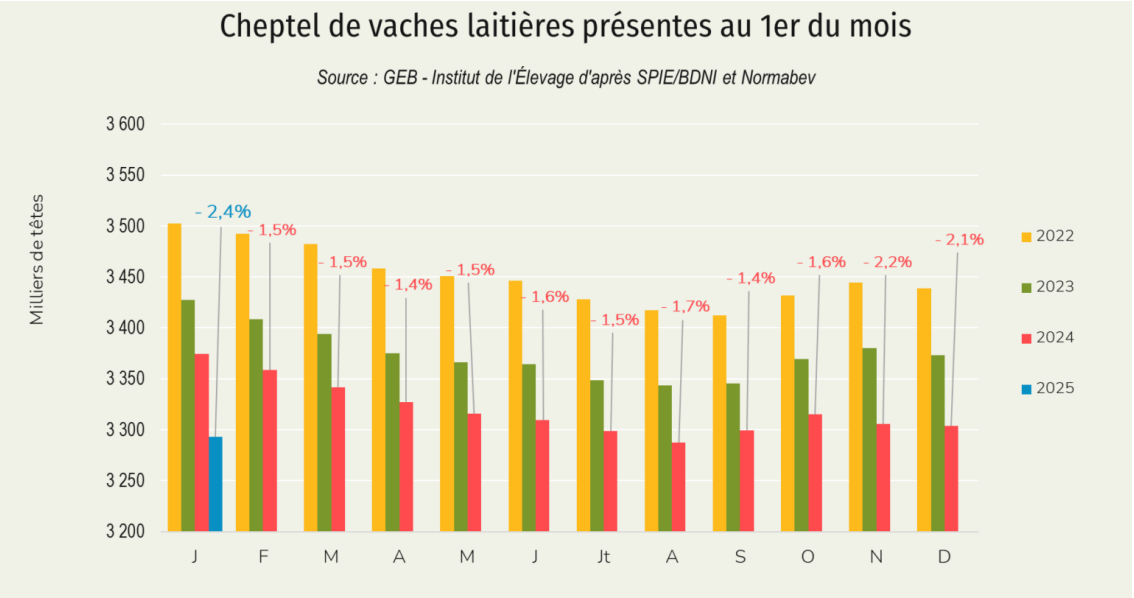
L'impact de la FCO reste majeur. Les vaches atteintes, moins productives, peinent à retrouver leur production habituelle. Si le virus ne circule plus activement, ses effets persistent. La fécondité des vaches laitières est très affectée, de nombreuses vaches sont non remplies décalant les IA fécondantes et les futurs vêlages. À cela s'ajoutent des avortements et une mortalité élevée chez les veaux avec des conséquences sur le long terme. La collecte va inévitablement se creuser sur le 1er semestre dans les zones infectées. La carte ci-dessous, du ministère de l'Agriculture, illustre clairement l'ampleur de la situation : la FCO sévit dans les Hauts-de-France, la Bourgogne-Franche-Comté, le Grand Est, une partie du Centre-Val de Loire et le nord des Pays de la Loire.



L'impact sur la production est flagrant. Au dernier trimestre 2024, les régions touchées par la FCO ont enregistré un net repli. Deux d'entre elles sont particulièrement affectées : la Bourgogne-Franche-Comté (-4,5 % /4ème trimestre 2023) et le Grand Est (-3,3 %). La tendance s'aggrave en ce début d'année 2025 : selon les estimations de FranceAgriMer, la collecte chuterait sur les 6 premières semaines de l'année de 9 à 10 % /2024 dans ces deux régions. La baisse serait également significative en Hauts-de-France et en Centre-Val de Loire (-3 à -4 %), tandis qu'en Pays de la Loire, elle atteindrait -3 %.



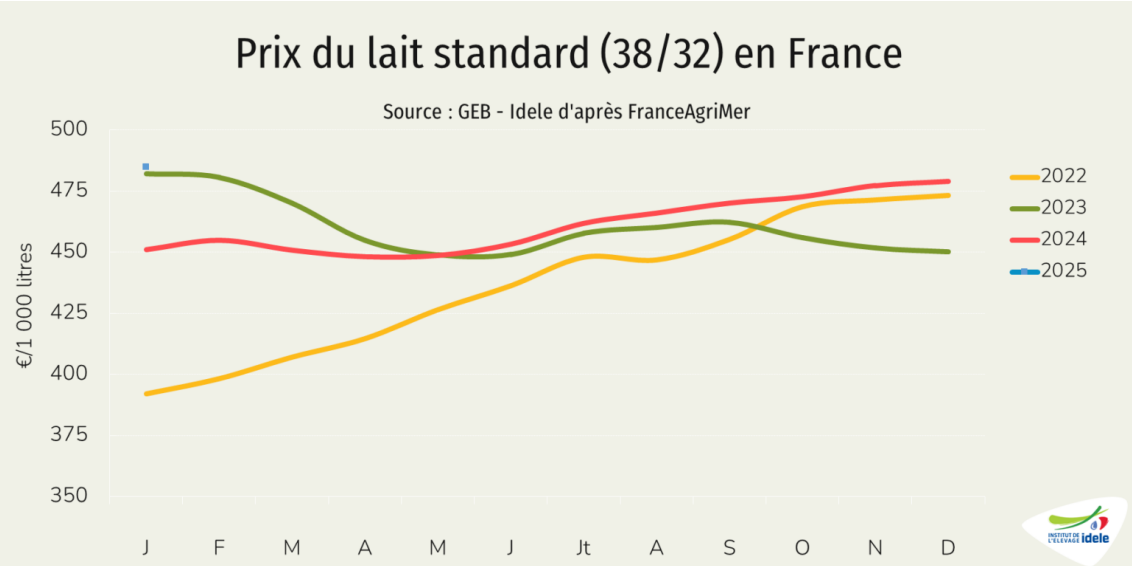
L'impact de la FCO se reflète aussi dans l'évolution du cheptel laitier. Après un ralentissement de la baisse en 2024, la tendance s'est inversée à partir de novembre, avec un recul plus marqué. **Au 1er janvier 2025, le nombre de vaches laitières a chuté de 2,4 %, tombant à 3,29 millions de têtes.**



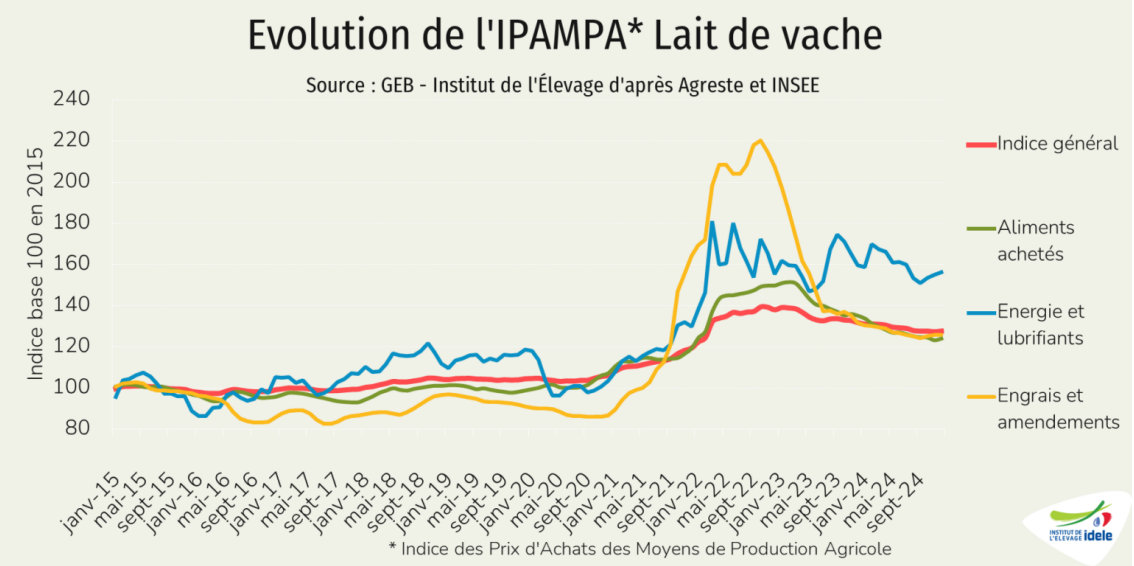
Perspectives optimistes pour le prix du lait début 2025

En décembre 2024, le prix du lait standard (38 g/l de TB et 32 g/l de TP) en France a atteint **479 €/1 000 l**, en hausse de 29€ sur un an. En moyenne sur l'année, le prix s'est établi à 461 €/1 000 l (+1€ /2023), un niveau inédit. Toutefois, le prix moyen du lait conventionnel en France en 2024 (442 €/1 000 l) reste inférieur à son équivalent allemand (463 €/1000 l).

En janvier 2025, le prix du lait standard pourrait atteindre 486 €/1 000 l, selon les estimations de l'Observatoire de l'Éleveur Laitier. La tendance haussière devrait se poursuivre dans les mois à venir.



Les charges en élevages, d'après l'**IPAMPA** lait de vache (qui représente 50% des coûts de production), sont restées quasiment **stables en décembre 2024** d'un mois sur l'autre (+0,2%) et ont diminué de 3,1% / décembre 2023. Sur un an le recul est très marqué pour le poste aliment acheté (-8,2% /2023), pour les engrais (-4,3%) et dans une moindre mesure pour l'énergie (-2,1%). La plupart des charges incluses dans l'IPAMPA sont en recul, à l'exception des frais vétérinaires, des dépenses liées à l'entretien du matériel et des bâtiments, ainsi que des frais généraux. Également, certaines charges non couvertes par l'IPAMPA, telles que les travaux réalisés par des tiers, les fermages ou encore le coût de la main-d'œuvre, continuent de progresser.



La marge MILC, estimée à 196 €/1 000 l en décembre, a gagné 2 € en un mois portée par la hausse du produit lait, l'augmentation du produit de la vente des animaux et la quasi-stabilité des charges. La MILC a augmenté de 48 €/1 000 l sur un an. Le produit lait a progressé de 28 €, les coproduits viande ont augmenté de 8 €, tandis que les charges se sont réduites (-12€).

Lait de vache » Commerce extérieur »

Croissance des exportations laitières en 2024, mais légère baisse du solde commercial

Dernière révision le 21 février 2025

En 2024, les exportations françaises de produits laitiers ont progressé en volume, portées par la demande de lait en vrac, de fromages, de crèmes et de yaourts. Parallèlement, les importations ont reculé, bien que celles de fromages aient continué à augmenter. En valeur, le solde commercial s'est légèrement contracté.

Les exportations laitières françaises en nette progression en 2024

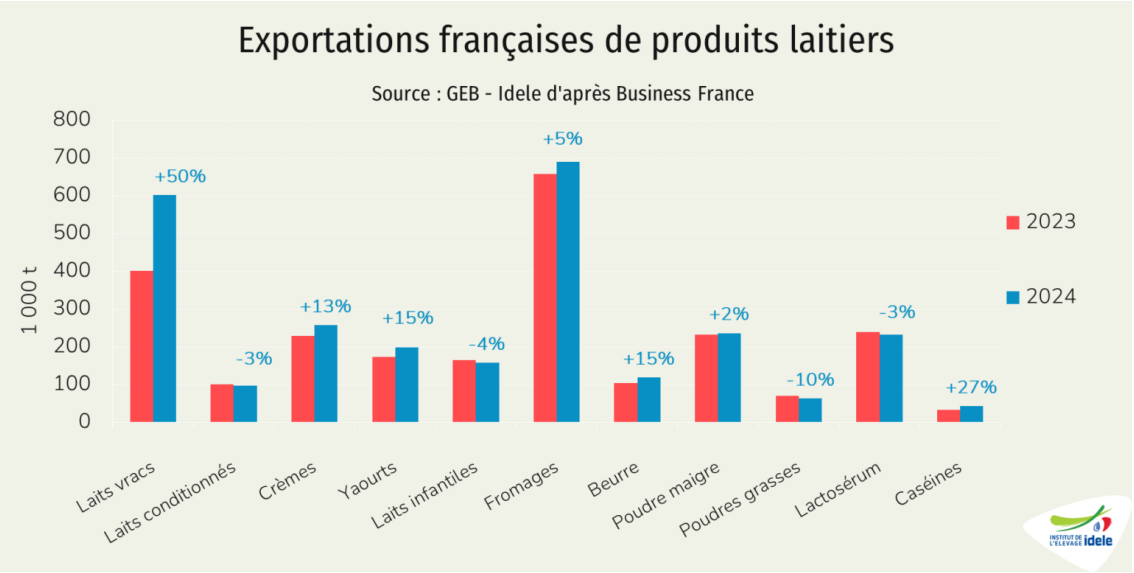
En 2024, les exportations de produits laitiers ont affiché une croissance de 6,4% /2023 en volume de MSU après une hausse de près de 2 % l'année précédente.

Le lait en vrac a connu une envolée spectaculaire, avec des **volumes exportés en hausse de 50 %**, notamment grâce à un doublement des flux vers l'Italie et l'Espagne. La Belgique reste le premier débouché, absorbant près de 30 % des volumes.

Les fromages confirment leur position de produit laitier français le plus exporté, avec une **progression de 5 %**. Les fromages à fondre se distinguent particulièrement (+36%), portés par une forte demande en Italie et au Danemark. Les exportations de fromages type cheddar et cantal ont bondi de 21 %, avec des hausses marquées vers les Pays-Bas, l'Espagne, l'Italie et le Royaume-Uni. Les fromages frais et blancs ont également enregistré une croissance de 7 %, dopée par une hausse de 14 % vers les Pays-Bas, premier marché avec 34 % de part des ventes.

Les exportations de crèmes (+13% /2023) ont été très dynamiques. Elles se sont renforcées vers la Belgique (+34%), la Chine (+24%) et les Pays-Bas (+56%). **Les yaourts** ne sont pas en reste, avec une **progression de 15 %**, portée par une hausse de 6 % pour les yaourts nature et de 17 % pour les yaourts préparés, qui représentent 80 % des volumes exportés.

Bien que la France soit importatrice nette de beurre, ses exportations ont bondi de 15 % en 2024, le beurre français étant très apprécié. Les ventes de beurre conditionné ont progressé de 13 %, soutenues par une demande en forte hausse en Chine (+64%) et aux États-Unis (+41%). Le beurre en vrac, qui représente plus de la moitié des exportations françaises du produit, a enregistré une croissance de 24 %, notamment impulsée par les Pays-Bas (+76%), le Royaume-Uni (+59%) et l'Espagne (+179%).

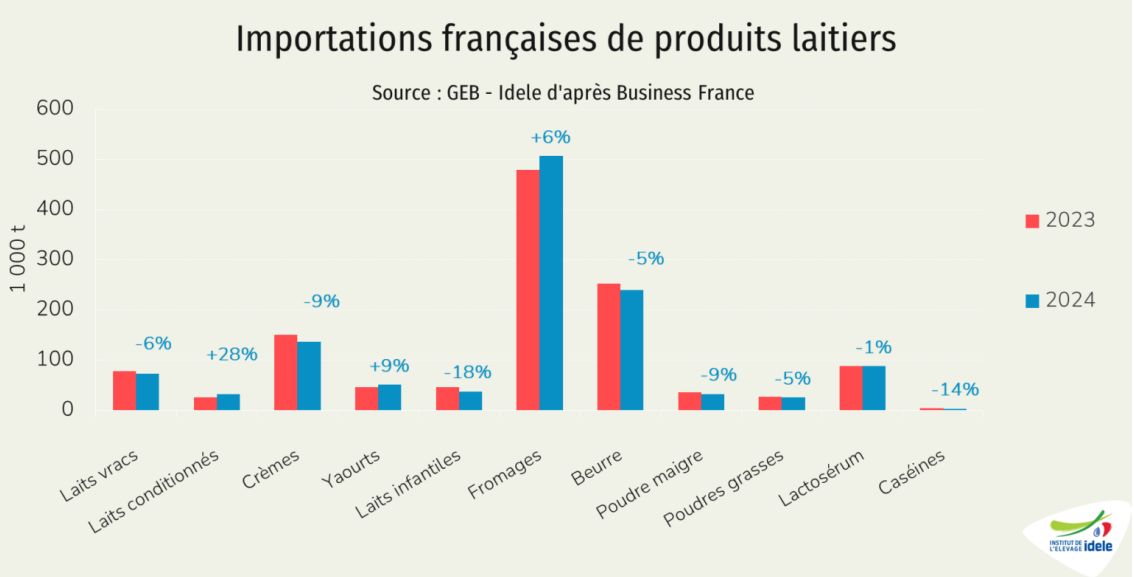


Les importations en baisse en 2024

En 2024, les importations de produits laitiers ont diminué de plus de 1% /2023 en volume de MSU après une légère hausse de 0,5% l'année précédente Ce recul concerne la plupart des produits, à l'exception des fromages, yaourts et laits conditionnés.

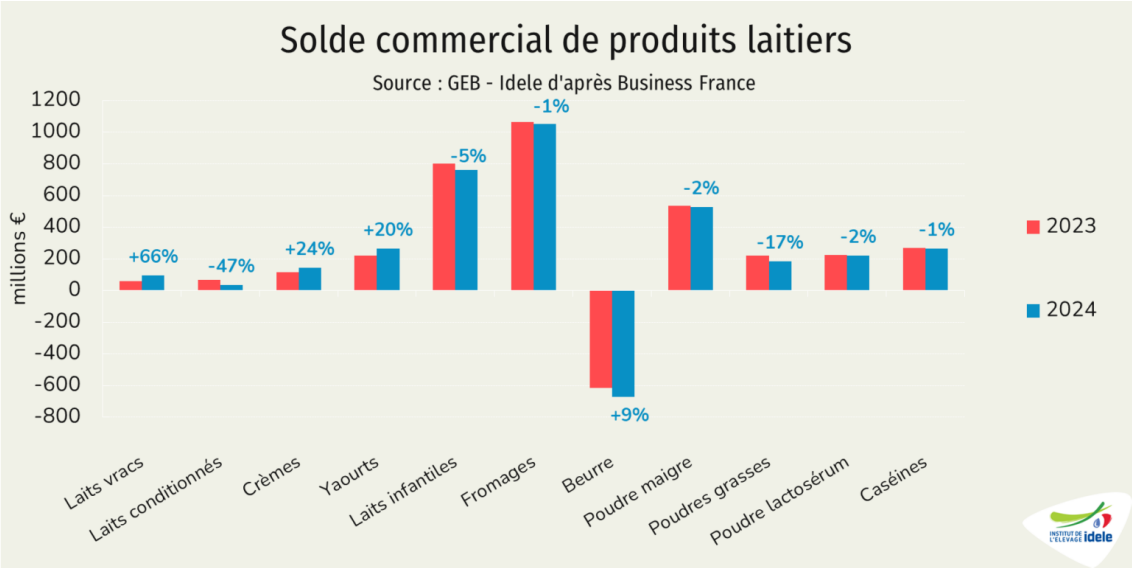
Les fromages, toujours en tête des importations, ont enregistré une progression de 6 % en 2024. Cette hausse est principalement due aux fromages type cheddar et cantal (+11 %), en particulier en provenance du Royaume-Uni (+20 %). Les autres fromages à pâtes dures et demi-dures ont également connu une augmentation de 9 %, avec une forte poussée en provenance de Belgique (+460 %). Les fromages frais et blancs ont vu leurs importations croître de 13 %, dont une hausse notable de 44 % en provenance d'Allemagne, leur deuxième fournisseur, et de 13 % d'Italie, le premier fournisseur.

Les importations de beurre, le 2ème produit laitier importé par la France, **ont diminué de 5%**. La France reste largement dépendante du beurre vrac (96 % du beurre importé) dont les imports ont fléchi de 6%. Les volumes en provenance des deux principaux fournisseurs, les Pays-Bas (-4 %) et la Belgique (-16 %), ont reculé. A noter que les importations de beurre conditionné ont progressé de 3%.



Le solde commercial des produits laitiers en recul en 2024

En 2024, **le solde de la balance commerciale des produits laitiers en France a reculé de 2 %** /2023, s'élevant à 3,16 milliards d'euros. La valeur des importations a progressé davantage que celle des exportations. Cette diminution résulte principalement du repli des soldes concernant le beurre, le lait infantile et les poudres grasses.



Faibles variations des cours des ingrédients début 2025

Dernière révision le 21 février 2025

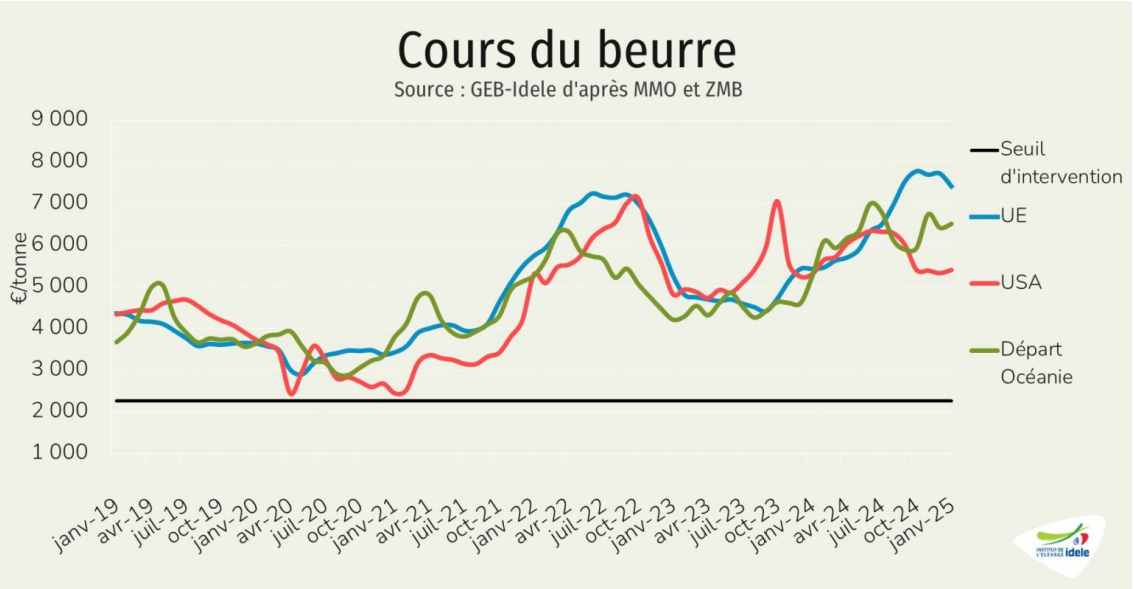
Les cotations des ingrédients laitiers ont peu varié fin de 2024 et début 2025 et restaient soutenus dans l'ensemble. Les cours mondiaux de la poudre maigre et du beurre étaient stables, à l'exception de ceux du beurre en UE qui poursuivait leur réajustement par rapport au marché mondial.

Relative stabilité des cours du beurre hors de l'UE après une année 2024 en hausse

L'**année 2024** a été marquée par une nette progression des cours du beurre chez les principaux acteurs du marché mondial. La progression de la demande aux États-Unis pour la constitution de stocks en vue des fêtes de fin d'année , qui démarrent par Thanksgiving en novembre, a fait grimper les prix aux USA tout au long du premier semestre, avant un réajustement au second semestre une fois ces stocks constitués. En Europe, les tensions sur l'approvisionnement en matière grasse ont conduit les cours à des niveaux record.

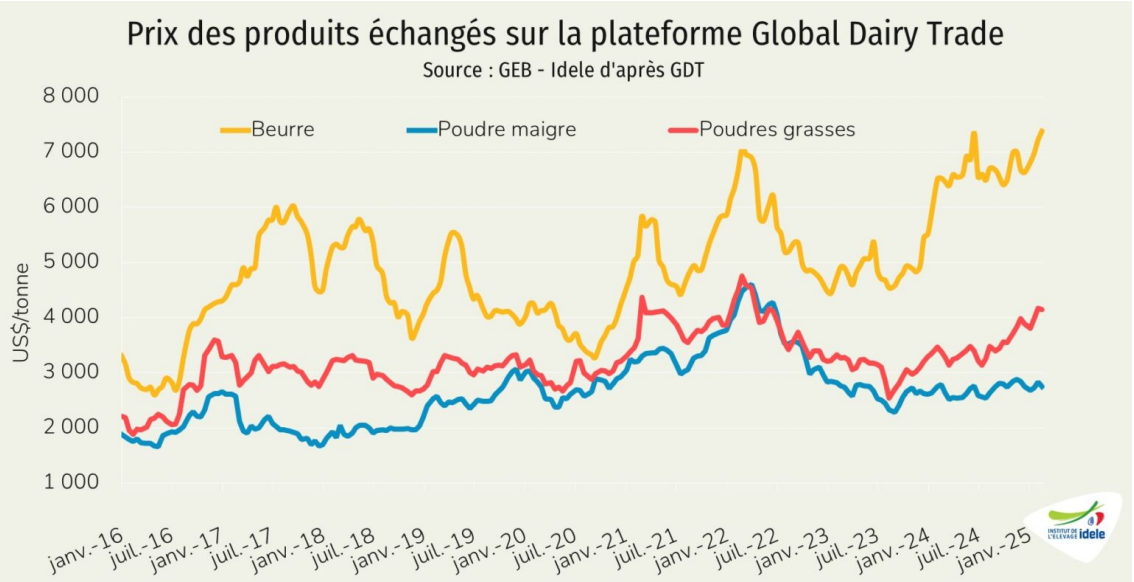
En **moyenne annuelle**, d'après AMI, ils étaient **en hausse aux États-Unis** (+10% en 2024 /2023) et en **progression plus marquée en UE** (+36%) et **en Nouvelle-Zélande** (+39%). Sur un an, l'écart du prix moyen du beurre entre l'UE et l'Océanie s'est réduit de 12% /2023.

Début 2025, les cours restaient soutenus malgré les dynamiques légèrement différentes. En **janvier 2025**, ils étaient **relativement stables sur un mois en Amérique du Nord** (+1% /décembre 2024 et +2% /janvier 2024, à 5 410 €/t) **comme en Océanie** (+1% /décembre 2024 mais +24% /janvier 2024, à 6 520 €/t). Ils étaient cependant orientés **à la baisse en UE** (-4% /décembre 2024 mais +36% /janvier 2024, à 7 420 €/t), signe d'un rattrapage partiel du mouvement de baisse observé ailleurs au début du second semestre 2024.



Au sein de l'UE-27, les prix ont donc récemment légèrement reculé **tout en restant élevés pour la saison**. D'après AMI, la demande de beurre en portions emballées s'est normalisée. Pour le beurre en bloc, la demande pour des livraisons à court terme reste soutenue. Il semble que les acheteurs n'aient pas sécurisé leurs besoins à l'avance et aient attendu le plus longtemps possible en espérant une baisse des prix.

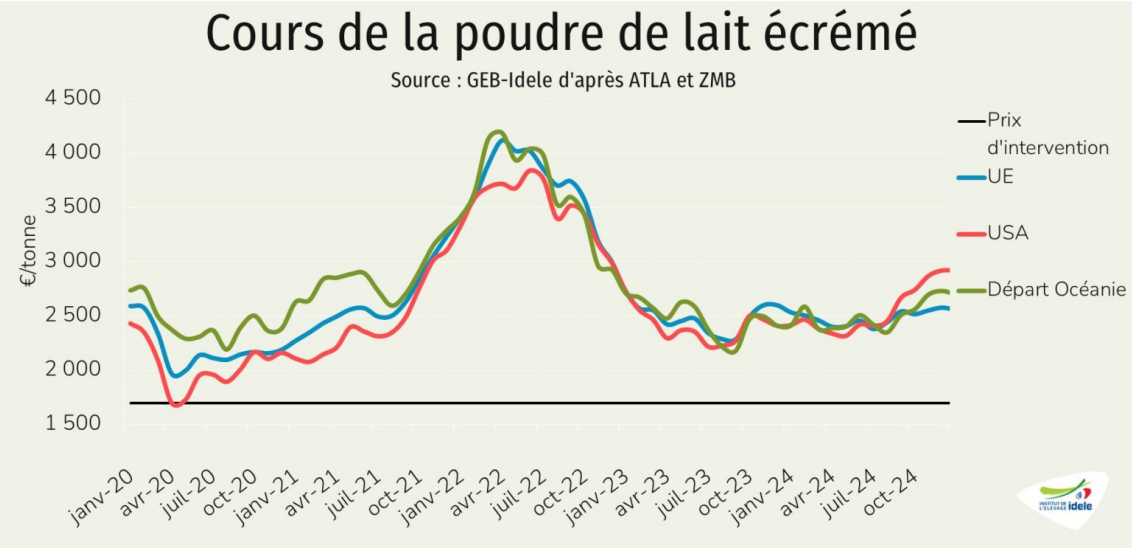
Les perspectives sur les marchés mondiaux des matières grasses restent bonnes. Lors de l'enchère *Global Dairy Trade* du 18 février 2025, les prix du beurre ont ainsi atteint 7 380 US$/t (+8% depuis le début de l'année). Depuis janvier 2025, les enchères n'ont cessé de progresser pour cet ingrédient laitier. Ce n'était pas le cas pour la poudre maigre qui a vu sa cotation baisser à 2 750 US$/t, après deux enchères de suite en hausse (+3% depuis le début de l'année).



Stabilisation des cotations de la poudre maigre

En 2024, le marché mondial de la poudre maigre, bien que plus calme que celui du beurre, a vu une **progression globale des cotations** au cours du second semestre. En moyenne sur l'ensemble de l'année 2024, les évolutions ont été contrastées. Les cours sont restés stables en UE (= /2023), en faible progression en Nouvelle-Zélande (+1%) et en hausse plus marquée aux États-Unis (+5%) en lien avec le manque de disponibilité face à la demande à l'export.

Après les hausses constatées au **second semestre 2024**, les cours se stabilisent. En **janvier 2025**, ils étaient relativement stables sur un mois en Amérique du Nord (= /décembre 2024 et +21% /janvier 2024, à 2 530 €/t) et même en léger retrait sur un mois en Océanie (-1% /décembre 2024 mais +12% /janvier 2024, à 2 700 €/t) ou en UE (-1% /décembre 2024 et +1% /janvier 2024, à 2 560 €/t).



Tensions mondiales sur l'offre de viande ovine

Dernière révision le 21 février 2025

Viande ovine » France »

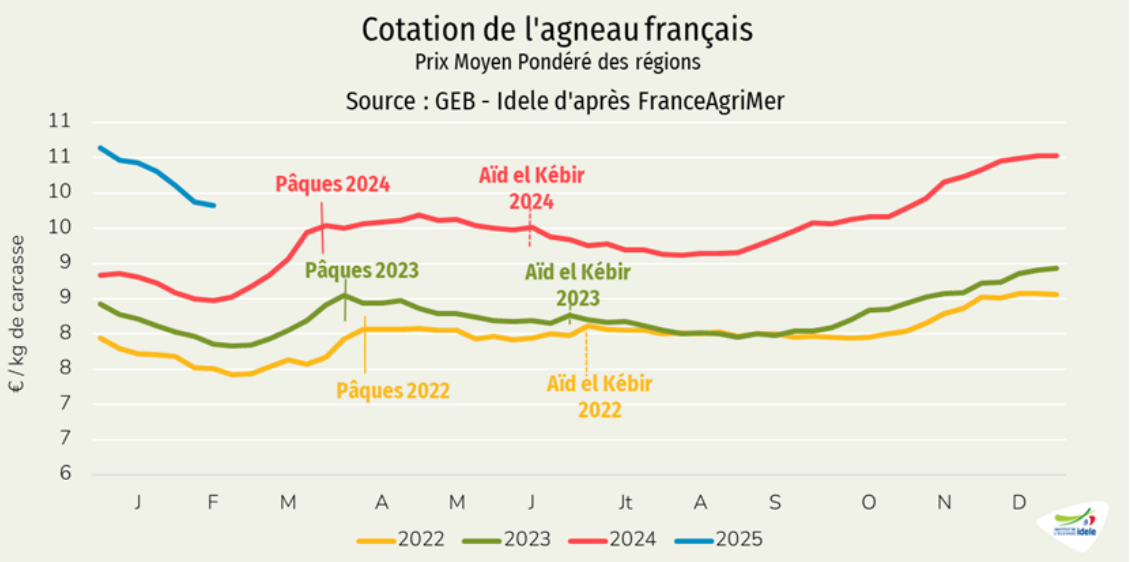
Le cours diminue face à un marché sous pression

Dernière révision le 21 février 2025

La demande des Français en viande ovine reste atone alors que les sorties d'agneaux se poursuivent, notamment dans le Sud de la France. Le marché est encombré et cela pèse sur la cotation entrée abattoir.

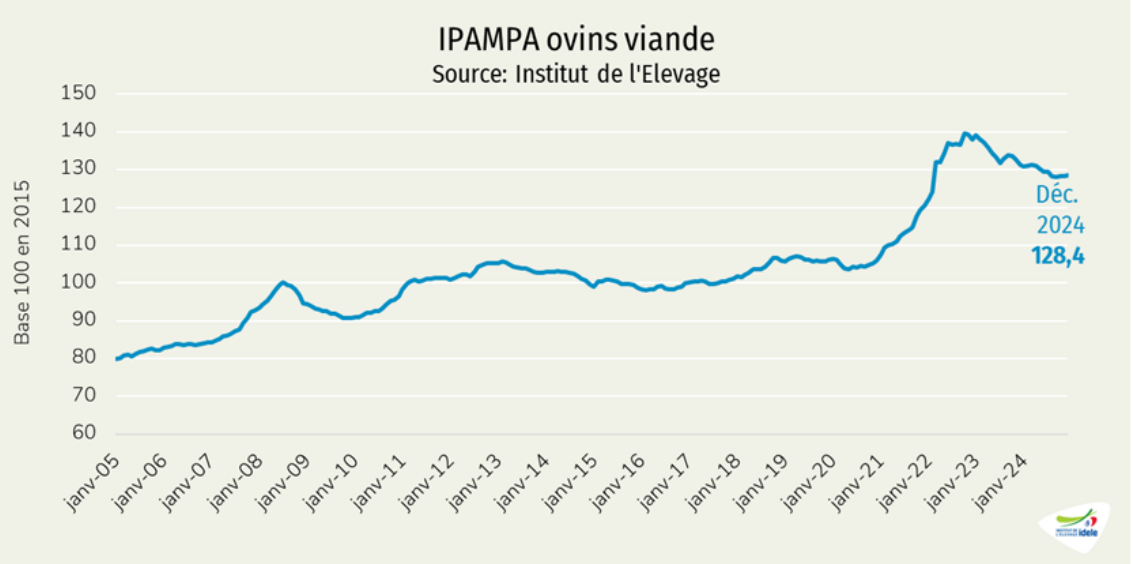
Le cours de l'agneau français chute face à la hausse d'agneaux disponibles

En semaine 7 de 2025 (se terminant le 16 février), la cotation français de l'agneau lourd atteignait **9,83 €/kg**, en baisse de 0,04 €/kg d'une semaine sur l'autre et en hausse de 1,33 €/kg comparée à la même semaine en 2024.



Les abattages sont en hausse de façon saisonnière avec la **sortie progressive des agneaux issus du bassin Roquefort**, ce qui fait mécaniquement baisser la cotation, car la demande des ménages n'est jamais très élevée à cette période de l'année (et d'autant moins depuis le début de la crise économique). Le marché reste toutefois peu encombré : la production française est nettement inférieure à celles des années précédentes.

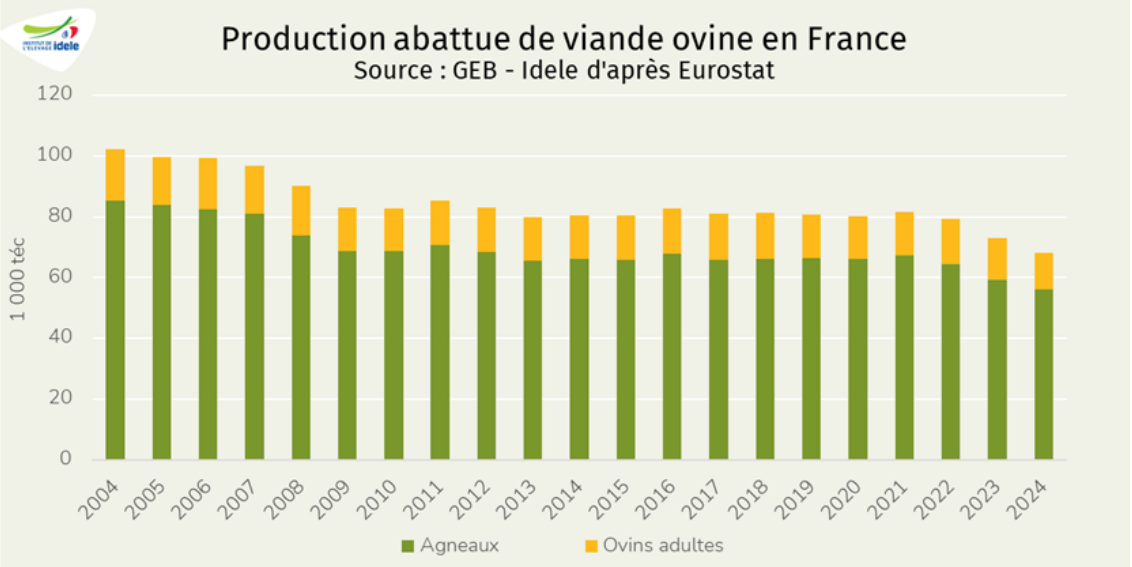
L'IPAMPA ovin viande poursuit très progressivement sa baisse amorcée fin 2022 : il était quasiment stable d'un mois sur l'autre en décembre 2024 et en baisse de 2% /2023.



Si on regarde dans le détail :
• L'indice énergie et lubrifiants augmentait de 1% d'un mois sur l'autre et reculait de 7% /2023 ;
• L'indice engrais était stable d'un mois sur l'autre et baissait de 4% /2023 ;
• L'indice aliments achetés était également stable d'un mois sur l'autre et reculait de 5% /2023.

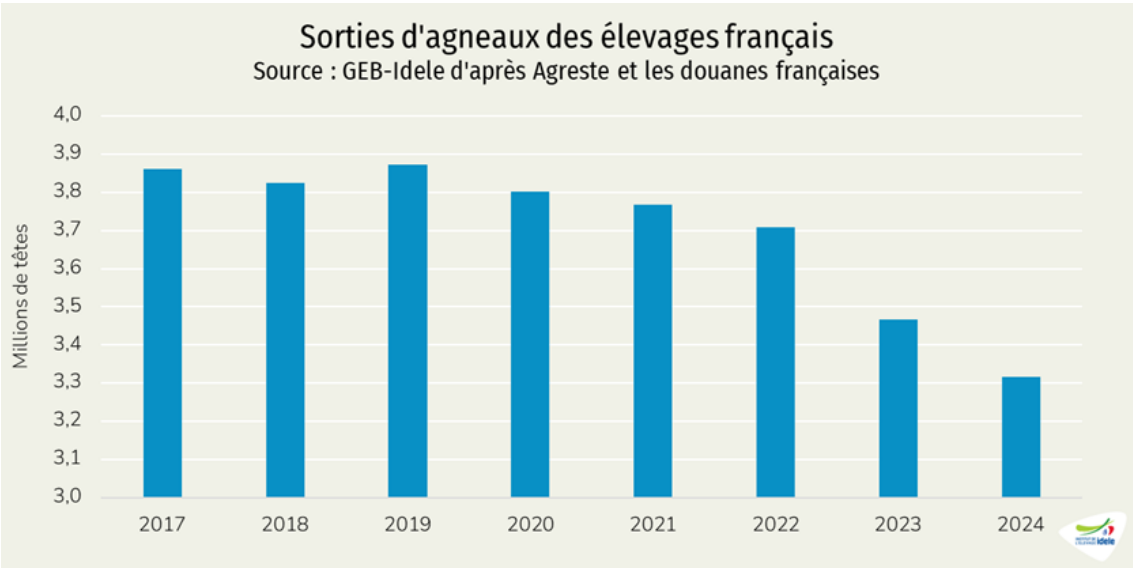
Franc retrait de la production française en 2024

Selon *Agreste*, **la production abattue de viande ovine était en recul de 7% d'une année sur l'autre en 2024**, à 68 160 téc, et de 14% comparée à la moyenne des cinq dernières années (2019-2023).



Les abattages d'agneaux ont diminué de 5% en effectif comme en volume, à 3M de têtes et 56 000 téc, avec un poids de carcasse stable, à 18,4 kgéc. Les réformes ont vu leurs carcasses s'alléger de près de 0,2 kgéc d'une année sur l'autre. Leur nombre a diminué de 10% sur la période (462 250 têtes), probablement sous l'effet couplé d'une **volonté de recapitaliser dans certains élevages combinée à de la mortalité causée par la FCO dans d'autres**. En volume, la baisse de production est plus prononcée (- 11%, à 12 150 téc).

Les sorties d'agneaux des élevages français ont une nouvelle fois drastiquement diminué en 2024 (- 4% /2023). Cette baisse s'est amorcée en 2020 mais s'accentue en 2023 et 2024.

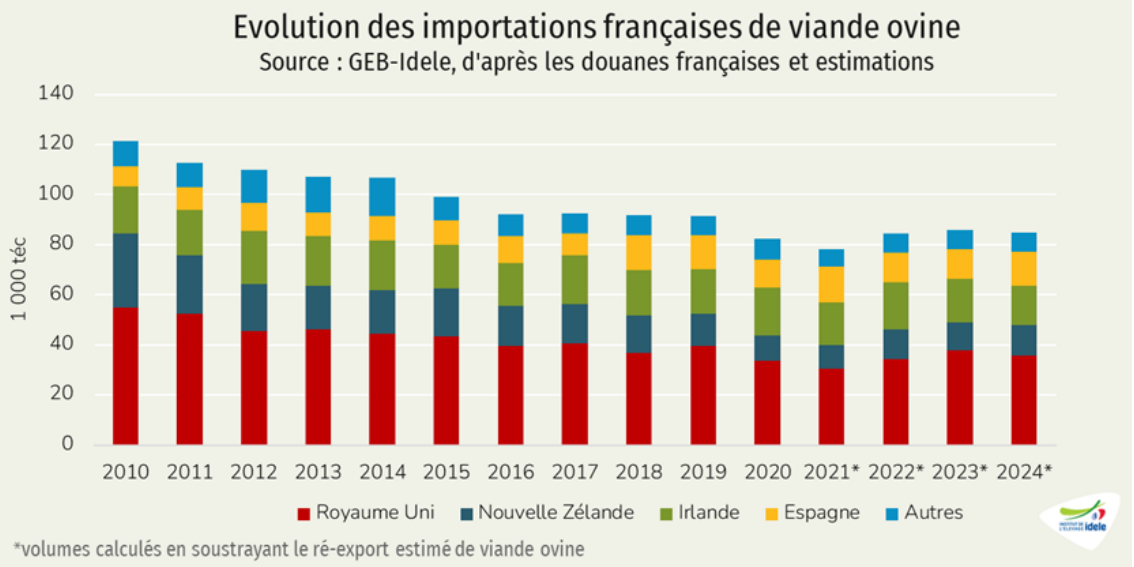


D'après les données *d'Ovinfos* fournies par Interbev, les abattages – en grande partie constitués d'agneaux Lacaune à cette période – ont oscillé début 2025 : ils ont démarré l'année sous leur niveau de 2024, sont remontés au-dessus puis sont redescendus en-deçà début février.

Malgré une production qui aurait mérité d'être complétée, **les importations d'agneaux vivants ont reculé en 2024** : -15% comparé à 2023, à 136 000 têtes. En juin 2023, environ 31 500 agneaux portugais avaient été importés, aucun en 2024. Les imports depuis notre 1er fournisseur d'agneau, l'Espagne, augmentaient toutefois de +21% sur la période. Les importations d'ovins adultes vivants sont aussi en recul : elles baissent de 15% d'une année sur l'autre, à 20 000 têtes.
Les exports d'agneaux ont baissé de 1% sur la période, totalisant 406 000 têtes, et ceux de réformes de 7%, à 49 000 têtes.

Les importations françaises de viande ovine baissent légèrement en 2024

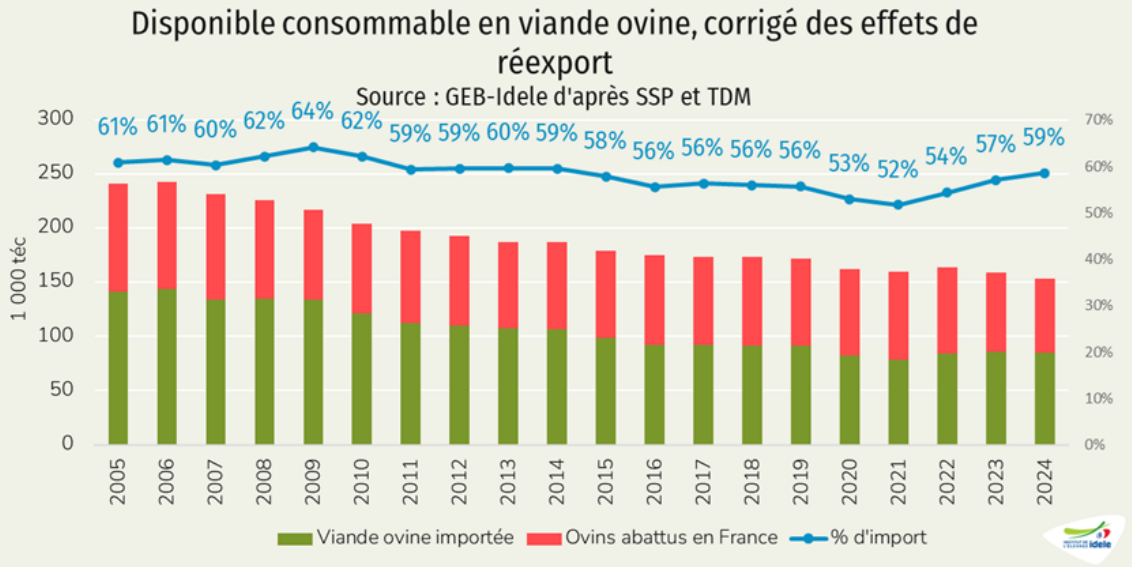
*Les importations françaises de viande ovine ont progressé d'une année sur l'autre en décembre 2024 (+2%/2023), poursuivant la tendance à l'œuvre depuis septembre.



En 2024, les importations cumulées de viande ovine reculent de 1% comparées à 2023, à 84 800 téc. Elles se replient d'une année sur l'autre en provenance d'Irlande (-12% /2023) et du Royaume-Uni (- 6%) mais progressent en provenance d'Espagne (+10%) et de Nouvelle-Zélande (+12%).

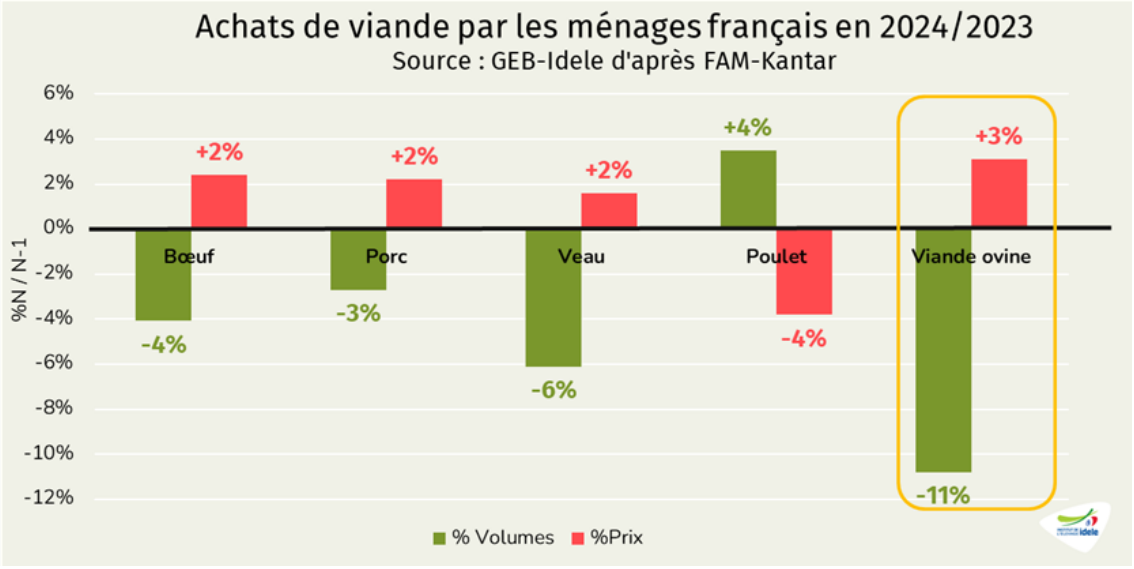
La part d'import dans le consommable français augmente pour la 3ème année consécutive

En 2024, les abattages français sont en repli d'une année sur l'autre, tout comme les importations de viande ovine, même si ces dernières baissent de façon bien moins importante.



Le disponible français en viande ovine recule ainsi de 4% /2023 et de 13% comparé à la moyenne 2015-2019. **La part de viande ovine importée dans le disponible français augmente de nouveau**, passant de 57% à 59% entre 2023 et 2024.

D'après les données du *panel Kantar de FranceAgriMer*, les achats de viande ovine par les ménages français en 2024 auraient reculé de 11% /2023 en volume.



Le prix moyen pondéré de la viande ovine augmente dans le même temps de 3%. On observe un recul moins important des volumes, avec des prix également en hausse, en viande bovine, vitelline et porcine. Seuls les achats de volaille progressent, avec des prix qui baissent nettement.
Début 2025, les achats de viande ovine par les ménages français restent bas alors que l'offre augmente progressivement.

Viande ovine » UE et monde »

Des cours de l'agneau soutenus début 2025

Dernière révision le 21 février 2025

Malgré des achats plus modérés entre Noël et Pâques, et des sorties d'agneaux parfois dynamiques comme en France, les cours entrée abattoir des principaux pays producteurs européens se maintiennent au-dessus de leurs niveaux des années précédentes début 2025, signe d'une offre toujours historiquement en recul.

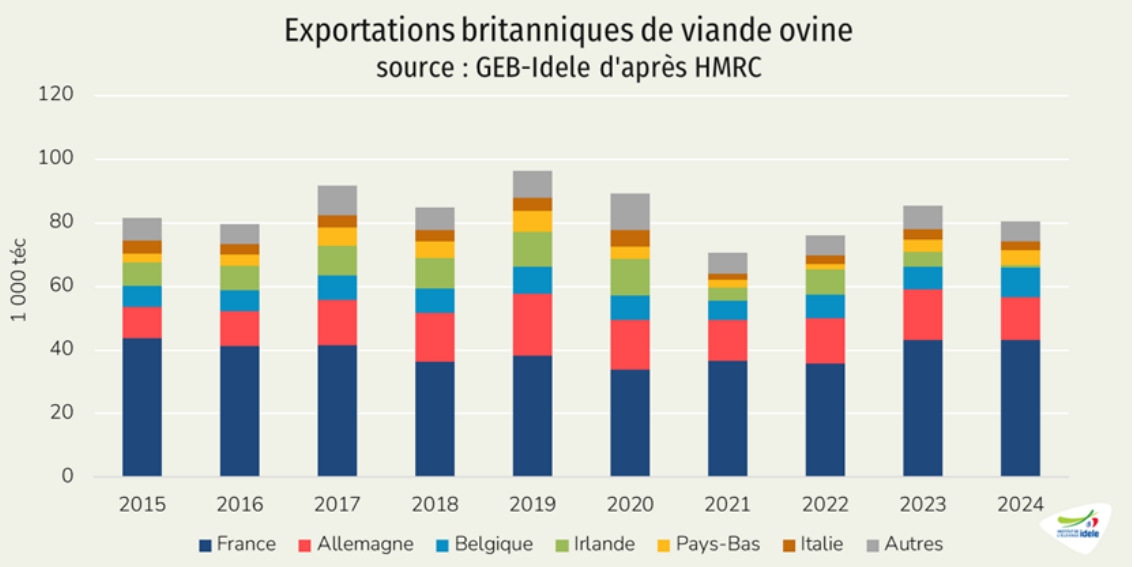
Royaume-Uni : cotation soutenue début 2025 sous l'effet d'un net repli des abattages

La cotation de l'agneau britannique est orientée à la hausse en début d'année. En semaine 6 de 2025, elle se situait à **8,69 €/kg**, soit +0,23 €/kg d'une semaine sur l'autre et +0,94 €/kg comparée à 2024.

La production britannique de viande ovine a baissé de 7% /2024 en janvier 2025, totalisant 21 700 t. Cela s'explique par un repli de 15% des abattages de réforme et de 6% des abattages d'agneaux. Comparée à la moyenne 2015-2019, elle recule de 11%. La diminution du cheptel reproducteur ovin britannique explique en grande partie ce recul de la production.

Les importations de viande ovine ont bondi de 42% /2023 en 2024 (76 200 téc) pour tenter de compenser une production, affaiblie. Elles ont augmenté de+58% en provenance de Nouvelle-Zélande et de +60% d'Australie mais ont régressé de -29% d'Irlande.

Face à la nette baisse de la production, et malgré des importations dynamiques, **les exportations britanniques de viande ovine ont reculé de 6% /2023** sur l'année 2024, à 80 400 téc.



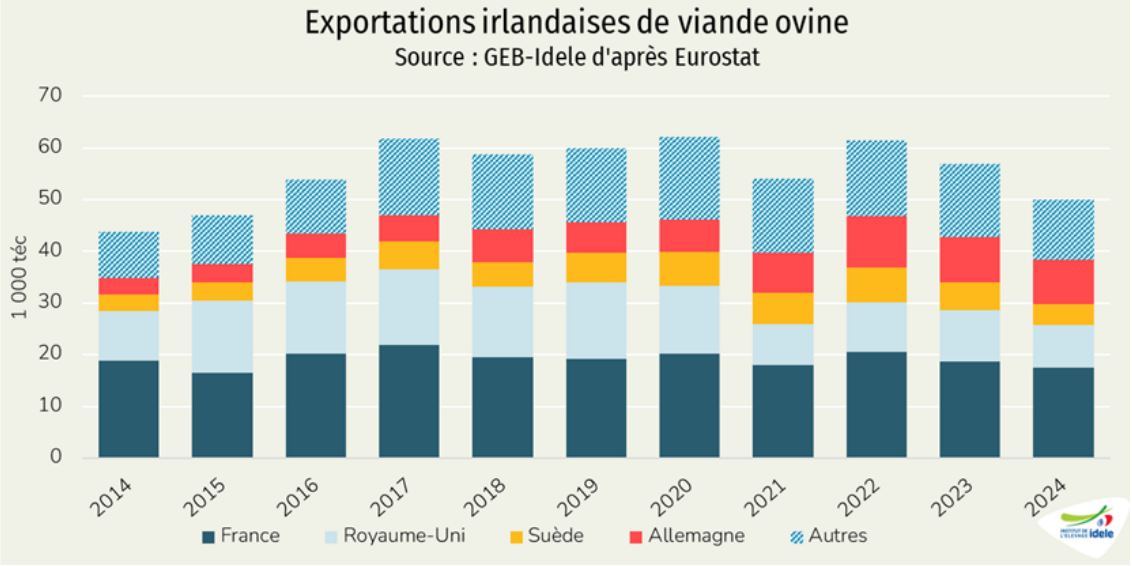
La baisse la plus forte est enregistrée vers la république d'Irlande (-79%/2023 soit -3 700 téc) : l'Irlande du Nord a en effet vendu davantage vers le reste du Royaume-Uni vu le bas niveau d'offre sur l'île britannique cette année. **Les exportations du Royaume-Uni se tenaient ainsi 7% sous leur niveau d'avant *Brexit* et pandémie de Covid-19 (moyenne 2015-2019).**

Irlande : le cours irlandais fluctue et reste élevé début 2025

En semaine 6 de 2025, la cotation du *Hoggets* irlandais atteignait **9,10 €/kg**, en hausse de 2,10 €/kg comparé à la même semaine en 2024.

Après avoir augmenté de 2% entre 2022 et 2023, **la production irlandaise de viande ovine a perdu 10% /2023 en 2024, totalisant 63 000 tonnes**. Les effectifs d'agneaux abattus ont baissé de 9% /2023 en volume comme en têtes et ceux des réformes de 15% en têtes contre 13% en volumes, illustrant une légère hausse de leur poids moyen, de +0,5 kg carcasse. Comme au Royaume-Uni, la baisse du cheptel reproducteur irlandais (-2,5% entre fin 2022 et 2023) explique ce repli de la production.

En 2024, les exportations de viande ovine irlandaise ont baissé de 12% à 50 000 téc, avec notamment un recul de 9% vers la France et de 14% vers le Royaume-Uni.



Associée à la baisse de la production nationale, la concurrence de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande sur le marché européen participe à ce repli des envois

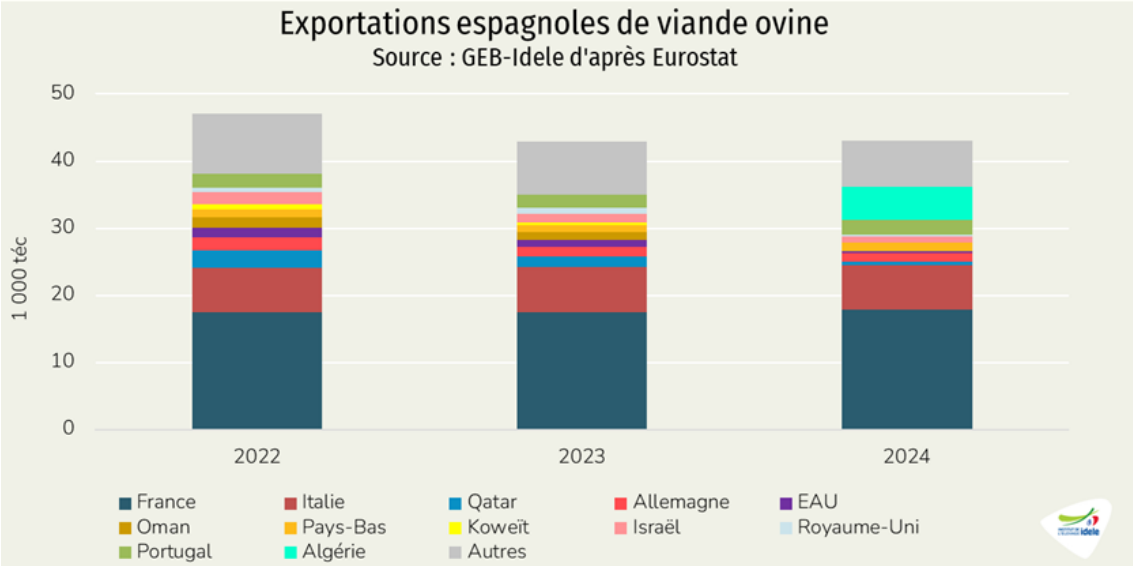
Espagne : des envois de vifs dynamiques en 2024

À l'image de la tendance fin 2024, le cours espagnol entrée abattoir a débuté l'année 2025 a des niveaux soutenus : il était enregistré à **9,48 €/kg** en semaine 6, soit +0,02€/kg d'un mois sur l'autre et 1,42 €/kg au-dessus de son niveau de 2024.

Après une baisse de 11% entre 2022 et 2023, **la production de viande ovine espagnole diminuait toujours, de 8% sur 11 mois en 2024 /2023, à 87 000 téc**. Le nombre d'agneaux abattus baissait de 5% (et -4% en volume, avec un poids moyen de carcasse en hausse de +0,1 kg) et celui des réformes de 25% (et -19% en volumes, soit une hausse de poids de carcasse moyen de +1,7 kg), avec une probable volonté de recapitaliser après trois années de sécheresse.

Tirés par une demande marocaine qui a plus que doublé d'une année sur l'autre, **les envois d'agneaux vivants ont augmenté de 2% /2023**. Parallèlement, les envois de réformes ont bondi de 30%, là aussi via une nette hausse des envois à destination du marché marocain (x2).

Sur la même période, **les exportations de viande ovine espagnole étaient stables d'une année sur l'autre en 2024, à 43 000 téc**. La baisse de consommation de viande d'agneau en Espagne aurait permis ce maintien alors même que la production était en chute.

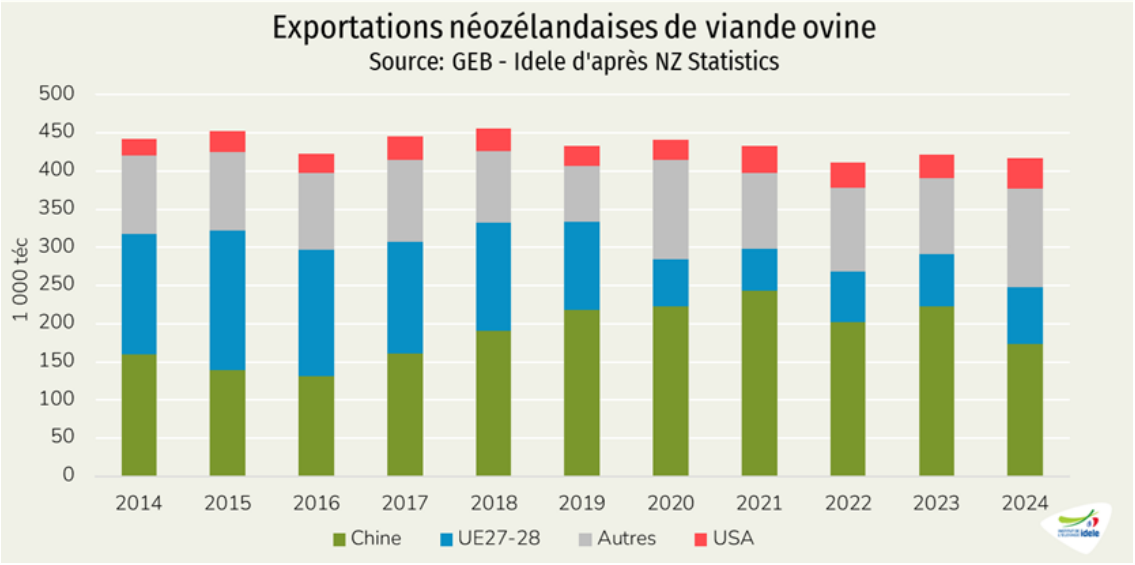


On observe un arrêt des envois vers Oman (-1 120 téc) et une forte baisse vers les Émirats Arabe Unis (-840 téc), Israël (-450 téc) et le Qatar (-1 030 téc).
Ces reculs ont été partiellement contrebalancés par les hausses vers la France (+450 téc), la Grèce (+520 téc) mais aussi et surtout la réouverture du marché algérien (+5 020 téc).

Nouvelle-Zélande : légère dynamique baissière en 2024

Après avoir augmenté de 6% /2023 sur les 5 premiers mois en 2024, la production ovine abattue en Nouvelle-Zélande a chuté de juin à novembre, puis s'est redressée en décembre, ramenant le **cumul sur l'année à 432 000 t, soit une baisse de 2% /2023**. Sur cette période, le nombre d'agneaux abattus s'est apprécié de 1%, à 18 M de têtes, tandis que celui des réformes a reculé de 8%, à 3 M de têtes. Les éleveurs tentent de reconstituer leurs cheptels après de nouveaux épisodes de sécheresse. Selon les prévisions du secteur, **le cheptel ovin néozélandais devrait toutefois de nouveau reculer au printemps 2025**, de 5% /2024.

Les exportations de viande ovine ont moins reculé que les abattage, de 1% comparé à leur niveau de 2023, à 417 000 téc.



Recul de la collecte de lait de chèvre pour la deuxième année consécutive

Dernière révision le 21 février 2025

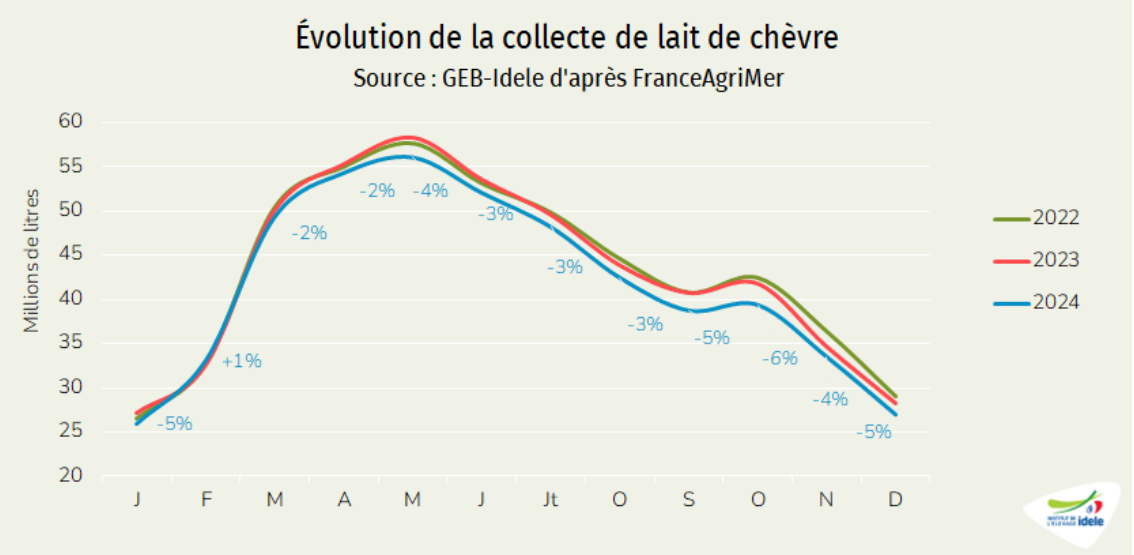
Adéquation difficile entre collecte en recul et consommation dynamique

Dernière révision le 21 février 2025

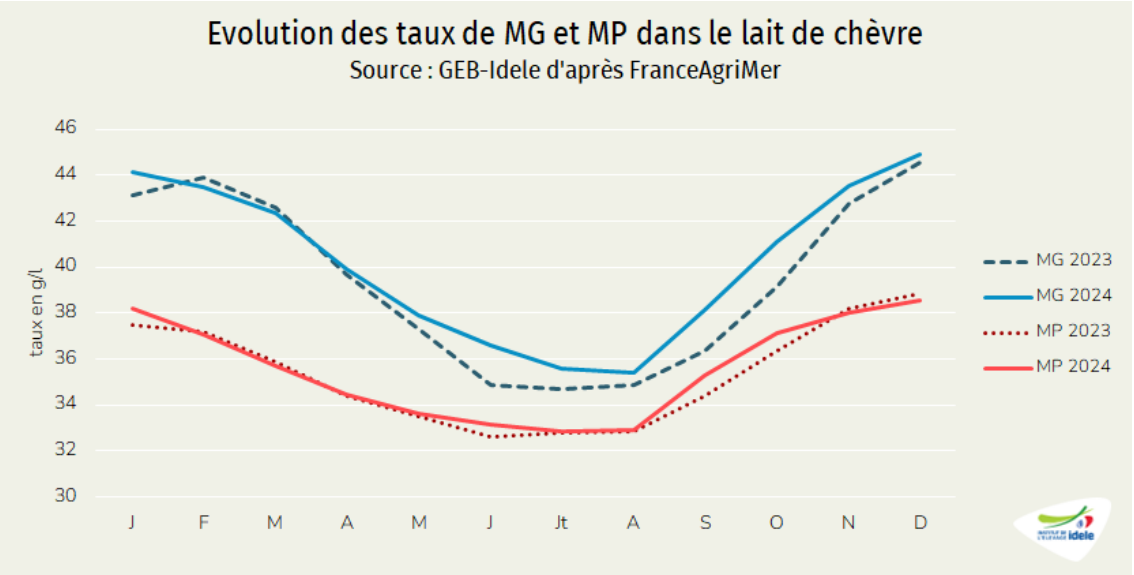
Alors que la collecte de lait de chèvre est toujours en retrait par rapport à 2023, la consommation se tient. Les transformateurs doivent donc jongler entre livraisons, stocks et imports pour répondre à la demande.

Fort recul de la collecte au dernier trimestre

La collecte de lait de chèvre s'est élevée à près de 27 millions de litres en décembre 2024, soit un retrait de 5% par rapport à décembre 2023. Sur le dernier quadrimestre de 2024, le recul de la production a oscillé entre -6 et -4% /2023.



En cumul annuel, la collecte a diminué de 3,2% /2023, à 500 millions de litres. La mauvaise qualité des fourrages combinée à un manque d'ensoleillement et une humidité importante ont pénalisé les lactations de 2024. **Le recul s'est accentué sur la seconde partie de l'année**, avec un début d'automne très pluvieux. Les deux pics de lactation sont assez fortement écrêtés. Les données disponibles actuellement ne permettent pas a priori d'affirmer qu'il y a un effet ou non de la FCO sur la production laitière caprine.

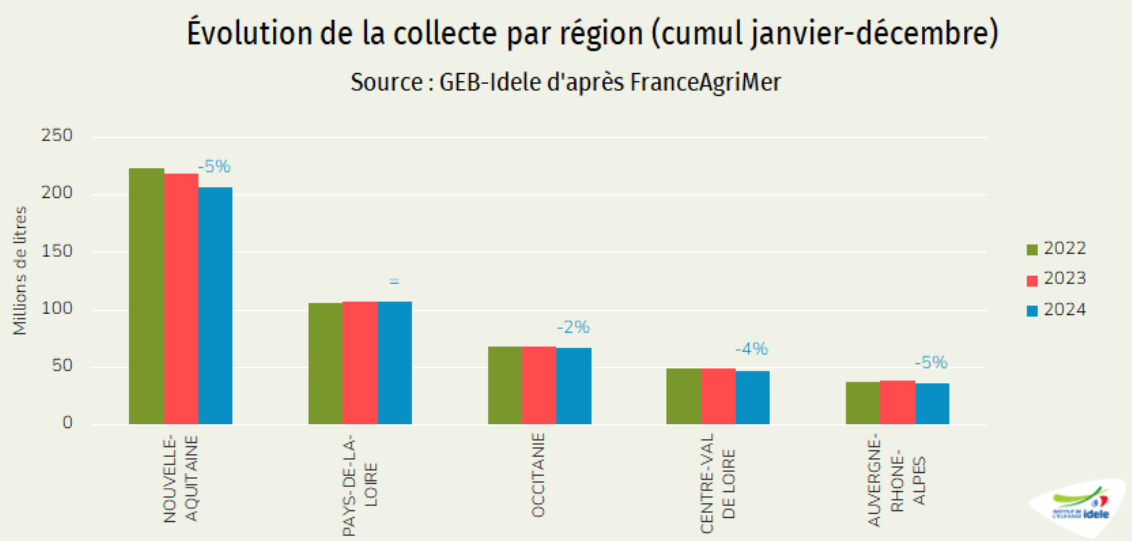


Le taux de matière grasse est toujours supérieur à celui de 2023, à 44,98 g/L en décembre (+0,8%) mais le taux de matière protéique est en léger recul, à 38,57 g/L (-0,7%). Le prix du lait payé aux producteurs est stable en décembre et en hausse de 1,3% en cumul annuel selon les résultats de l'enquête mensuelle de FranceAgriMer (lire aussi : article prix du lait de chèvre).

Collecte stable en Pays de la Loire

En 2024, la collecte a évolué d'une année sur l'autre comme suit :

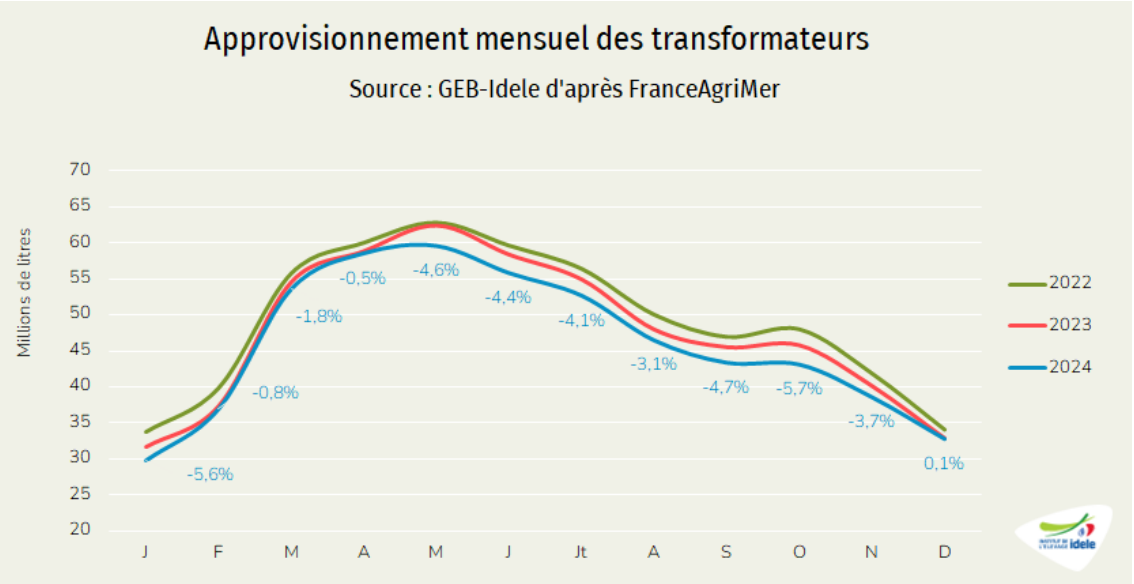
- **stable en Pays de la Loire,**
- **-5% en Nouvelle-Aquitaine et en AURA,**
- **-4% en Centre-Val de Loire,**
- **-2% en Occitanie.**



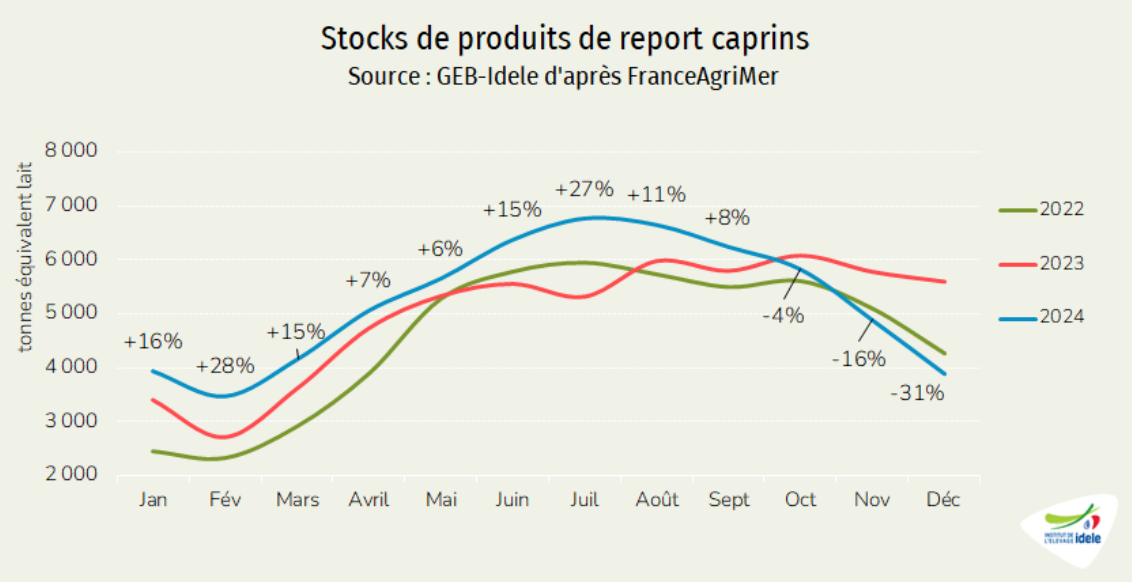
Selon l'enquête mensuelle de FranceAgriMer, **il y aurait eu une baisse de 3% du nombre de points de collecte en 2024 /2023 au niveau national.**

Approvisionnements des transformateurs stables en décembre

Pour assurer les fabrications face au recul important de la collecte, et en complément de l'utilisation des stocks, **les industriels ont importé près de 6 millions de litres équivalent lait en décembre** (+31% /2023 et +15% /novembre 2024).



Ainsi, les approvisionnements des transformateurs se sont tous juste maintenus par rapport à décembre 2023 (+0,1%), à 32,8 millions de litres. **Sur l'année, l'approvisionnement total (collecte et importations) des transformateurs français a été de 552 millions de litres (- 3,3% /2023).**

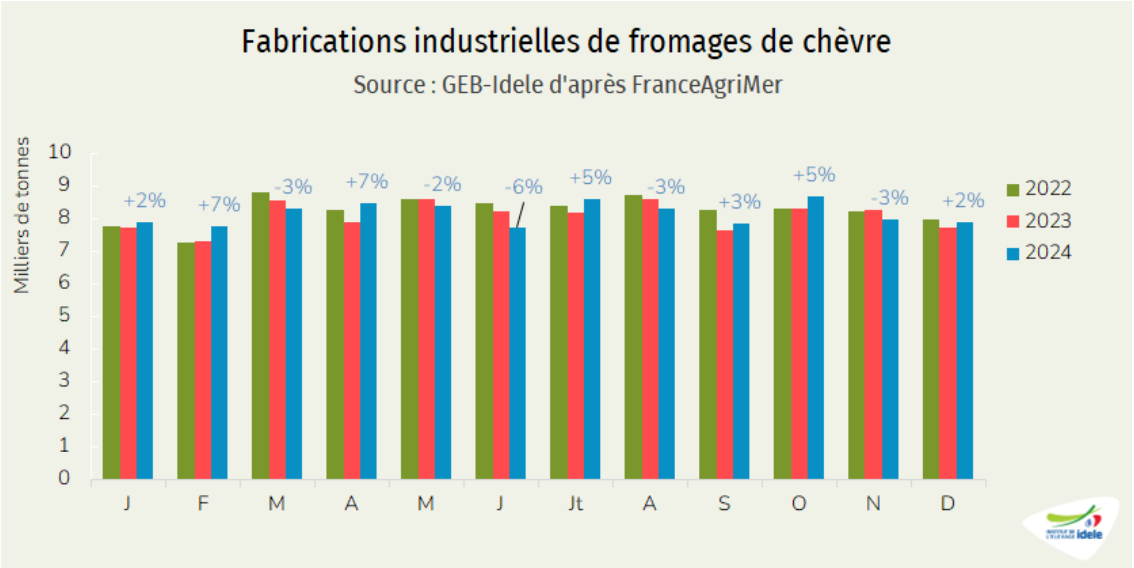


En recul de 31% /2023 en décembre 2024, les stocks de produits de report caprins se sont par conséquent fortement réduits.

Hausse des fabrications en décembre

Les **fabrications de fromages de chèvre ont été en hausse de 2% en décembre 2024** par rapport à décembre 2023.

7 900 tonnes de fromages ont ainsi été produites en décembre. **En cumul annuel, ce sont près 98 000 tonnes de fromages qui ont été fabriquées par les laiteries (+1% /2023)**. Cette hausse correspond à celle de la consommation.



Dans le détail, les fabrications de bûchettes à la pièce sont en légère hausse entre décembre 2023 et décembre 2024 (+2%) et en recul sur 12 mois (-1% /2023). Les bûches à la coupe (pour la restauration hors domicile ou la transformation), et plus généralement les fromages à la coupe, poursuivent leur dynamique (+8% /2023 sur 12 mois). Après un ralentissement en novembre, les fabrications de fromages frais progressent de nouveau en décembre (+10% /décembre 2023 et +2% sur 12 mois).

L'ultra-frais poursuit sa nette ascension, avec 1 310 t fabriquées en décembre (+22% /2023), et plus de 15 500 t sur 12 mois (+11% /2023).

Lait de chèvre et viande » Prix du lait de chèvre »

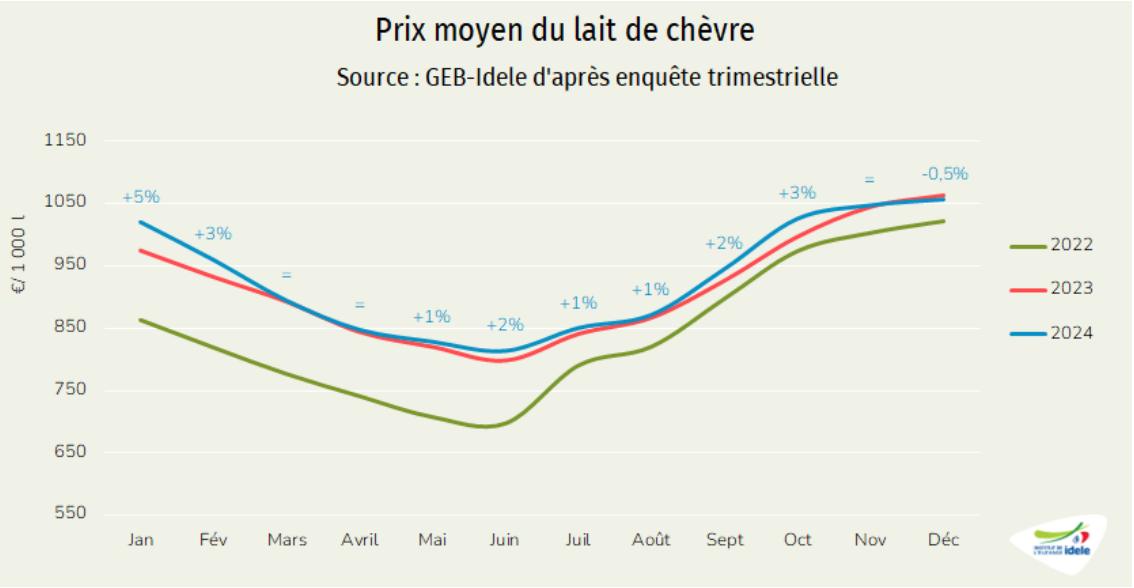
Légère hausse du prix payé aux producteurs en 2024

Dernière révision le 21 février 2025

En moyenne annuelle, le prix de base du lait de chèvre a été en très légère hausse. Les taux élevés, notamment sur le second semestre, ont permis au prix payé de progresser de 1% en 2024 par rapport à 2023. En Espagne, le recul du prix du lait s'est accentué sur la deuxième partie de l'année.

+11€/1 000 L pour le prix du lait de chèvre en 2024

À 1 043 € les 1 000 litres au 4e trimestre 2024 (+1% /2023), le prix moyen payé aux producteurs de lait de chèvre français a enregistré une progression de 11 € par rapport à 2023 et de 46 € /2022.

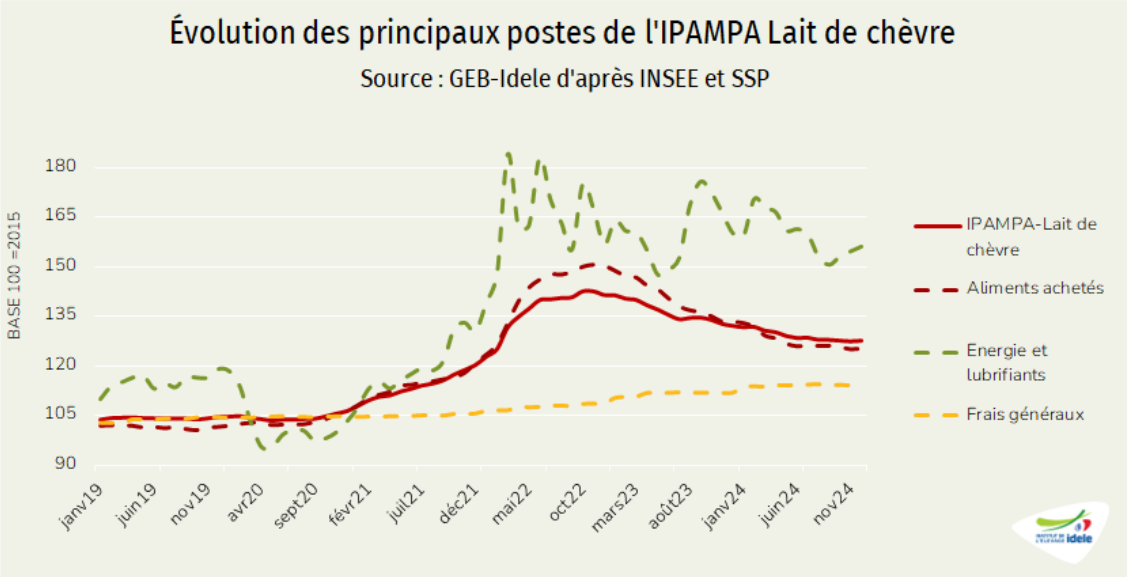


Alors que le prix de base est en très légère hausse, **l'augmentation du prix payé est portée par le taux de matière grasse.** En moyenne annuelle, **le prix du lait payé s'est élevé à 912 €/1 000 L en 2024**, soit +12 €/1 000 L ou +1% /2023.

Sensible baisse de l'IPAMPA

Dans le même temps, **les charges en élevage caprin mesurées à travers l'IPAMPA ont sensiblement baissé.**

Attention toutefois, les charges incluses dans l'IPAMPA représentent 75% environ du coût de production. Certaines charges non couvertes par l'IPAMPA, telles que les travaux réalisés par des tiers, les fermages ou encore le coût de la main-d'œuvre, ont continué de progresser en 2024.



À l'indice 128 en décembre, l'IPAMPA lait de chèvre s'est stabilisé (+0,2% sur un mois). Il reculait toutefois de-3,4% sur un an. Dans le détail :

- le poste aliments achetés est à l'indice 127, soit +0,2% /novembre 2024 et -3,8% sur un an ;
- le poste énergie et lubrifiant reste très volatil : +0,9% sur un mois, et -1,0% sur un an ;
- les frais généraux sont stables sur un mois (+0,1%) et en hausse sur un an (+2,2% /2023).

Taux en hausse sur le second semestre 2024

La moyenne nationale du **taux butyreux au 4e trimestre se situe à 43,1 g/l, soit +3,0% /2023.** Cette hausse est marquée, notamment sur octobre et novembre. Le taux protéique est en hausse lui aussi au 4e trimestre 2024, mais plus modeste, avec une moyenne qui s'est établie à 37,9 g/l (+1,0% /2023), grâce à une hausse significative en octobre (+2,6% /2023).

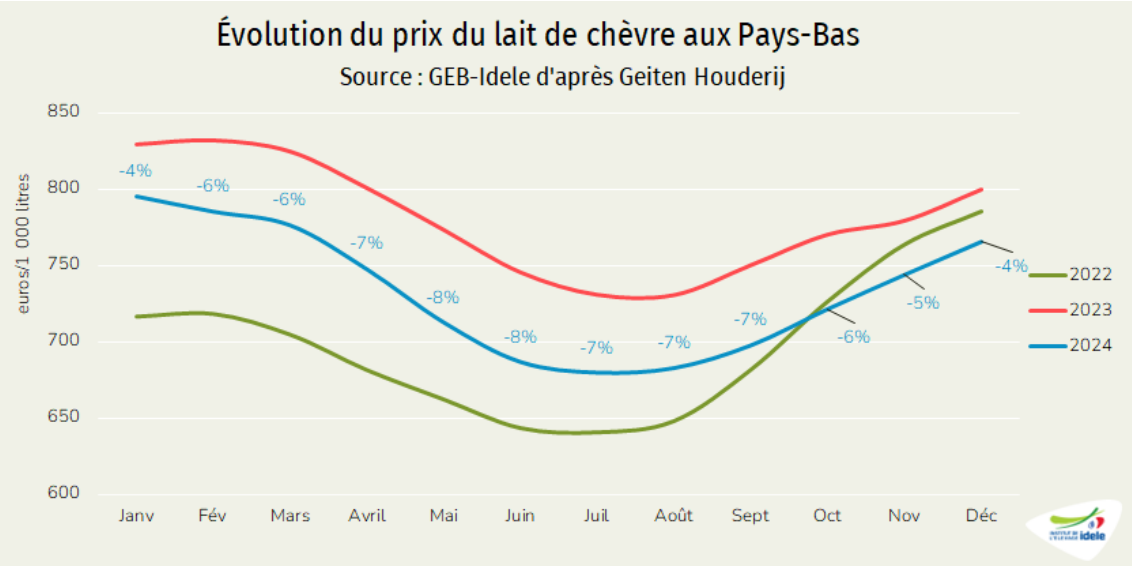
	Taux Butyreux (TB)		Taux Protéique (TP)	
	g/l	2024/2023	g/l	2024/2023
Janvier	44,3	+3,0%	38,2	+2,2%
Février	43,5	-0,8%	37,0	-0,5%
Mars	42,4	-0,2%	35,7	-0,2%
1er trimestre	43,2	+0,2%	36,7	+0,3%
Avril	40,1	+0,9%	34,3	-0,2%
Mai	38,0	+1,5%	33,5	+0,3%
Juin	36,8	+5,3%	33,1	+1,4%
2e trimestre	38,3	+2,4%	33,7	+0,5%
Juillet	35,8	+3,3%	33,0	+0,5%
Août	35,7	+2,2%	33,1	+0,3%
Septembre	38,3	+5,2%	35,3	+2,5%
3e trimestre	36,5	+3,4%	33,7	+1,0%
Octobre	41,3	+5,0%	37,3	+2,6%
Novembre	43,7	+2,1%	38,1	+0,0%
Décembre	45,1	+1,4%	38,6	-0,0%
4e trimestre	43,1	+3,0%	37,9	+1,0%
2024	39,8	+2,2%	35,2	+0,7%

En moyenne sur l'année 2024, la composition du lait de chèvre s'est améliorée par rapport à 2023, +2,2% pour la matière grasse et +0,7% sur la matière protéique. Les hausses ont été particulièrement marquées sur le second semestre, alors que la collecte reculait assez fortement, concentrant la matière grasse.

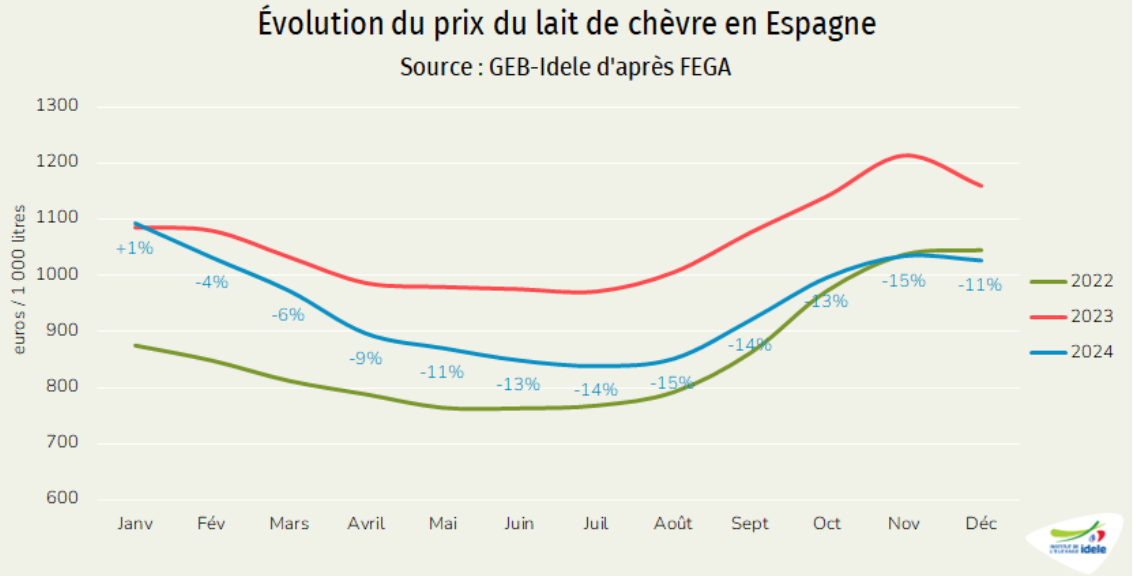
Fort recul du prix du lait aux Pays-Bas et en Espagne

Chez nos voisins espagnols et néerlandais, le prix payé en décembre 2024 était en recul par rapport à 2023.

Aux Pays-Bas, la baisse était de 4% en décembre, à **766 €/1 000 L**. La moyenne annuelle (non pondérée des volumes) s'établissait à 733 €/1 000 L.



En Espagne, le prix du lait de chèvre était en baisse de **11% /2023 en décembre, à 1 027 €/ 1 000 L, avec une moyenne annuelle à 936 €/1 000 L**.



D'après les données du ministère de l'Agriculture espagnol, **le nombre d'élevage livrant du lait serait en recul de 7,8% en décembre et la collecte en retrait de 4,0% /2023**. Sur l'année, la collecte totale n'est en recul que de 1,0% /2023. Les volumes livrés en début d'année avaient en effet été en hausse, compensant en partie la baisse amorcée à partir du deuxième trimestre.

Lait de chèvre et viande » Viande caprine »

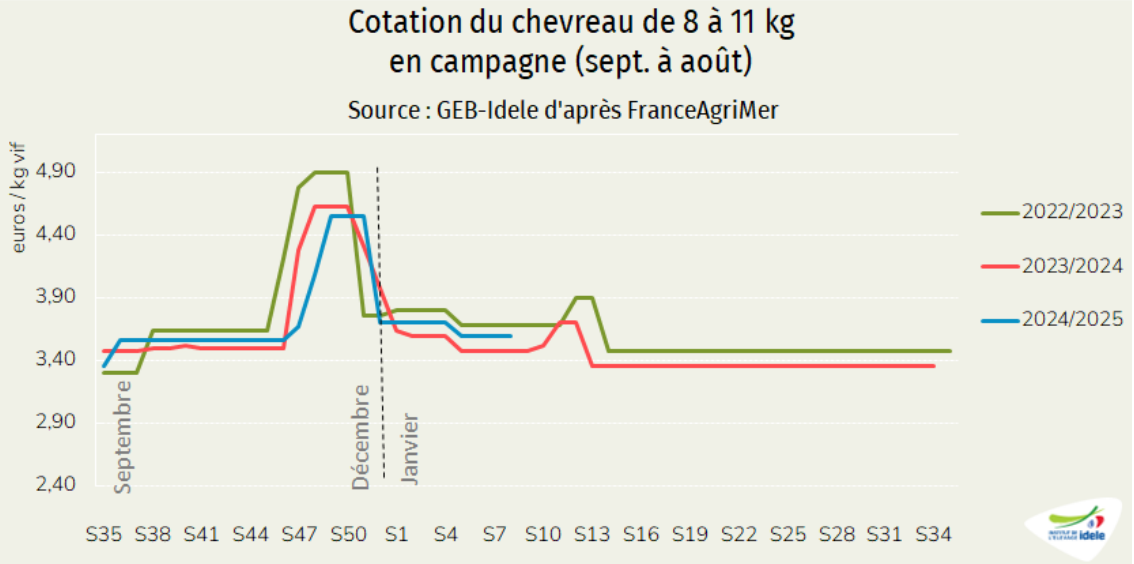
Légère progression des abattages de chevreaux

Dernière révision le 21 février 2025

Les volumes de chevreaux seraient légèrement supérieurs à leurs niveaux de 2023 entre septembre et décembre 2024, tandis que les réformes seraient en retrait. Après le pic des fêtes de fin d'année, le prix du chevreau de 11kg vif est redescendu à un niveau intermédiaire.

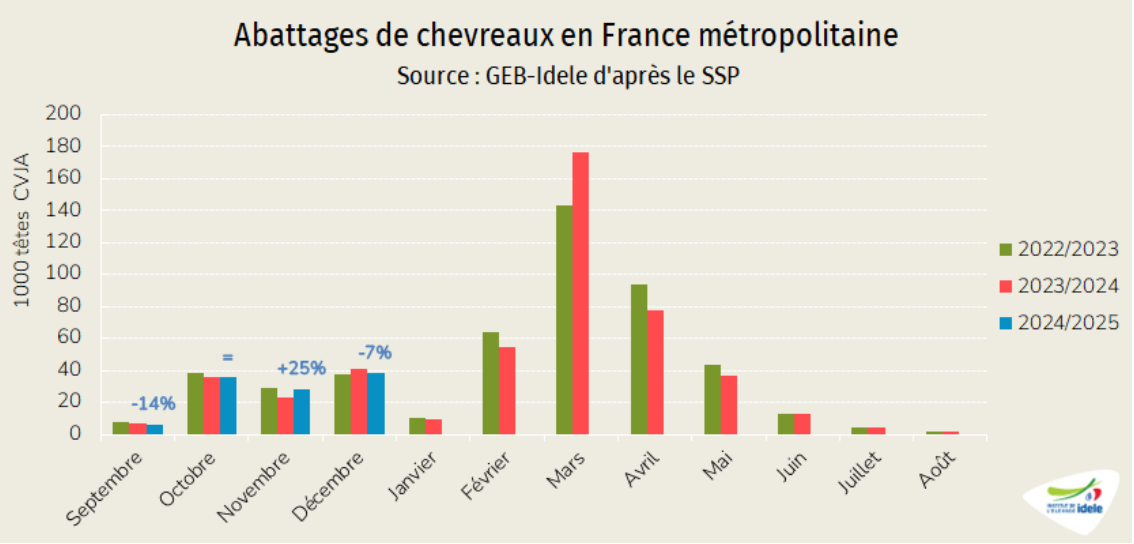
Cotation du chevreau à un niveau intermédiaire

Depuis le pic de cotation lié aux fêtes de fin d'année, l**e prix du chevreau vif de 8 à 11 kg est descendu à 3,60 €/kg en semaine 8**, un niveau légèrement supérieur à celui de 2024 (+3% /2024 et +12 cents).



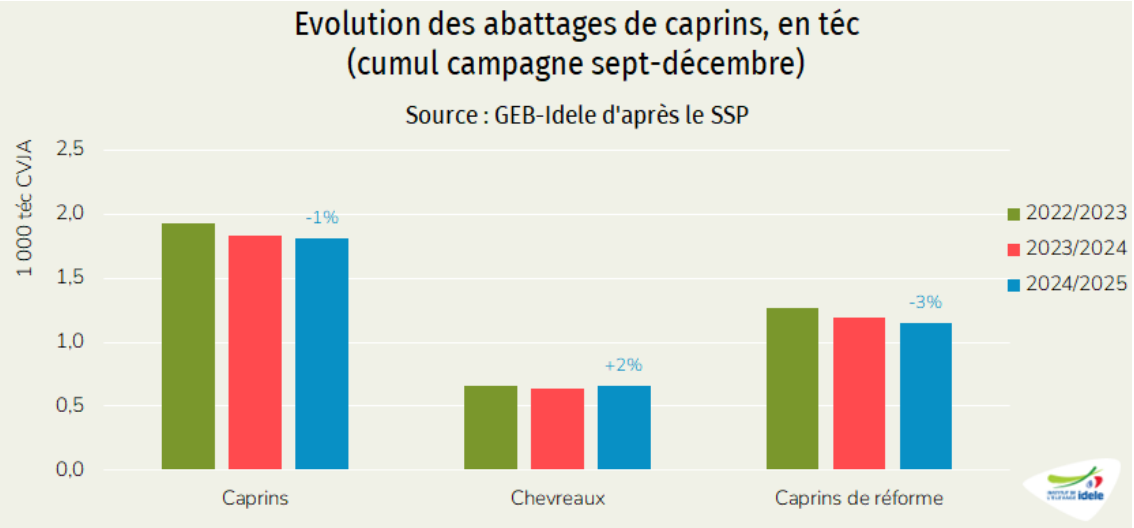
Légère baisse de la production de viande caprine sur la fin de l'année 2024

Au cours des quatre premiers mois de la campagne 2024/2025, **les abattages de chevreaux seraient en hausse de 2% en têtes et en volume selon les données Agreste, à 108 300 chevreaux ou 654 téc.** Des variations importantes d'un mois sur l'autre sont observées (+25% en têtes en novembre et -7% en décembre, données CVJA, corrigées des variations journalières d'abattage).



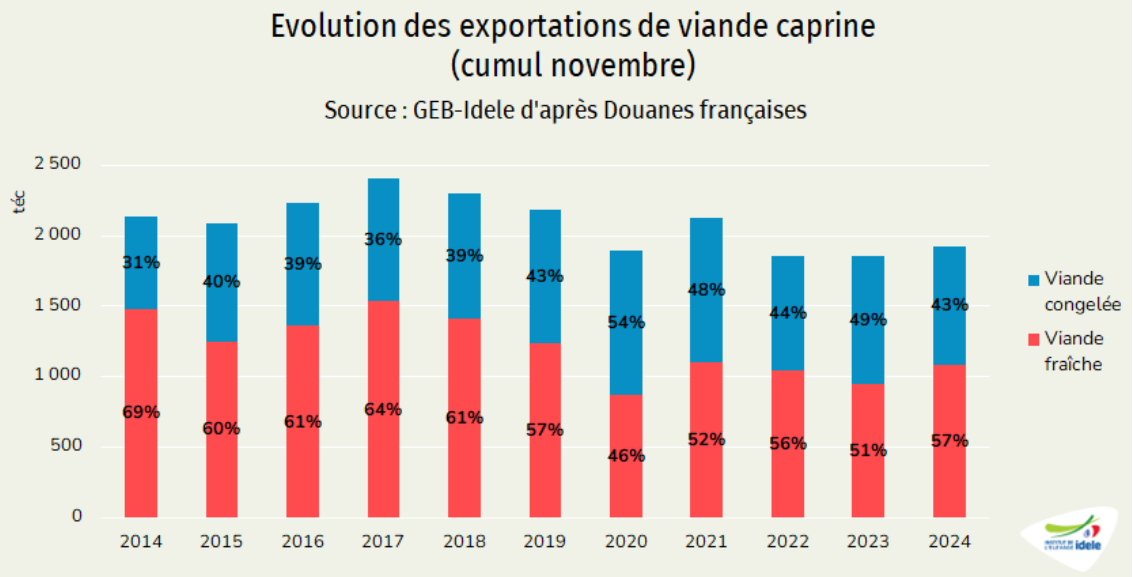
Les abattages de réformes seraient, eux, en recul de 4% en têtes (50 600 têtes) et de 3% en téc (1 150 téc).

Au total, le volume de viande caprine produit sur quatre mois serait de 1 800 téc, en léger recul comparé à la même période pour la campagne 2023/2024 **(-1%).**



Progression des exportations de viande caprine en volume

Sur les 11 premiers mois de l'année, **les exportations françaises de viande caprine sont en légère hausse en volume (+3,2% /2023)**, à 1 920 téc.

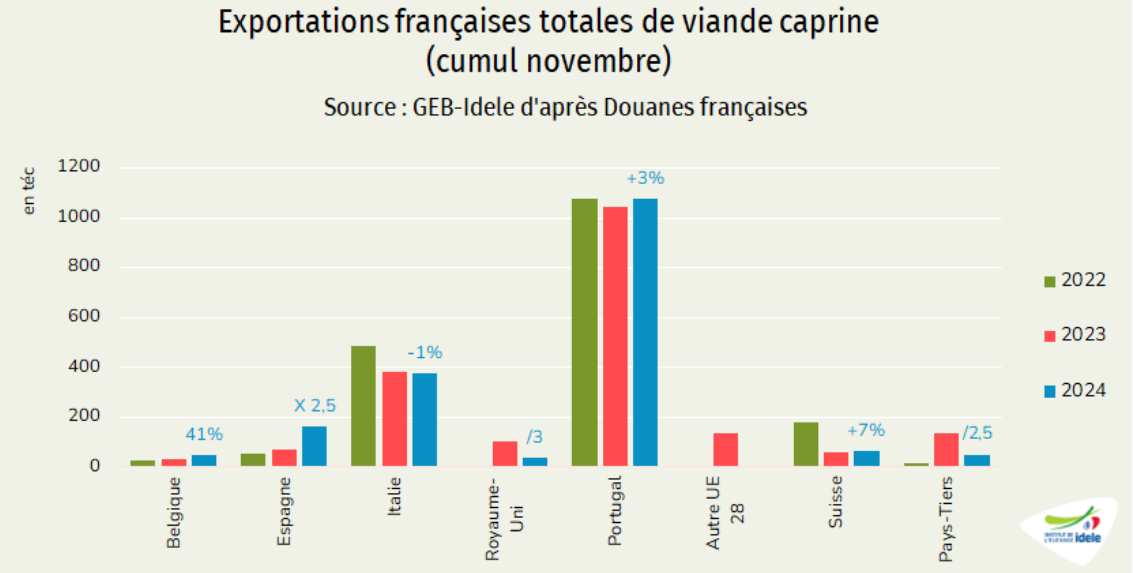


Cette augmentation est **portée par la hausse des envois de viande fraîche (+15% /2023)**, qui représentent 57% des volumes de viande caprine exportés : une part en hausse ces dernières années. Dans le même temps, les exports de viande congelée sont en recul (-9% /2023).

En valeur, le montant total du **chiffre d'affaires des exportations françaises est en progression de 3%** de janvier à novembre par rapport à la même période de 2023, à 17,1 millions d'euros (soit une valorisation moyenne du kilo à 8,88 €, avec ou sans os, fraiche ou congelée).

Hausse vers le Portugal et l'Espagne

En cumul **sur 11 mois, les exportations françaises de viande caprine sont en légère hausse vers le Portugal (+3% /2023), en forte croissance vers l'Espagne (multipliées par 2,5 /2023) et en légère baisse vers l'Italie.**



Sur le débouché italien, la France subit la concurrence de la Grèce. D'après les Douanes italiennes, les importations sur 11 mois sont en hausse de 9% /2023, à 600 téc environ, avec un bond des envois depuis la Grèce (+30% /2023).

« Où va le veau ? » Débouchés de cette viande en France

Dernière révision le 21 février 2025

Voici quelques unes de nos réponses : 199 000 tonnes équivalent carcasse de viande de veau ont été consommées en France en 2022, soit 2,9 kg éc/habitant/an ou encore 2,3 kg de viande nette d'os/habitant/an. La viande d'import, principalement des Pays-Bas, représente 21% du veau consommé en France, contre 13,5% en 2012.

GMS et boucheries commercialisent autant de viande de veau : 35% chacune. La restauration (collective et commerciale) écoule un quart des volumes. Cette étude propose une photographie claire et chiffrée des circuits empruntés par la viande de veau en France en 2022. Document complet à télécharger et à lire sur notre site internet idele.fr